FRANCE
Football
4F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1627 ● 32e ANNEE ● 14 JUIN 1977 ● ESPAGNE : 45 PES. ● SUISSE : 280 FS

VIVE LA COUPE !

50.000 spectateurs et 10 millions de téléspectateurs suivront le dernier grand rendez-vous de la saison : la soixantième finale de la Coupe, samedi soir, au Parc des Princes.

PEREIRA ENTRE MADRID ET RIO

Luis Pereira, c'est le numéro un de l'Atletico de Madrid, champion d'Espagne (notre reportage en pages 38-39), mais aussi de l'équipe du Brésil, que la France affrontera le 30 juin à Rio (photo A. Lecoq).

VINGT ANS DE FINALE

LES ROIS DE

La finale de la Coupe, ce n'est pas seulement une fête. Mais aussi un match très particulier, réservé à ceux que l'on appelle les joueurs de tempérament. D'Emile Fievet, artisan du succès de l'Olympique de Pantin en 1918, à Marius Trésor, qui fut le dernier à recevoir l'objet tant convoité en 1976,

par J.-Ph. RETHACKER

1958 REIMS
JUSTO CARTE D'OR

Justo Ier, roi des buteurs ! Meilleur canonnier du Championnat 57-58, Fontaine va céder la vedette pour cette finale contre Nîmes à son ami René Bliard, auteur de deux des trois buts champenois. Mais Justo a préparé le premier et marqué lui-même le second. Les champions vont souffrir pendant une heure avant de décrocher leur doublé. Car l'équipe nîmoise de Firoud, vite privée de son demi Schwager, mourra en « taureau brave », après avoir tenu tête longtemps. Mais ce Reims-là, celui de Jonquet, de Penverne, de Piantoni et de Vincent, celui d'Albert Batteux, celui du millésime suédois 58, est un cru exceptionnel. Justo a d'ailleurs conservé ses meilleures cartouches pour une chasse en Suède qui lui rapportera un fusil et un record...

1961 SEDAN
MOUCHEL LE DI STEFANO NANTAIS

Avec sa mèche blonde et ses joues en pommes d'api, Marcel Mouchel est un Normand pur jus. Il a attendu longtemps avant de se lancer dans l'aventure du professionnalisme. Mais son talent est incomparable. Technicien et tacticien de grande valeur, Mouchel va jouer les Di Stefano dans cette finale Sedan-Nîmes. Il apporte la note de subtilité à une formation ardennaise toujours ardente et combative, à l'image du petit sanglier « Dora » qui est venu à Colombes avec les supporters sedanais.

Polak, Maryan, Lemasson, Hatchi, les vieux briscards résistent aux assauts nîmois. Et le tandem Fulgenzy-Breny (seuls rescapés du Sedan vainqueur en 1956) force la victoire de cette équipe à nulle autre pareille, une bande de baroudeurs poussée au combat par Louis Dugauguez, un meneur d'hommes exceptionnel.

1963 MONACO
YVON LE PRINCE DE MONACO

Avec son carré magique Hidalgo-Biancheri-Douis-Théo, le Monaco 1963 de Lucien Leduc pouvait voyager loin ! Equipe d'attaque, pratiquant un football chatoyant et bien élaboré, la formation monégasque dut pourtant attendre son heure et jouer deux fois sa finale contre Lyon. La seconde manche allait être curieuse, les Monégasques méfiants et un peu inquiets laissant venir cette fois leurs rivaux lyonnais et les prenant à leur tour au piège du contre. Douis, l'élégance faite footballeur, propulse Cossou, puis Casolari vers le but adverse. Et dans la tribune, le prince Rainier heureux applaudit. La Coupe viendra faire un tour dans son palais, où Michel Hidalgo, le capitaine, et ses amis seront reçus à bras ouverts...

1966 STRASBOURG
QUAND PASSE LA CIGOGNE SBAIZ

Nantes, sacré une nouvelle fois champion, avec un Gondet qui a battu le record des buts marqués en Championnat, rêve d'un doublé en entrant sur le terrain du Parc, pour cette finale 66 contre Strasbourg. Mais l'équipe alsacienne dirigée par Paul Frantz va lui mettre des bâtons dans les roues. D'abord en serrant impitoyablement son marquage en défense, ensuite en sautant sur la moindre occasion. Ainsi à la 50e minute, José Farias, son avant centre argentin qui met un peu de rondeur dans le jeu carré de l'équipe, part en slalom et se fait faucher par Budzinski. Il tire lui-même le coup franc et astucieusement place le ballon sur un plateau pour son ami Sbaïz accouru de l'arrière. Strasbourg a trouvé l'ouverture. Pas de doublé pour Nantes, et une résurrection pour le football alsacien.

1968 SAINT-ÉTIENNE
LES ADIEUX DE MEKLOUFI

En cette année 1968, l'éclosion à Saint-Etienne d'une nouvelle perle noire a poussé lentement mais sûrement Rachid Mekloufi vers la porte de sortie. Le meneur de jeu stéphanois a 32 ans. Il ne s'entend plus très bien avec Albert Batteux. Et c'est Keita son protégé qui a hissé le club en finale (marquant le but de la victoire contre Angers et Metz). Mais Batteux, né malin et fin psychologue, a décidé de faire ce dernier cadeau à Mekloufi en lui laissant jouer la finale contre Bordeaux. Merveilleuse inspiration ! Rachid joue magnifiquement ce dernier concerto : d'abord une reprise de volée d'un centre d'Herbin, son compère, puis un penalty tiré deux fois dans une ambiance de corrida. Saint-Etienne réalise un nouveau doublé. Et Mekloufi peut s'en aller content.

1972 MARSEILLE
JOSIP DROIT-AU-BUT

Cet O.M. 72 déjà champion, c'est avant tout celui de Magnusson et de Skoblar. Pour jouer la finale contre Bastia, dans un nouveau Parc des Princes bourré jusqu'à la gueule, enfumé et pétaradant, le Suédois s'est mis au régime. Cela lui permet d'offrir le premier but à Couécou au terme d'une de ses envolées chaloupées.

Mais une fois encore, c'est Josip le Yougoslave qui sera le héros de la fête. Pour se venger de ces Bastiais qui ne l'ont guère ménagé, et pour justifier son titre de roi des buteurs, le canonnier yougoslave arrache le ballon de la victoire à un quart d'heure de la fin. Pour la huitième fois de son histoire, la Coupe redescend sur la Canebière, grâce à une équipe colorée et « droit au but », digne de ses devancières et de l'« Ohème » à nul autre pareil...

LA COUPE

la liste est longue de ces rois de la Coupe qui décidèrent au jour J de la victoire de leur club. Nous en avons choisi dix parmi les vingt dernières finales pour vous faire revivre les grands moments de cette Coupe qui incarne le rêve doré de près d'un demi-million de footballeurs chaque saison.

1964 LYON
NESTOR IMPERATOR

Cette année-là, avec sa face d'Indien et son canon en forme de pied, Nestor Combin répand la terreur. Il lui suffit de se présenter sur un terrain pour empiler les buts. Fort comme un bœuf, il fait exploser les défenses les plus solides. A côté de lui, un petit lutin insaisissable lui fournit les munitions. Dans cette équipe lyonnaise dont son entraîneur Lucien Jasseron a fait une machine infernale à contre-attaque, le duo pittoresque offre sa première Coupe à l'O.L. En finale, c'est Nestor bien sûr qui fait parler deux fois la poudre et qui dynamite l'intraitable défense bordelaise. Entre Championnat, Coupe, matches internationaux et militaires, Combin aura marqué cette saison-là plus de 80 buts. A vingt-quatre ans il est devenu le meilleur avant centre français que le calcio italien kidnappera bien vite...

1965 RENNES
LES CHAPEAUX RONDS DE RODI

Ils ont des ballons ronds, vivent les Bretons ! Nantes champion, Rennes roi de la Coupe. Quel festival ! Et quel triomphe pour le football d'attaque! Les Rennais se sont hissés en finale après avoir balayé Lens (4-3), Saint-Quentin (10-0), Nice (5-2) et Saint-Etienne (3-0). Mais en finale ils tombent sur un bec : Louis Dugauguez, le sorcier de Sedan, a reconstruit une équipe ardennaise dans la bonne tradition des footballeurs-ouvriers. La première manche ne sert à rien (2-2), et Sedan a frôlé la victoire. Mais au deuxième match ,le pied gauche de Loncle et la tête de Rodigheiro (deux buts) consacrent la victoire bretonne. C'est le triomphe de Jean Prouff, apôtre ardent du football offensif, dernier poète égaré dans la jungle...

1973 LYON
RAVIER CŒUR-DE-LYON

Nantes une fois de plus va échouer au port dans cette finale 1973 réservée aux spécialistes de l'Olympique Lyonnais. A ce Di Nallo en particulier qui va remporter là sa troisième Coupe en cinq finales. Pourtant plus que Fleury, le petit prince de Gerland, plus que Serge Chiesa artisan direct de la victoire lyonnaise avec son ami Lacombe (un but de la main !) c'est Daniel Ravier, le gaucher Fauche-le-Vent aux épaules voûtées et aux courses rectilignes qui, jouant les Di Stefano, entraîne l'O.L. dans son sillage et détruit le rêve nantais. Ce pur Lyonnais défend, ordonne, attaque, fait tout dans l'équipe lyonnaise. Et cette troisième Coupe de l'O.L., c'est un peu sa Coupe à lui, petit gone devenu grand.

1975 SAINT-ÉTIENNE
LE CHEF-D'ŒUVRE DE LARQUÉ

Le geste pur, la frappe idéale, la note parfaite : onze ans après, c'est pour l'ancien vainqueur du Concours du Jeune Footballeur devenu capitaine de la meilleure équipe française, le 10 sur 10 à l'épreuve des reprises de volée.

Un exploit technique de cette qualité, ça ne court plus les finales de Coupe depuis bien longtemps ! Mais avec Larqué et avec ces Verts qui viennent d'enchanter la France dans une première campagne européenne triomphale, tout est possible. Il leur en aura fallu du courage et du talent pour mettre à la raison une superbe et fière équipe lensoise attaquant à tout-va, frôlant l'exploit et ne s'inclinant finalement que sur un rush de Piazza Cœur-de-Lion, et sur ce lumineux exploit de Jean-Michel Larqué. Pour les Verts, c'est un quatrième doublé, avant la grande odyssée de Glasgow.

A QUI LA 60e ?

Voici le résultat des 59 finales de Coupe disputées entre 1918 et 1976 :

1918 (Paris) : Ol. de Pantin b. F.C. Lyon 3-0.

1919 (Parc des Princes) : C.A.S.G. b. Ol. de Paris 3-2 (prolongation).

1920 (Paris) : C.A. Paris b. Le Havre 2-1.

1921 (Pershing) : Red Star b. Ol. de Paris 2-1.

1922 (Pershing) : Red Star b. Rennes 2-0.

1923 (Pershing) : Red Star b. Sète 4-2.

1924 (Pershing) : Marseille b. Sète 3-2 (prolongation).

1925 (Colombes) : C.A.S.G. b. Rouen 1-1, puis 3-2.

1926 (Colombes) : Marseille b. Valentigney 4-1.

1927 (Colombes) : Marseille b. Quevilly 3-0.

1928 (Colombes) : Red Star b. C.A. Paris 3-1.

1929 (Colombes) : Montpellier b. Sète 2-0.

1930 (Colombes) : Sète b. Racing C.F. 3-1.

1931 (Colombes) : Club Français b. Montpellier 3-0.

1932 (Colombes) : Cannes b. R.C. Roubaix 1-0.

1933 (Colombes) : Excelsior b. R.C. Roubaix 3-1.

1934 (Colombes) : Sète b. Marseille 2-1.

1935 (Colombes) : Marseille b. Rennes 3-0.

1936 (Colombes) : Racing C.P. b. Charleville 1-0.

1937 (Colombes) : Sochaux b. Strasbourg 2-1.

1938 (Parc des Princes) : Marseille b. Metz 2-1 (prolongation).

1939 (Colombes) : Racing C.P. b. Lille 3-1.

1940 (Parc des Princes) : Racing C.P. b. Marseille 2-1.

1941 (Colombes) : Bordeaux b. Fives 2-0.

1942 (Colombes) : Red Star b. Sète 2-0.

1943 (Colombes) : Marseille b. Bordeaux 2-2, puis 4-0.

1944 (Colombes) : Nancy-Lorraine b. Reims-Champagne 4-0.

1945 (Colombes) : Racing C.P. b. Lille 3-0.

1946 (Colombes) : Lille b. Red Star 4-2.

1947 (Colombes) : Lille b. Strasbourg 2-0.

1948 (Colombes) : Lille b. Lens 3-2.

1949 (Colombes) : Racing C.P. b. Lille 5-2.

1950 (Colombes) : Reims b. Racing C.P. 2-0.

1951 (Colombes) : Strasbourg b. Valenciennes 3-0.

1952 (Colombes) : Nice b. Bordeaux 5-3.

1953 (Colombes) : Lille b. Nancy 2-1.

1954 (Colombes) : Nice b. Marseille 2-1.

1955 (Colombes) : Lille b. Bordeaux 5-2.

1956 (Colombes) : Sedan b. Troyes 3-1.

1957 (Colombes) : Toulouse b. Angers 6-3.

1958 (Colombes) : Reims b. Nîmes 3-1.

1959 (Colombes) : Le Havre b. Sochaux 2-2, puis 3-0.

1960 (Colombes) : Monaco b. Saint-Etienne 4-2.

1961 (Colombes) : Sedan b. Nîmes 3-1.

1962 (Colombes) : Saint-Etienne b. Nancy 1-0.

1963 (Parc des Princes) : Monaco b. Lyon 0-0, puis 2-0.

1964 (Colombes) : Lyon b. Bordeaux 2-0.

1965 (Parc des Princes) : Rennes b. Sedan 2-2, puis 3-1.

1966 (Parc des Princes) : Strasbourg b. Nantes 1-0.

1967 (Parc des Princes) : Lyon b. Sochaux 3-1.

1968 (Colombes) : Saint-Etienne b. Bordeaux 2-1.

1969 (Colombes) : Marseille b. Bordeaux 2-0.

1970 (Colombes) : Saint-Etienne b. Nantes 5-0.

1971 (Colombes) : Rennes b. Lyon 1-0.

1972 (Parc des Princes) : Marseille b. Bastia 2-1.

1973 (Parc des Princes) : Lyon b. Nantes 2-1.

1974 (Parc des Princes) : Saint-Etienne b. Monaco 2-1.

1975 (Parc des Princes) : Saint-Etienne b. Lens 2-0.

1976 (Parc des Princes) : Marseille b. Lyon 2-0.

LES AMOUREUX DE LA COUPE

CLUBS

9 victoires : Marseille (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976).

5 victoires : Racing (1936, 1939, 1940, 1945, 1949) ; Red Star (1921, 1922, 1923, 1928, 1942) ; Lille (1946, 1047, 1948, 1953, 1955) ; Saint-Etienne (1962, 1968, 1970, 1974, 1975).

3 victoires : Lyon (1964, 1967, 1973).

JOUEURS

5 victoires : Sommerlynck (Lille).

4 victoires : Baratte (Lille), Bereta (Saint-Etienne et Marseille) ; Boyer (C.A.S.G. et Marseille) ; Dupuis (Racing C.P.), P. Nicolas (Red Star), Jordan (Racinq C.P.).

MARIUS à nous l'amsud

(Victor SINET)

Six mois après cette sombre soirée de l'hiver 1976, qui avait privé le football français de sa plus belle figure de proue défensive pour un sacré bout de temps, revoici donc Marius Trésor brûlant si l'on peut dire l'amadou par les deux bouts dans ce qu'il considère comme sa ville dorée : Marseille.

Des semaines durant, c'est-à-dire depuis que l'intéressé avait repris l'entrainement, il n'était question que du transfert du Guadeloupéen, pour lequel des grands clubs étrangers comme Barcelone et Feyenoord avaient été jusqu'à offrir 250 millions d'A.F., chiffre fabuleux pour un défenseur.

Mais il y a présent un certain Josip Skoblar pour tenir les commandes. Et l'ex-roi des buteurs marseillais a tranché dans le vif :

« **Le budget de l'O.M. pose de sérieux problèmes, mais en aucun cas, je ne voudrais me séparer de Trésor qui fut et demeure la pièce maitresse de l'édifice. Sans Trésor,** conclut Josip, **je ne vois pas comment nous pourrions redresser la barre.** »

Au demeurant, Marius lui-même ne s'est jamais senti tenté par l'appel des sirènes :

« **Je me sens bien à Marseille et je n'ai nulle envie de m'en aller.** »

Il faut dire que Trésor, tout en poursuivant sa rééducation physique, a senti ces derniers temps que quelque chose de nouveau était en train de revivre dans les coulisses du stade-vélodrome, ce quelque chose qui s'appelle peut-être « renouveau » :

« **Les derniers matches de l'O.M. m'ont pleinement rassuré,** souligne Marius, **car j'ai pu voir que les gars savent toujours faire front dans l'adversité. Et surtout, il me semble que la relève est assurée. Je crois que sur ce chapitre l'O.M. est bien paré pour repartir à la conquête de sommets perdus.** »

Pour sa part, l'international guadeloupéen est évidemment ravi de constater qu'il n'a plus le moindre problème sur le terrain :

« **Je peux dorénavant faire exactement tout ce que je réalisais par le passé. Notez bien que j'ai subi des mois durant un traitement de fer et c'est peut-être cela qui a été déterminant. En tout cas, c'est pour moi comme si j'avais un abdomen tout neuf et à présent, je crois bien que tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir. Il était d'ailleurs temps, car à la longue je finissais par être déprimé.** »

Le fait est qu'au cours des trois derniers matches officiels qu'il a disputes Marius est apparu exactement tel qu'on l'a toujours connu, c'est-à-dire déterminé, toujours pourvu de cette détente extraordinaire qui lui permet de sauver son camp dans les situations les plus difficiles, et également très percutant quand il s'en va prêter main-forte à ses attaquants. On a même noté en lui une ardeur et une frénésie de jouer, qui pourraient bien devenir décisives dans les semaines et les mois à venir, tant avec l'O.M. qu'au sein de l'équipe de France. Cette équipe de France que Marius se fait déjà un plaisir de retrouver très bientôt, à l'occasion de la tournée en Amérique du Sud.

« **Que voulez-vous,** dit Jules Zvunka, **Marius, comme tout joueur qui a été contraint à une longue inaction, se sent des fourmis dans les jambes. Il court, il tacle, il frappe dans le ballon et anticipe ou intercepte avec une vivacité qui n'a d'égale que son enthousiasme. C'est ce qu'on appelle en termes courants : la faim de ballon.** »

Une faim, ajouterons-nous, qui semble avoir donné à Marius Trésor un appétit féroce au seuil de la saison déterminante que l'on sait pour le football français comme pour lui.

CE FUT UN MAGNIFIQUE BANCO...

CE Nantes - Saint-Etienne n'était vraiment pas un match comme les autres. Il était le face à face de la grande équipe française de ces dernières années, mais déclinante, et du nouveau champion de France encore sous le coup de son triomphe. Il était le passé qui refusait de disparaître contre le présent décidé à occuper l'avenir.

Saint-Etienne avait une occasion unique de frapper un grand coup. Bien sûr, il ne serait pas champion de France ni assis à une place d'honneur. Mais la Coupe lui restait accessible, ainsi que son prolongement européen. En mettant à la raison les Nantais, les Verts auraient prouvé qu'ils demeuraient parmi les meilleurs et que leur chute en Championnat n'était qu'accidentelle. C'était pour eux, en une seule opposition, la chance de chasser tous les démons du doute. Puisqu'ils avaient appris à se dépasser, ils allaient le faire contre Nantes. On aurait, en cette fin de saison dramatique, Nantes plus Saint-Etienne, à la tête de notre football. Et tous les rêves seraient permis.

Mais les Nantais ne l'entendaient pas de cette oreille. Ce sont des athlètes insatiables, qui pensent que l'on n'a rien gagné lorsque l'on n'a pas tout gagné. Ils l'ont appris de Saint-Etienne précisément, et de Liverpool. Ils ont assez que l'on dise d'eux : « On joue bien au football à Nantes, mais on manque d'ambition. » Puisqu'ils avaient démontré, haut la main, leur supériorité en Championnat, ils feraient, en Coupe, la même démonstration. Et quelle meilleure occasion pouvait se présenter que cette demi-finale contre les Verts, contre cette équipe stéphanoise dont on leur rebattait, depuis quatre ans, les oreilles !

Nantes a abordé ce match non pas en équipe arrivée, comblée, satisfaite, mais en challenger ardent, déterminé, décidé à régler un compte une fois pour toutes. C'est l'hégémonie du football français qui se jouait samedi soir. Et le droit pour Nantes de pouvoir se dire pleinement le successeur, l'héritier de Saint-Etienne.

LE match de Championnat disputé, onze jours plus tôt, sur le même terrain, entre les deux mêmes équipes, avait sans doute augmenté l'assurance de Nantes et insinué le doute dans l'esprit de Saint-Etienne. Mais on a vu de tels retournements dans des cas semblables et Saint-Etienne avait si bien résisté aux assauts nantais, malgré l'ampleur du score, que nul n'aurait osé prétendre que ce serait la même chanson. Saint-Etienne conserve une telle réputation de fierté et de puissance ! Et Nantes ne put se défaire d'une telle réputation de fragilité !

Ce match-clé, ce match-virage, ce match-histoire a tenu toutes ses promesses. On a vu deux équipes se heurter passionnément dans une bataille sans merci. Toutes deux ont jeté tous leurs biens, toutes leurs ressources, sur le tapis, sans tricherie et sans réserve. Ce fut un magnifique banco, qui laissa haletants les 30.000 spectateurs, qui n'en attendaient pas autant. Car, d'habitude, un match aller ne conclut rien ; il laisse le principal pour le match retour. Mais, cette fois, Nantes rechercha le K.O. chez lui, Nantes voulut en finir d'entrée. Et les Stéphanois, au lieu de tergiverser, au lieu d'essayer de sauver les meubles, acceptèrent cette bataille ouverte, relevèrent le défi.

Il ne restera, sauf miracle, plus grand-chose à décider, mardi, au stade Geoffroy-Guichard. Et les Stéphanois ont pu mesurer, dans leur esprit et dans leur chair, combien étaient fragiles tous les échafaudages habituels à ce genre de compétition. « Au match aller, on se surveille. Au match retour, chez soi, on fait la différence... »

Saint-Etienne est tombé trois fois à Nantes, et ne s'en relèvera sans doute pas.

Du coup, c'est tout un pan de l'histoire de notre football qui vient de s'écrouler.

SAINT-ETIENNE demeurait l'exemple. Et, sur notre territoire, rien ne pouvait lui être sérieusement comparé.

C'était d'abord un club, et celui-ci, dieu merci, continue.

C'était ensuite un groupe de joueurs, jeunes en moyenne, mais encadrés par des hommes comme Larqué, Hervé Revelli, Farison, Curkovic et Piazza. Un merveilleux dosage. Et une foi formidable, capable des plus somptueux exploits. Cet enthousiasme de groupe, cette force d'âme et cette rigueur étaient insufflées et nourries par la personnalité sans faille de Robert Herbin. L'autre force de Saint-Etienne était le nombre et la qualité de ses remplaçants. Sans Rocheteau, Synaeghel ni Farison, Saint-Etienne a failli remporter à Glasgow la finale de la Coupe d'Europe. C'était tout cela, Saint-Etienne, quelque chose d'indomptable.

Que s'est-il produit, cette saison ?

J'en ai parlé avec Robert Herbin, samedi soir, à Nantes. Il pense qu'il s'agit essentiellement d'un phénomène de décompression, de saturation. Le magnifique enthousiasme des premières années, celui qui conduisait les joueurs à multiplier les efforts à l'entraînement, s'est dissipé, sous le poids des succès et des tentations de toute sorte. Un certain relâchement s'est produit, dans la préparation notamment. On a laissé filer trop de matches de Championnat et, quand on s'est réveillé, après l'élimination de la Coupe d'Europe, il était trop tard. On ne perd pas impunément l'habitude de vaincre. On ne néglige pas impunément ce qui doit toujours rester l'essentiel, le Championnat.

Herbin fait remarquer que, pour la première fois, plusieurs de ses joueurs souffrent de défaillances musculaires. Et il se demande si elles ne sont pas, elles aussi, la conséquence de ce manque d'énergie et de tonus.

Il sait qu'il ne reconstruira une grande formation stéphanoise que s'il parvient d'abord à redonner à ses joueurs ce goût effréné de l'effort.

MAIS la question est de savoir si Saint-Etienne disposera, les saisons prochaines, des joueurs capables de mordre à nouveau dans le succès.

Il est frappant de constater, en tout cas, qu'il ne les sort plus, comme dans le passé, de son sac.

Depuis l'extraordinaire éclosion de la « promotion Bathenay, Janvion, Synaeghel, etc. », qui est sorti de « l'école » stéphanoise ? Rocheteau, un point c'est tout. Et, après des débuts fracassants, on est en droit de se demander s'il retouvera ses ailes envolées.

Les autres ? Boury, Larios, Lacuesta, Modeste sont loin d'avoir l'envergure de leurs aînés. Mais, pendant qu'on s'interrogeait sur l'absence de nouveaux talents, Bereta, Triantafilos, Larqué s'éloignaient, Hervé Revelli, Farison et même Curkovic prenaient de la bouteille.

Aujourd'hui, Saint-Etienne a vieilli et, quand on demande à Pierre Garonnaire ce qu'il pense de l'avenir, il dit sa confiance inébranlable en son équipe de... 1980.

Soit ! Mais en attendant ? Comment l'A.S.S.E. va-t-elle assurer la soudure ? Et comment se fait-il que ce club si habile à prévoir l'avenir se trouve subitement si démuni ?

EN parfait contraste avec le vieillissement stéphanois, on assiste, à Nantes, à l'explosion d'une équipe jeune, ardente, maîtresse d'elle-même et qui n'a peur de personne.

Au fond, tout est très simple. On n'a qu'à regarder en arrière. Quand, en 1974, Saint-Etienne commençait son épopée en remportant le Championnat avec 8 points d'avance sur Nantes, ce dernier gagnait, pour sa part, le Championnat de Division III, la Coupe Gambardella (juniors) et la Coupe Paul Nicolas (cadets). Ils ont grandi, les juniors et les cadets nantais de 1974 et, quatre ans plus tard, les voici qui bousculent sans ménagement ceux qui, depuis tout ce temps, occupaient sans discontinuer le devant de la scène.

Les vedettes françaises ou étrangères se payant de plus en plus cher, on verra ainsi de plus en plus devenir champions les clubs qui ont semé le plus profondément et le plus tôt. Saint-Etienne a montré la voie. Mais Nantes est allé plus loin encore. Et d'autres clubs, comme Lens, Nice, Lyon, Nancy, Paris S.-G., se sont également attelés à la tâche. On va sans doute, dans les années à venir, assister à une fantastique floraison de talents.

Mais semer n'est pas tout, il faut encore cultiver. Nantes n'est pas seulement l'arrivée à maturité de sept ou huit joueurs pleins d'appétit. C'est aussi la présence d'un Henri Michel qui semble prendre, sur le tard, sa revanche de tout ce qu'il n'a pas complètement réussi dans sa carrière. Et c'est aussi l'abattage tranquille de Patrice Rio, et la sérénité de Bertrand-Demanes.

Personne ne sait jusqu'où ira Nantes en Coupe d'Europe la saison prochaine. Mais on ne voit guère comment le nouveau champion de France aurait pu préparer avec plus d'efficacité et d'ambition ses campagnes futures.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1627

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen
Cedex

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 7 juin 1977 n° 1.626 a été tiré à 214.190 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, rue Fg-Montmartre Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec Max URBINI

ADIEU LUIGI...

Luigi Landi nous a quittés, victime des suites d'un accident de la route.

Victor Sinet parle ici au nom de nous tous, de ses amis, qui ne l'oublieront jamais.

« C'est pas vrai, Louis, c'est pas possible... »

Effondré sur le caveau où l'on venait de déposer le cercueil de son malheureux frère, Pierre Landi, l'ancien gardien du Racing et de Troyes, exprimait, entre deux sanglots, le poignant sentiment d'incrédulité qui nous habitait tous en cet instant tragique.

Louis Landi mort, lui si heureux de vivre, Luigi brutalement arraché à l'affection des siens par ce grand fléau des temps modernes qu'est la motorisation de notre société, cela nous paraissait, cela semble à tous ceux qui ont tant de fois apprécié ses qualités sportives et humaines, absolument inconcevable. Hélas, telle est bien pourtant la réalité et c'est d'une voix éteinte que Kader Firoud, en cette triste matinée de juin où nous étions des centaines à escorter l'ami perdu jusqu'à sa dernière demeure, faisait revivre quelques belles séquences du passé :

« Je le revois encore à Alger, soupirait Kader, venant me voir à mon hôtel en compagnie de sa fiancée. Il avait déjà sa petite personnalité et il voulait que je lui donne une chance... Je l'invitais donc à nous retrouver quelques jours plus tard à Oran pour un match contre une équipe espagnole et ce jour-là — c'était pendant les événements, au printemps 1959 — il fut une révélation pour nous tous. Quatre mois plus tard, il débarquait à Nîmes et je me souviens qu'un soir, en Coupe de l'Amitié contre le grand Milan-A.C. de Altafini, de Schiaffino et de Liedholm, Luigi avait tout arrêté (0-0)...

Luigi, disait encore Firoud, c'était un footballeur exemplaire, bon camarade, le cœur sur la main, franc et loyal. Quand il commettait une erreur, il était toujours le premier à l'admettre. Et puis, il avait un esprit magnifique, il aimait Nîmes-Olympique et le football par-dessus tout. Depuis qu'il était parti à Montpellier, il prenait encore plus plaisir à nous retrouver presque tous les jours. Tenez, je le revois discutant passionnément technique, il n'y a même pas un an, avec cette autre grande figure du football nîmois que nous pleurons toujours : Marcel Rouvière...

Personnellement, ajouta Kader qui avait du mal à retenir ses larmes, j'aimais Luigi pour ses vertus d'homme comme pour sa passion du ballon. Son plus grand plaisir était de guider son fils Vincent (12 ans) dans la carrière de gardien et surtout d'animer l'école des jeunes portiers qui venait d'ouvrir à La Paillade. Il m'en parlait tout le temps et me disait son espoir de s'orienter bientôt dans cette voie. La fatalité ne l'a malheureusement pas voulu. Quelle catastrophe... »

Avec Luigi Landi, mort dans la fleur de l'âge — il avait 36 ans et pensait encore avoir deux ou trois bonnes saisons de footballeur actif devant lui — disparaît non seulement un personnage ô combien attachant du football languedocien, mais aussi un des derniers gardiens à forte personnalité comme il en existait pas mal autrefois. L'infortuné garçon, qui avait de son enfance algéroise un très pittoresque accent pied-noir (il avait débuté à l'A.S.-Saint-Eugène) avait été de 1961 à 1976 le portier titulaire de Nîmes où il avait vite fait oublier les deux hommes dont il avait été la doublure à ses débuts : Pierre Bernard et Alex Rozak.

A Nicole Landi et ses deux enfants, à Pierre et à tous les leurs ainsi qu'à la grande famille nimoise très frappée par ce deuil, « France-Football » exprime l'expression de ses condoléances émues.

Passeports pour l'AMSUD

Michel Hidalgo a confirmé les prévisions de « F.F. » avec une liste de dix-neuf pour l'Amérique du Sud (30 juin-3 juillet) rectifiée à la suite du forfait de Lopez remplacé par Zambelli :

- **GARDIENS :**
  Baratelli (O.G.C. Nice, 29 ans, dix-sept sélections.
  Rey (F.C. Metz), 29 ans, trois sélections.
- **DEFENSEURS :**
  Battiston (F.C. Metz), 20 ans, une sélection.
  Bossis (F.C. Nantes), 22 ans, quatre sélections.
  Janvion (A.S. St-Etienne), 23 ans, huit sélections.
  Zambelli (O.G.C. Nice), 20 ans, aucune sélection.
  Rio (F.C. Nantes), 27 ans, six sélections.
  Trésor (O. Marseille), 27 ans, trente sélections.
- **MILIEU :**
  Bathenay (A.S. St-Etienne), 23 ans, six sélections.
  Giresse (G. Bordeaux), 24 ans, deux sélections.
  Michel (F.C. Nantes), 29 ans, 47 sélections.
  Platini (A.S. Nancy-Lorraine), 22 ans, 8 sélections.
  Sahnoun (F.C. Nantes), 21 ans, deux sélections.
- **ATTAQUANTS :**
  Amisse (F.C. Nantes), 22 ans, une sélection.
  Baronchelli (F.C. Nantes), 20 ans, une séleciton.
  Lacombe (O. Lyonnais), 24 ans, neuf sélections
  Rouyer (A.S. Nancy-Lorraine), 21 ans, 5 sélections.
  Six (US Valenciennes-Anzin), 22 ans, 7 sélections.
  Zimako (S.E.C. Bastia), 26 ans, aucune sélection.

Le planning des Tricolores :

— Rassemblement de l'équipe, dimanche, à Saint-Germain. Les finalistes de Coupe rejoindront le lundi 20 au soir.
— Départ le mardi 21 (22 h 30).
— Arrivée à Buenos Aires le 22.
— Premier match le dimanche 26 à Buenos Aires contre l'Argentine.
— Arrivée à Rio le lundi 27.
— Deuxième match le mercredi 30 à Maracana contre le Brésil.
— Arrivée à Belo Horizonte le samedi 2 juillet.
— Troisième match le dimanche 3 contre le club Mineiro.
— Départ pour Paris le lundi 4.
— Arrivée le mardi 5.

La délégation française comprend : Henri Patrelle, Jean Roureau, Michel Hidalgo, Marc Bourrier, le docteur Vrillac, Jean-Paul Sereni et M. Jeannette (cuisinier).

Record Nîmes Olympique

Un coup de chapeau aux juniors du Nimes Olympique victorieux (samedi à Nice) de la Coupe Gambardella pour la quatrième fois de son histoire, record absolu de l'épreuve :

1961 (Joinville 2-0) avec Marcellin, 1966 (Toulon 3-2) sous l'influence de Mezy, 1969 (Viry 3-0) conduit par Boissier et Boyron et enfin 1977 (Reims 3-2).

Le Nimes Olympique monte ainsi sur le podium d'un festival de jeunes traditionnel, en compagnie des minimes de Lyon victorieux de la Coupe Paul-Nicolas aux dépens de Nice (5 penalties).

Le dernier titre, la Coupe Nationale des Cadets, sera attribué samedi au Parc (lever de rideau de la Coupe). Prétendants : la Méditerranée et le Nord.

La carte de visite des promos

C'est fait et fort bien fait : le F.C. Rouen rejouera, la saison prochaine, en Division I tout comme l'A.S. Monaco et le Racing Pierrots de Strasbourg.

L'équipe normande a regagné sa place au paradis en mettant Gueugnon K.O. (3-0) au cours d'une revanche à sens unique... ou presque.

Voici la jolie carte de visite des trois clubs qui remplacent Angers, Rennes et Lille.

A.S. MONACO
— Fondée en 1924.
— Championnat : champion en 1961 et 1963.
— Coupe : vainqueur en 1960 et 1963. Finaliste en 1974.
— Coupe d'Europe :
C 1 : 1961-62 éliminée en 1/16e de finale par Glasgow Rangers 2-3, 2-3. ; 1963-64 : b. A.E.K. Athènes 7-2, 1-1 (1/16e de finale), éliminé par Inter Milan 0-1, 1-3 en 1/8e de finale.
C 2 : 1974-75, éliminé par Eintracht Francfort 0-3, 2-2 en 1/16e de finale.

F.C. ROUEN
— Fondé en 1899.
— Championnat : meilleure place en Division I, quatrième en 1937, 1938, 1961 et 1969.
— Coupe : finaliste en 1925. Demi-finaliste en 1937, 1940 et 1952.
— Coupe d'Europe :
C 3 : 1969-70 b. Twente 2-0, 0-1 (1/32e de finale) ; b. Charleroi 1-3, 2-0 (1/16e de finale), éliminé par Arsenal 0-0, 0-1 en 1/8e de finale.

RACING STRASBOURG
— Fondé en 1906 (sous le nom de F.C. Neudorf).
— Championnat : meilleure place en Division I ; deuxième en 1935.
— Coupe : vainqueur en 1951 et 1966. Finaliste en 1937 et 1947.
— Coupe d'Europe :
C 2 : 1966-67 b. Steaua Bucarest 1-0, 1-1 (1/16e de finale), éliminé par Slavia Sofia 1-0, 0-2 en 1/8e de finale.
C 3 : 1961-62 éliminé par M.T.K. Budapest 1-3, 2-10 en 1/16e de finale) ; 1964-65 : b. Milan A.C. 2-0, 0-1 (1/32e de finale) ; b. F.C. Bâle 1-0, 5-2 (1/16e de finale) ; b. F.C. Barcelone 0-0, 2-2, 0-0 par tirage au sort (1/8e) ; éliminé par Manchester U. 0-5, 0-0 en 1/4 de finale ; 1965-66 : éliminé par Milan A.C. 0-1, 2-1, 1-1 au tirage au sort (1/32e de finale).

Les no 1 de la saison fêtés à Paris

Qui sera élu meilleur joueur de la saison par la majorité du jury des journalistes du football ? Qui sera le numéro un des entraîneurs de Division I ? Qui recevra ainsi les super-Coupe Champagne Mercier 77 ?

Réponse jeudi matin et « jour de fête » pour les heureux lauréats samedi prochain à Paris dans le cadre enchanteur de l'« Atalante ».

La presse écrite, parlée et télévisée sera au rendez-vous de l'année en compagnie des grandes personnalités du football et de nombreuses vedettes de l'actualité.

Un Muller chasse l'autre

Quinze artilleurs au tableau d'honneur de la Bundesliga créé en 63-64 et deux Muller : Gerd Muller le Munichois chassé de la première place depuis trois ans (avec quelques excuses) et Dieter la terreur de Cologne, couronné cette saison.

Le palmarès depuis l'origine d'une compétition sans pitié :

63-64 : Seeler (Hambourg SV), 30.
64-65 : Brunnenmeier (Munich 60), 24.
65-66 : Emmerich (Bor. Dortmund), 31.
66-67 : Emmerich (Bor. Dortmund) et Muller (Bayern), 28.
67-68 : Lohr (FC Cologne), 27.
68-69 : Muller (Bayern), 30.
69-70 : Muller (Bayern), 38.
70-71 : Kobluhn (Rot-Weiss Oberhausen), 24.
71-72 : Muller (Bayern), 40.
72-73 : Muller (Bayern), 36.
73-74 : Muller (Bayern) et Heynckes (Moenchengladbach), 30.
74-75 : Heynckes (Moenchengladbach), 27.
75-76 : Fischer (Schalke 04), 29.
76-77 : Muller (FC Cologne), 34.

Ration supplémentaire pour Billy

Le football britannique a toujours fourmillé de personnages pas comme les autres. Au hit-parade des joueurs et supporters anglais, un joueur figure en bonne place : Billy Bonds.

Venu de Charlton Athletic, autre club de la banlieue londonienne, Billy Bonds disputa son premier match pour West Ham le 19 août 1967 contre Sheffield Wednesday. Il a maintenant joué 438 matches et inscrit 42 buts pour son club. Après avoir évolué aux côtés de grands noms comme Hurst, Peters, Greaves, Moore et aujourd'hui Brooking, il est devenu le capitaine du club en 1973, après le départ de Bobby Moore. Ses titres de gloire : deux sélections en équipe Espoirs en 1968, une victoire en Coupe d'Angleterre en 1975 et une participation en finale de la Coupe des Coupes en 1976 face à Anderlecht.

« Il est dur de le décrire » déclare son entraîneur John Lyall, « malgré tout ce qu'il a apporté au club depuis dix ans. Il a toujours été et demeure aujourd'hui encore l'insipration et l'âme de West Ham ».

A trente ans, Billy Bonds vient faire encore parler de lui. En effet, le capitaine et défenseur de West Ham s'administre quelques séances d'entraînement supplémentaires à Upton Park... alors que ses partenaires sont en vacances.

Billy Bonds déclare : « Je travaille un jour par semaine pendant cette période. Je pense que cela atténuera les difficultés que l'on connaît toujours en début de saison. Ma blessure à l'aine, qui m'a causé des ennuis pendant si longtemps, est maintenant de l'histoire ancienne. La saison dernière, j'ai atteint ma forme physique maximum et je suis bien décidé à la conserver. »

Toujours plein d'optimisme et prêt à livrer de farouches batailles, tel est Billy Bonds, le patron de West Ham, un personnage qu'il faudrait inventer... s'il n'existait pas.

Sourire à l'U.E.F.A.

Au cours des vingt-deux éditions de la Coupe d'Europe des Champions, 211 clubs ont tenté leur chance, 10 seulement ont triomphé. Il s'agit de : Real Madrid (1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966), Benfica (1961, 1962), Milan A.C. (1963, 1969), Inter Milan (1964, 1965), Celtic Glasgow (1967), Manchester United (1968), Feyenoord (1970), Ajax (1971, 1972, 1973), Bayern Munich (1974, 1975, 1976), Liverpool (1977).

Les « Reds » de Liverpool sont les seuls à avoir disputé une finale de chacune des trois compétitions européennes :

1966 Coupe des Coupes : Borussia Dortmund b. Liverpool : 2-1.

1973 Coupe de l'U.E.F.A. : Liverpool b. Moenchengladbach : 3-0, 0-2.

1976 Coupe de l'U.E.F.A. : Liverpool b. F.C. Bruges : 3-2, 1-1.

1977 Coupe des Champions : Liverpool b. Moenchengladbach : 3-1.

Les 250 matches des trois compétitions 1976-77 ont attiré 6.600.000 spectateurs :

	Matches	Buts	Spectat.	Moy.
C 1	61	155	2.100.000	34.325
C 2	63	198	1.500.000	23.800
C 3	126	399	3.000.000	23.800

Oui, les compétitions européennes se portent bien.

Les tableaux C 1 (Coupe des Champions) et C 2 (Coupe des Coupes) le démontrent plus clairement encore avec une nette augmentation de la moyenne des spectateurs au terme de 76-77.

Appréciez d'abord l'évolution des chiffres C 1.

55-56	29	127	912.000	31.450
56-57	44	170	1 786.000	40.590
57-58	48	189	1.790.000	37.290
58-59	55	199	2.010.000	36.545
59-60	52	218	2.780.000	50.545
60-61	51	166	1.850.000	36.274
61-62	55	221	2.135.000	45.727
62-63	59	214	2.158.000	36.593
63-64	61	212	2.180.000	35.737
64-65	62	215	2.577.000	41.564
65-66	58	224	2.112.000	36.431
66-67	65	211	2.248.000	34.584
67-68	60	162	2.544.000	42.500
68-69	52	176	2.056.000	39.540
69-70	63	202	2.345.000	37.222
70-71	63	210	2.124.000	33.714
71-72	64	175	2.066.976	32.280
72-73	58	160	1.712.277	30.000
73-74	60	180	1.586.852	26.448
74-75	55	174	1.380.254	25.096
75-76	61	202	1.736.087	28.460
76-77	61	155	2.100.000	34.325

Et jugez maintenant les courbes C 2 :

60-61	18	60	290.000	16.111
61-62	44	174	650.000	14.733
62-63	48	169	1.100.000	22.916
63-64	62	202	1.300.000	20.967
64-65	61	163	1.100.000	18.032
65-66	59	188	1.546.000	26.203
66-67	61	170	1.556.000	25.508
67-68	64	200	1.683.000	26.269
68-69	51	157	957.000	18.765
69-70	64	179	1.675.000	25.890
70-71	67	203	1.570.000	23.582
71-72	65	186	1.145.211	17.615
72-73	61	174	908.564	15.000
73-74	61	169	1.105.494	18.123
74-75	59	177	1.298.850	22.014
75-76	61	189	1.128.962	18.508
76-77	63	198	1.537.000	24.400

100.000 Keegan

Cette photo a été tirée à 100.000 exemplaires pour satisfaire les supporters de Kevin Keegan, l'un des nababs du football de notre temps : 500 millions A.F. et des poussières pour aller de Liverpool à Hambourg !

Rassurez-vous... la jeune personne de droite est Mme Keegan qui parle un allemand de salon et sera très précieuse à son mari pour ses premiers pas en République fédérale.

En attendant, Kevin est en Amérique du Sud avec l'équipe d'Angleterre.

Relisez la plus belle des histoires

« Il compte 111 sélections, 95 buts pour le bonheur du Brésil et trois Coupes du Monde victorieuses. Qui est-ce ? »

La question vaut à peine 100 francs au « Quitte ou double » de toutes les générations.

Pelé est entré vivant dans la légende du football. Son nom est lié à la plus fabuleuse des aventures. On la revit avec la même passion au fil du temps qui passe, sous la conduite d'Alain Fontan, auteur d'un « Roi Pelé » des merveilles, revu et complété aux Editions « J'ai lu »...

« J'ai appris à conserver ma bonne humeur, dit Pelé. Mon existence, les constants voyages, les obligations ne sont cependant pas drôles, certains jours. »

« Parfois, j'aimerais être Monsieur-tout-le-monde. En échange, nombres d'inconnus voudraient devenir vedettes. C'est une loi de la vie qui veut que la majorité des gens souhaiterait être... quelqu'un d'autre. »

« Mon fils n'a pas encore huit ans. Il est à l'Ecole de l'O.N.U., à New York. Jadis, on n'y jouait qu'au tennis et au basket-ball, mais désormais, il a imposé le football aux autres gosses. »

« C'est vrai que Ben Bella fut renversé à l'occasion d'un voyage à Oran afin d'assister à un match auquel je participais. Mais je ne me suis jamais immiscé dans la politique algérienne... ou autre. » (Sourire)

« On me demande parfois pour quelle raison j'ai épousé une Blanche ? Pourquoi ne pose-t-on pas la question inverse à ma femme ? »

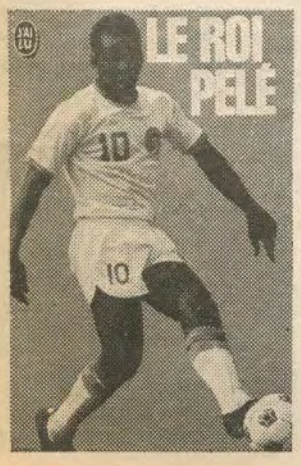
Laissons l'homme et revenons au sport, une dernière fois. Pelé termine sa carrière en père tranquille. Il sait qu'il n'a plus vingt ans et joue un peu les has been, *mais on peut s'offrir le luxe d'envoyer en corner un énorme paquet de dollars. Sa famille, une grande famille, compte entièrement sur lui pour vivre décemment. Il a l'âme en paix. Que demander de plus ? Il éprouve la sensation de faire œuvre utile dans un pays aussi important que les Etats-Unis.*

« ... bien que jouer aux côtés de certains éléments du Cosmos *ne soit pas toujours très facile »* (sans commentaire).

Lui qui a tout gagné, pourquoi n'aurait-il pas le droit de gagner aussi beaucoup d'argent ?

Sportif comblé, homme d'affaires heureux, père de famille respecté, il finit de donner dans l'univers du football un coup d'aile sans égal.

Et Nilton Santos, le plus grand arrière sud-américain de tous les temps, a bien raison de répéter parfois avec mélancolie : « Après lui, le football ne sera plus tout à fait la même chose. »



EUROPE MONDIAL

Islande-Irlande du Nord (1-0), une surprise de taille, était (samedi dernier) le dernier match « européen » de la saison sur la route du Mundial 78. La reprise aura lieu le 31 août avec la rencontre Hollande-Islande... un vrai bonheur pour Cruyff et ses partenaires.

Le point dans les neuf groupes où la situation est ici très claire et là plus confuse :

GROUPE 1

23- 5-76 : Chypre - Danemark 1-5
16-10-76 : Portugal - Pologne 0-2
27-10-76 : Danemark - Chypre 5-0
31-10-76 : Pologne - Chypre 5-0
17-11-76 : Portugal - Danemark 1-0
5-12-76 : Chypre - Portugal 1-2
1- 5-77 : Danemark - Pologne 1-2
15- 5-77 : Chypre - Pologne 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	8	4	4	0	0	12	2
2. Danemark	4	4	2	0	2	11	4
Portugal	4	3	2	0	1	3	3
4. Chypre	0	5	0	0	5	3	20

A jouer :
21- 9-77 : Pologne - Danemark ;
9-10-77 : Danemark - Portugal ;
29-10-77 : Pologne - Portugal ;
16 11-77 : Portugal - Chypre.

GROUPE 2

13- 6-76 : Finlande - Angleterre 1-4
22- 9-76 : Finlande - Luxembourg 7-1
13-10-76 : Angleterre - Finlande 2-1
16-10-76 : Luxembourg - Italie 1-4
17-11-76 : Italie - Angleterre 2-0
30- 3-77 : Angleterre - Luxembourg 5-0
26- 5-77 : Luxembourg - Finlande 0-1
8- 6-77 : Finlande - Italie 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ITALIE	6	3	3	0	0	9	1
Angleterre	6	4	3	0	1	11	4
3. Finlande	4	5	2	0	3	10	10
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	2	17

A jouer :
12-10-77 : Luxembourg - Angleterre ;
15-10-77 : Italie - Finlande ;
16-11-77 : Angleterre - Italie ;
3-12-77 : Italie - Luxembourg.

GROUPE 3

31-10-76 : Turquie - Malte 4-0
17-11-76 : R.D.A. - Turquie 1-1
2- 4-77 : Malte - R.D.A. 0-1
17- 4-77 : Autriche - Turquie 1-0
17- 4-77 : Autriche - Turquie 1-0
30- 4-77 : Autriche - Malte 9-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUTRICHE	6	3	3	0	0	11	0
2. Turquie	3	3	1	1	1	5	2
R.D.A.	3	2	1	1	0	2	1
4. Malte	0	4	0	0	4	0	15

A jouer :
24- 9-77 : R.D.A. - Autriche ;
12-10-77 : Autriche - R.D.A. ;
29-10-77 : R.D.A. - Malte ;
30-10-77 : Turquie - Autriche ;
16-11-77 : Turquie - R.D.A. ;
27-11-77 : Malte - Turquie.

GROUPE 4

5- 9-76 : Islande - Belgique 0-1
8- 9-76 : Islande - Hollande 0-1
13-10-76 : Hollande - Irlande N. 2-2
10-11-76 : Belgique - Hollande 0-2
11- 6-77 : Islande - Irlande N. 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HOLLANDE	5	3	2	1	0	5	2
2. Belgique	4	3	2	0	1	3	2
3. Islande	2	3	1	0	2	1	2
4. Irlande N.	1	3	0	1	2	2	5

A jouer :
31- 8-77 : Hollande - Islande ;
4- 9-77 : Belgique - Islande ;
21- 9-77 : Irlande N. - Islande ;
12-10-77 : Irlande N. - Hollande ;
26-10-77 : Hollande - Belgique ;
16-11-77 : Irlande N. - Belgique.

GROUPE 5

9-10-76 : Bulgarie - France 2-2
17-11-76 : France - Eire 2-0
30- 3-77 : Eire - France 1-0
1- 6-77 : Bulgarie - Eire 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	3	2	1	1	0	4	3
France	3	3	1	1	1	4	3
3. Eire	2	3	1	0	2	2	4

A jouer :
12-10-77 : Eire - Bulgarie ;
16-11-77 : France - Bulgarie.

GROUPE 6

16- 6-76 : Suède - Norvège 2-0
8- 9-76 : Norvège - Suisse 1-0
9-10-76 : Suisse - Suède 1-2
8- 6-77 : Suède - Suisse 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUEDE	6	3	3	0	0	6	2
2. Norvège	2	2	1	0	1	1	2
3. Suisse	0	3	0	0	3	2	5

A jouer :
7- 9-77 : Norvège - Suède ;
30-10-77 : Suisse - Norvège.

GROUPE 7

13-10-76 : Tchécoslovaquie - Ecosse 2-0
17-11-76 : Ecosse - Galles 1-0
30- 3-77 : Galles - Tchécoslovaquie 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GALLES	2	2	1	0	1	3	1
Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	2	3
Ecosse	2	2	1	0	1	1	2

A jouer :
21- 9-77 : Ecosse - Tchécoslovaquie ;
12-10-77 : Galles - Ecosse ;
16-11-77 : Tchécoslovaquie - Galles.

GROUPE 8

10-10-76 : Espagne - Youvoslavie 1-0
16-4-77 : Roumanie - Espagne 1-0
8- 5-77 : Yougoslavie - Roumanie 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUMANIE	4	2	2	0	0	3	0
2. Espagne	2	2	1	0	1	1	1
3. Yougoslavie	0	2	0	0	2	0	3

A jouer :
26-10-77 : Espagne - Roumanie ;
13-11-77 : Roumanie - Yougoslavie ;
30-11-77 : Yougoslavie - Espagne.

GROUPE 9

9-10-76 : Grèce - Hongrie 1-1
24- 4-77 : U.R.S.S. - Grèce 2-0
30- 4-77 : Hongrie - U.R.S.S. 2-1
10- 5-77 : Grèce - U.R.S.S. 1-0
18- 5-77 : U.R.S.S. - Hongrie 2-0
28- 5-77 : Hongrie - Grèce 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	5	4	2	1	1	6	4
2. U.R.S.S.	4	4	2	0	2	5	3
3. Grèce	3	4	1	1	2	2	6

La Hongrie rencontrera le troisième du tournoi final sud-américain entre le Brésil, le Pérou et la Bolivie.

COUPE

DERNIER SUS

Pendant que Henri Michel et la jeune classe nantaise lèvent les bras au ciel, triomphants, Yvan Curkovic, genou à terre, jette un regard plein de détresse sur le ballon que Rio vient d'expédier au fond des filets. Un symbole. « Les Verts, c'est fini ; les Jaunes, ça commence », clament les supporters. (Photos André Lecoq et Roger Krieger.)

PENSE

NANTES - SAINT-ETIENNE (3-0)

LE TRIOMPHE DE LA JEUNESSE NANTAISE

(Jean-Paul OUDOT)

NANTES. — La « vengeance » est un plat qui se mange froid. Les Stéphanois ont fait leur cet adage. A chaud, samedi dernier, ils pestaient contre le destin, l'arbitre et certains Nantais. Le chaudron du stade Geoffroy-Guichard va être en ébullition. Haroun Tazieff serait bien inspiré d'aller le visiter ! La revanche va valoir le déplacement, si on juge par les réactions des Verts mortifiés, piqués au vif dans leur amour-propre.

Ils avaient en effet des raisons de pester contre le destin et les hommes, mais ils ne doivent, en réalité, ne s'en prendre qu'à eux-mêmes. C'est la morale de ce premier rendez-vous avec les nouveaux champions de France, dans un stade Saupin qui hume le bon air de la future Coupe d'Europe.

A vrai dire, les Verts ont encaissé trois buts qu'on qualifiera de stupides.

1) Pecout lance Amisse. Le véloce petit ailier nantais décoche un tir qui se dirige vers le côté gauche de Curkovic. Dans une détente désespérée, Lopez dévie le ballon vers la droite du gardien stéphanois. Curkovic est pris à contre-pied. Inexorablement.

2) Pecout, toujours lui, est à la lutte avec Piazza sur la ligne de but. Le bouillant Stéphanois bouscule des pieds et des mains l'avant centre nantais qui s'étale de tout son long. Piazza dira plus tard : « **Il y a longtemps que le ballon était loin.** » Le magnétoscope lui donnera tort. Premier penalty réussi par Rio.

3) Baronchelli rate un centre, mais le ballon est dévié par un défenseur. Oscar Muller récupère, comme par miracle, la balle. Janvion n'a plus qu'une solution : abattre le Nantais. Deuxième penalty réussi par Rio.

On en était à la 69e minute. C'est ce moment que choisit Saint-Etienne pour jouer le tout pour le tout. Farison et Santini échoueront de peu mais les Nantais se verront, eux aussi, offrir des occasions en or (Tusseau puis Amisse pour la même action, Oscar Muller échouant de justesse devant un Curkovic sorti loin de ses bases).

3-0, c'est sévère mais juste. En première période, les deux équipes ne s'étaient pas créé beaucoup d'occasions de conclure mais déjà Nantes avait le match bien en main. Les partenaires d'Henri Michel beaucoup plus vifs et entreprenants, gagnaient à chaque fois la conquête de la balle et les Stéphanois, plus lourds et moins bien inspirés, paraissaient assez surpris de la vélocité manifestée par les Jaunes. Parmi eux, Pecout courait énormément sur tout le front de l'attaque, Amisse court sur jambes, tenait bon, Baronchelli inquiétait Farison, Sahnoun sévèrement marqué par Janvion, était plus prudent.

Saint-Etienne, c'est exact, aurait pu marquer un but mais deux fois, le jeune Jean-François Larios pécha par manque d'esprit de décision, une qualité que les Nantais possèdent jusqu'au bout des orteils. Une première fois, il arriva trop tard sur une bonne remise d'Hervé Revelli, une deuxième fois il tarda trop à tirer et se fit contrer.

Larios fut, en quelque sorte, le symbole de cette rencontre palpitante jusqu'au bout, ardente, volontaire, disputée sur un très bon rythme et passionnante sur le plan technique et tactique. Saint-Etienne ne montra réellement le bout de son nez qu'au début de la seconde période, Nantes inspira le match 90 minutes durant.

Il n'en reste pas moins vrai que Saint-Etienne possède une infime chance de renverser la vapeur, ce soir. Nantes n'a pas toujours donné de grands gages de sécurité en défense mais il faudrait pour cela que les Stéphanois retrouvent une efficacité offensive égarée depuis belle lurette. Le problème, hélas, n'est pas nouveau et il s'est une nouvelle fois manifesté à Nantes qui vient de réussir la gageure, en quinze jours, de passer six buts à l'A.S.S.E. sans en concéder un seul...

Les Nantais, forts de leur avance, ne joueront cependant pas la décontraction aux lèvres. Ils s'attendent à un match passionné dans les tribunes et sur le terrain. Onze Nantais avertis en valent... vingt-deux ! Mais ils ont un gros avantage moral sur leurs prédécesseurs au palmarès du Championnat de France et peuvent compter sur trois lutins qui n'en finissent pas d'étonner et d'enchanter : les trois Olympiques qui se découvrent une saine ambition, à l'image d'un Pécout obstiné et rageur.

Un souhait à formuler avant ce dernier grand choc de la saison à Geoffroy-Guichard : que les Stéphanois ne confondent pas réaction d'amour-propre et brutalité. Il y aura de l'électricité dans l'air, mais de grâce pas trop d'étincelles ! N'est-ce pas Piazza et Sahnoun, en particulier ?

LES CHAMPIONS DU TIERCÉ

FRANCE Football

et RMC Radio Monte Carlo

Et voici les dix lecteurs de **France Football** et auditeurs de **Radio Monte-Carlo** les plus heureux du jour !

Ce sont les lauréats du super tiercé dans l'ordre du Championnat 76-77 : 1. Nantes ; 2. Lens ; 3. Bastia.

Les dix gagnants d'une compétition qui a réuni près de 100.000 concurrents seront les invités de **France Football** et **Radio Monte-Carlo** samedi soir au Parc pour la finale de la Coupe de France.

Sur le podium :

GARACH Serge — **4, rue des Acajous 33600 PESSAC**

MAUCHAMP Claude — **34, rue Lefèvre-Lesueur 60320 BETHIST-ST-PIERRE**

PERRIAULT Robert — **75, avenue de la République 94120 FONTENAY-S.-BOIS**

SEGALEN Louis — **14, rue Auguste-Kervern 29200 BREST**

VOET Guy — **506, Chemin du Nouveau-Monde 59250 HALLUIN**

MAHERAULT Michel — **11, rue des Roches 49340 TREMENTINES**

VALENTIN Claude — **10, rue de la Fontaine 54380 DIEULOUARD**

RINALDI Bernard — **01830 SAINT-JEAN-DE-GONVILLE**

MERINE Charles, La Grâce-de-Dieu, Moussac-s.-Vienne 86150 L'Isle-Jourdain

SZULZ Jean-Claude — **11, rue Cook 62300 LENS**

FRANCE Football

et RMC Radio Monte Carlo

Toujours la course en tête !

COUPE

L'AUTRE PÉCOUT

(Robert VERGNE)

NANTES. — Il avait déjà une catégorie d'adversaires qui lui reprochaient son nom : les sténos de presse qui possédaient déjà l'Ivoirien et futur Nancéien Pokou. Avec Pécout, la confusion est au bout du stylo, on en conviendra, comme Nantes et Mantes, la différence en l'occurrence s'établissant sur la valeur respective des deux équipes. Là, pas de problème. Mais avec Pécout et Pokou, il n'en est pas de même. Le jeune Nantais a rejoint l'international de la Côte-d'Ivoire, ce qui n'est pas peu dire, avec quelques années de moins et l'ambition corrélative en plus.

S'il a conservé sa discrétion originelle, c'est seulement hors du terrain, car sur celui-ci !... Demander plutôt à Piazza ce qu'il en pense. Et pourtant le taureau de la pampa en a vu d'autres sur les différents terrains d'Europe et d'Amérique du Sud.

Longtemps Eric Pécout fit partie de cette catégorie de joueurs dont on dit volontiers : « Il est doué, certes, mais il lui manque quelque chose ».

Ah ! Oui, peut-être, mais quoi ? Nul mieux que Pécout n'était qualifié pour répondre à cette question :

« Tout a commencé pour moi, mais aussi pour quelques autres d'ailleurs, au début de la saison, avec l'arrivée de l'entraîneur. Je tiens à préciser qu'il n'y a nulle flagornerie dans mon propos au sujet de Vincent. Mais en y réfléchissant, un mot vient à l'esprit : ce mot est confiance.

« Je ne sais pas comment il s'y est pris, mais il a réussi à nous donner confiance, pour ce qui me concerne particulièrement. Et Dieu sait si j'en avais besoin. Maintenant, analyser en quoi consiste cette confiance progressive, cela est sans doute encore plus difficile que de marquer des buts.

« Disons que nous avons travaillé à l'entraînement dans des conditions qui n'étaient pas les mêmes qu'avant mon arrivée : il nous a demandé de prendre toutes les initiatives, tous les risques, comme si nous étions en match. Ce serait plutôt l'inverse qu'il faudrait dire, à savoir que pour Vincent, on ne prend jamais assez de risques en match. Ainsi, il y a quelques mois je n'aurais pas osé d'entrée dribbler Piazza ou le contourner, ou lui faire un « petit pont ». Bien sûr, cela ne réussit pas toujours, mais si l'on ne tente rien c'est là que l'échec est inéluctable.

« Alors, petit à petit, il s'instaure en nous ce qui doit ressembler à de la confiance : on réussit quelques choses, on en manque d'autres, certes, mais le bilan arrive à s'équilibrer. Cette saison, il a d'ailleurs été nettement positif je crois.

« J'insiste sur le fait que ce phénomène ne m'a pas été particulier. Et je crois que c'est grâce à cette véritable contagion de la confiance que notre équipe s'est mise à « tourner » à plein régime. Désormais, lorsque nous entrons sur le terrain, l'idée de perdre le match ne nous effleure plus. C'est peut-être la raison pour laquelle nous en avons perdu très peu cette saison.

« Même à Saint-Etienne où la difficulté est grande, nous ne nous présenterons pas sur le terrain autrement que pour gagner ce match. Et ma foi, même si nous le perdons, cela ne nous empêchera pas de bien dormir le soir. »

Tel se présente le chef d'attaque du F.C. Nantes « new-look ». Un garçon dont on n'a pas fini de reparler dans les mois et les années qui viennent.

En attendant, Michel Hidalgo serait bien inspiré de l'appeler avec l'équipe de France pour la tournée en Amérique du Sud. Eric Pécout a eu le tact de ne pas en parler. Et peut-être se demande-t-il s'il n'est pas plus bénéfique pour lui de se reposer plutôt que de subir les fatigues inhérentes à un tel déplacement.

Néanmoins, la question mériterait de lui être posée.

Eric Pecout, dynamisme, culot et élégance, trois caractéristiques du F.C. Nantes 77.

VINCENT : "Nous ne sommes pas encore qualifiés"

NANTES. — Il va de soi que Jean Vincent était un homme très entouré après cette nouvelle et retentissante victoire de son équipe sur Saint-Etienne. Comme à son habitude, Vincent ne tira pas la couverture à soi ni au bénéfice de son équipe.

Question. — En toute objectivité, que pensez-vous des deux pénalites ?

Réponse. — Je crois que les différents films de la télévision et de notre magnétoscope confirmeront la justesse de la décision prise par M. Héliès : sur le premier pénalty, Piazza accroche deux fois Pécout. Sur le second, qui n'a d'ailleurs pas donné lieu à des récriminations de la part des joueurs de Saint-Etienne, c'est Janvion qui accroche par-derrière le pied de Muller. Ce sont des fautes indiscutables commises de façon très nette à l'intérieur de la surface de réparation. Comment voulez-vous que l'arbitre siffle autre chose que le penalty en telles circonstances ?

Q. — Il serait incongru de vous demander si vous êtes satisfait de votre équipe. Néanmoins, il y a toujours des observations à faire ?

R. — Eh bien, cette fois les observations possibles je les destinerai à notre adversaire qui m'a surpris par la nervosité de certains de ses membres. Je n'ai pas été très satisfait de l'état d'esprit qui a régné à certains moments. Ce n'est tout de même pas de notre faute si notre équipe est plus jeune, optimiste et si actuellement elle possède effectivement un fort coefficient de réussite.

Q. — Vous êtes donc confiant pour le match retour ?

R. — Eh bien, non, car je me souviens parfaitement d'un match, également de Coupe, au cours duquel l'équipe que j'entraînais à l'époque, le F.C. Lorient, menait par 3 à 0 à quatre minutes de la fin. Et Angers, notre adversaire nous a tout de même remonté à la marque. Aussi, à cause de cela et de l'expérience que j'ai acquise tout au long de ma carrière, je ne serai certain d'aller au Parc des Princes qu'au coup de sifflet final mardi au stade Geoffroy-Guichard.

R. V.

HERBIN : "C'était la première mi-temps"

— Robert Herbin, que pensez-vous de l'arbitrage de ce match Nantes-Saint-Etienne ?

« J'ai pour habitude de regarder le score inscrit sur la feuille de match. Critiquer ou encenser qui que ce soit ne sert à rien. Le résultat est acquis. Il faut faire avec. »

— Que pensez-vous de votre adversaire ?

« Nantes est une très bonne équipe qui a eu beaucoup de réussite en match aller. Mais il ne faut pas mésestimer la qualité de cette équipe nantaise. Je regrette par contre le comportement d'une partie du public qui a pris à partie Merchadier. Il faudra au retour que notre public à nous, nous soutienne à fond. »

— C'est un appel ?

« Oui. Nous allons avoir besoin d'être sérieusement encouragés. Nantes ne sait peut-être pas ce que c'est que la panique. A nous de jouer. »

— Vous estimez donc que rien n'est joué ?

« A Nantes c'était seulement la première mi-temps. La deuxième se présente maintenant. Inutile de vous dire qu'après l'aller, mes joueurs ont plutôt le goût de la revanche. Il va peut-être se passer des choses très intéressantes à Geoffroy-Guichard. »

— C'est-à-dire ?

« Nantes n'a peut-être pas encore l'expérience des grands matches. Et nous, tant que cette saison n'est pas fini, tant qu'une chance existe encore, nous irons au bout de nos forces, je peux vous le garantir. Les Nantais qui sont forts, vont en avoir besoin. »

G. E.

PSP Studio A&A

Coupe d'Europe, Coupe des Coupes, Coupe de France. Telstar l'officiel.

Après la Coupe d'Europe et la Coupe des Coupes,
Adidas participe à la Coupe de France.
La F.F.F. a retenu officiellement le ballon Telstar.
Maillots, culottes et bas à trois bandes équipent tous les clubs
depuis les 32èmes de finale et ce dernier samedi encore,
Nantes-St-Etienne et Nice-Reims en ½ finales

la fibre qui respire ULTRON marque déposée par Rhône-Poulenc le textile par billion

Les maillots de la Coupe de France sont réalisés en Ultron® et personnalisés par SBF-Luck (Romilly/Seine)

adidas®

La marque aux 3 bandes.

COUPE

NICE - REIMS (1-2)

LE COUP DE TONNERRE RÉMOIS

(J.-Ph. RETHACKER)

Malgré les apparences d'une victoire remportée chez l'adversaire et qui a fait du bruit dans Landerneau, les Rémois de Pierre Flamion ne sont pas encore au Parc pour la finale 77 qui permettrait à Henri Germain et au club champenois de renouer avec un passé déjà lointain (58 et le Reims de Batteux, de Fontaine, de Piantoni et... de Vincent aujourd'hui Nantais).

Non ! l'histoire de ce duel Reims - Nice n'est pas encore terminée. Car l'analyse du premier match, les conséquences qui en découlent et les enseignements qu'on peut en tirer, méritent en effet une réflexion prudente...

Voyons d'abord la première manche. Elle a surtout replacé sous la lumière crue des projecteurs le gardien champenois Christian Landu qui a joué au stade du Ray un match quasi miraculeux, stoppant dans la dernière demi-heure de jeu, cinq ou six tirs niçois de Bjekovic, de Toko et de Sanchez qui semblaient imparables. Laudu, à lui tout seul, a su préserver ce succès champenois bâti sur deux contre-attaques par Santamaria et par Buisset.

Mais le fait que Laudu se soit ainsi distingué de façon aussi extraordinaire tendrait à démontrer d'abord que les attaquants niçois ont su se créer un bon nombre de mises en position et d'occasions. Nous pensons en particulier à Sanchez dont les accélérations et les départs de loin balle au pieds furent souvent meurtriers, à Toko tranchant et inarrêtable en fin de match, et à ce Bjekovic, attaquant et buteur de grande race dont le bagage technique, le coup de patte et le jeu de tête sont toujours capables de forcer la décision.

Cela prouve aussi que la défense champenoise malgré toute sa vaillance et sa combativité, a laissé entrevoir quelques failles et n'est pas toujours colmaté d'une façon parfaite.

Cette équipe rémoise est souvent plus à l'aise à l'extérieur que sur son terrain. En Championnat retour, par exemple, elle s'est inclinée cette saison devant Troyes, devant Paris S.-G., devant Nantes... et devant Nice.

Peut-être parce qu'elle éprouve toujours quelques difficultés à créer et à faire le jeu, à imposer une véritable personnalité.

Les Niçois en revanche vont avoir tiré la leçon de leur échec. A l'image de Katalinski (très malheureux samedi, jusqu'à rater un penalty capital en première mi-temps), ils devront se montrer plus sérieux et plus rigoureux en défense. Surtout devant un Santamaria qui confirme enfin ses talents et ses promesses, et devant le jeune Mauffroy qui tient debout et possède une vitalité fantastique.

Et même si l'absence de Jouve claqué, doit se faire sentir, l'équipe azuréenne possède assez d'atouts individuels pour se créer des occasions. En ce domaine une fois de plus, Bjekovic pèsera lourd dans la balance !

Les Rémois ne pourront pas compter eux sur leur canonnier numéro un, Carlos Bianchi, qu'une fracture de côte très douloureuse écarte de la Coupe et de la saison de façon définitive.

Il est évident que l'Argentin constitue chez lui un atout majeur, surtout lorsqu'il faut faire la décision devant une défense dominée, avec un ballon qui traine ici et là !

Avec Bianchi, Reims posséderait une chance de premier ordre. Sans lui, les forces seront plus équilibrées.

Pour les Champenois, la perspective de cette finale qui sent plus que jamais la Coupe d'Europe, peut être un stimulant énorme. Mais qu'ils ne s'endorment pas en route... Car, comme le dit Flamion, il y a encore un petit bout de chemin à faire avant d'arriver au Parc...

POUR VOS ARCHIVES

Le 11 juin à Nantes

NANTES b. SAINT-ETIENNE : 3-0 (2-0). — Arbitrage de M. Hélies. 25.500 spectateurs. Buts : Lopez, contre son camp (5e), Rio (30e et 69e sur penalties). Avertissements à Janvion et à Patrick Revelli.

NANTES : Bertrand-Demanes — Denoueix, Rio, Michel, Bossis — Muller, Tusseau, Sohnoun — Baronchelli, Pecout, Amisse. — Entr. : Jean Vincent.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier, Piazza, Lopez, Farison — Janvion, Lacuesta, Bathenay — P. Revelli, H. Revelli, Larios. — Entr. : Robert Herbin.

Le 11 juin à Nice

REIMS b. NICE : 2-1 (1-1). — Arbitrage de M. Vautrot. Recette : 396.722 F. 13.848 spectateurs. Buts : Santamaria (40e), Buisset (53e) pour Reims ; Ascéry (2e) pour Nice. Avertissements : Buisset (32e) et Mauffroy (36e) à Reims ; Toko (87e) à Nice. Remplacements : Jouve par Castellani (32e), Ducuing par Mauffroy (17e).

NICE : Baratelli — Ascéry, Zambelli, Katalinski, Pigal — Jouve puis Castellani (32e), Guillou, Sanchez — Toko, Bjekovic, Massa. — Entr. : Rossi.

REIMS : Laudu — Masclaux, Dubouil, Durand, Buisset — Betta, Ravier, Polaniok — Santamaria, Bianchi, Ducuing puis Mauffroy (17e). — Entr. : Flamion.

Matches retour : mardi (20 h) à Reims et Saint-Etienne.

Castellani serré de près par Betta et Dubouil. Quel chemin choisir ?

(Photos Patrick Boutroux)

Nice contré. Duboull veille au grain et Sanchez ne passera pas,

LAUDU MAITRE DU STADE DU RAY

(Patrick BLAIN)

NICE. — 35e minute du match Nice-Reims : penalty pour fauchage de Guillou. Katalinski s'apprête à le tirer. Tout le monde s'attend à un coup de canon, Laudu aussi. Le Yougoslave prend son élan, et au dernier moment, il ouvre l'intérieur du pied, cherche à placer le ballon à la gauche de Laudu. Laudu se détend... du bon côté. C'est le début de la fin pour Nice, le début du festival pour Laudu.

Savait-il que Katalinski allait tirer ainsi ?

« Non, pas du tout. J'ai choisi un côté, j'ai plongé, c'est tout. »

56e minute : la tourmente commence à souffler devant le but rémois. Bjekovic, face au but, contrôle le ballon, le lève, frappe. Quel exploit ! Laudu se détend, détourne le ballon. Le public soupire.

64e minute : Laudu sauve son but devant Sanchez.

65e minute : Toko déborde sur l'aile droite, centre. Bjekovic saute plus haut que tout le monde. Son tir de la tête est terrible. Il pense que c'est le but. Les 15.000 spectateurs le croient aussi, le temps d'un instant. Laudu s'envole, détourne du poing. Bjekovic nie l'évidence. Ce n'est pas possible. Le public niçois commence à se dire que, décidément, ce soir, Laudu est imbattable. Et Reims qui, maintenant, mène 2-1. Laudu symbolise la résistance rémoise et l'impuissance niçoise.

88e minute : c'est Toko, cette fois, qui tire de la tête. Laudu est encore là. Laudu est toujours là. Les joueurs niçois en ont pris leur parti. Leur public l'admet : il fait une ovation au gardien rémois.

Fin du match. Les micros, les caméras s'agglutinent autour de Christian, qui raconte le penalty, qui dit et redit qu'il y a des jours comme ça où « ça rigole » (en oubliant de dire que, cette saison, il a été coutumier du fait), que rien n'est encore joué et qu'il faudra encore être vigilant mardi et jouer un match sérieux, pour avoir le droit d'aller faire un petit tour du côté du Parc samedi prochain.

Fini le temps du doute. Le temps où, à la suite d'une blessure au genou, il était considéré comme perdu pour le football. Le temps où il ne jouait pas. Le chômage. Le temps où il fallait jouer les doublures. Mais Christian a tenu le coup. Gros moral et amour du football qu'il ne quittera pas : il deviendra entraîneur. Des pensées aussi pour des hommes qui lui ont fait confiance, comme José Farias, comme Pierre Flamion.

Christian Laudu marche droit. Vers la finale de la Coupe, il se défend de le dire mais il doit bien penser qu'un pas a été fait samedi. Les louanges l'entourent. Il en prend et en laisse. Après plus de dix ans de métier, de hauts et de bas, il sait que cela peut être éphémère.

Une victoire en Coupe, cela reste...

Dans le vestiaire niçois, le nom de Laudu est entouré d'un grand respect. Bjekovic n'a pas encore l'air de croire qu'il a tout tenté et qu'il l'a toujours trouvé sur son chemin. Pas possible...

En de tels soirs où tout, chez un joueur est réuni, où le physique et le moral rejoignent la domination technique dans une sorte de perfection, on assiste à quelque chose qui ressemble à de l'art.

Quand même la chance paraît domestiquée, le spectacle de cet homme dépasse le sport, avec une part de mystère qui s'appréhende mal.

Quand le public, « a priori » hostile, se trouve retourné par ce spectacle, subjugué par cette perfection devant laquelle l'adversaire est impuissant, c'est un moment de gloire pour un homme, une gloire qui transcende son équipe.

Les félicitations de l'entraîneur. « Merci Christian. »

FLAMION :

"Le bon bout"

NICE. — Pierre Flamion, l'entraîneur de Reims, s'était déplacé sur la Côte avec l'intention de préserver ses chances pour le match retour.

« Mais rien ne laissait prévoir, disait-il, que nous allions finalement l'emporter en marquant deux buts chez l'adversaire, deux buts qui peuvent faire mal au moment du compte final. Ce résultat acquis au stade du Ray change tout. En effet, les Niçois vont devoir faire le jeu. Pour l'emporter et pour tenter de prendre l'avantage, il faudra qu'ils se découvrent. Ils vont essayer de marquer deux buts pour essayer de rétablir l'équilibre dans un premier temps. Alors, évidemment, nous allons les attendre au tournant. C'est bien la première fois qu'une équipe jouant chez elle ne sera pas portée à mener la danse puisque c'est l'adversaire qui devra d'abord attaquer.

Pour tout dire, c'est une perspective qui me convient assez, car nos contres risquent de se révéler payants. Il va d'ailleurs sans dire que nous n'allons pas chercher à nous qualifier à l'économie et j'espère même que nous allons confirmer notre première victoire, mais c'est l'évidence que notre tâche apparaît désormais bien plus facile que celle des Niçois.

Et si nous nous qualifions nous allons sans doute tomber en finale sur les Nantais. C'est donc une Coupe des Coupes assurée et quelque soit le résultat. Cela va nous poser certains problèmes puisque Ravier nous quitte et qu'en principe Bianchi aussi, bien sûr. Devrons-nous alors garder Bianchi ? Mais nous n'en sommes encore pas là ! Il faut d'abord se qualifier ce soir. C'est d'ailleurs en assez bonne voie, car mes hommes qui tiennent le bon bout n'ont pas envie de lâcher prise. »

V. P.

ROSSI :

"Tant qu'il y a de la vie..."

NICE. — Bien entendu, l'entraîneur de Nice, Léon Rossi, ne s'attendait pas à un tel résultat après la première manche Nice-Reims.

« D'autant, disait-il, que j'avais été jusqu'à souhaiter pour être tranquille une victoire de mon équipe par 3 à 0. Nous sommes donc loin du compte puisque les Rémois nous ont marqué deux buts. Deux buts stupides d'ailleurs venus sur des erreurs de défense, cette défense qui m'a tracassé toutes ces dernières semaines. Mais rien n'est perdu pour autant. Certes, a priori, Reims tient le bon bout.

Pourtant, comme on dit, tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir et nous allons tout faire pour nous qualifier en dépit du handicap que nous avons concédé sur notre terrain. Bien entendu, ce sera difficile, mais si Reims nous a battus ici, nous avons déjà gagné là-bas. L'embêtant c'est que je n'aurai pas Roger Jouve qui ne sera peut-être même pas rétabli pour le début de la saison prochaine qui, je vous le rappelle, commence très tôt puisque nous allons reprendre l'entrainement le 6 juillet, ce qui est proprement démentiel.

Or c'est la sortie de Jouve samedi soir qui a commencé à faire basculer le match en déréglant le milieu de terrain. Pourtant, nous avons terriblement dominé et nous nous sommes créé de multiples occasions de buts. Il a fallu que nous tombions sur un Laudu sensationnel qui a été finalement l'artisan numéro un de la victoire de son équipe. Le fait d'avoir arrêté le penalty de Katalinski l'a transcendé alors que cela réagissait sur nous d'une façon inverse. Mais Laudu pourra-t-il rééditer ce match exceptionnel ? C'est bien pour cela que rien n'est perdu pour nous. Finalement, même si les apparences sont contre nous, il y a encore un espoir de s'en sortir. »

V. P.

FEU ORANGE
Déodorant automobile

Le saviez-vous? FEU ORANGE est vendu dans 43 pays et a obtenu le Grand Prix du Lion d'Or de l'Exportation 1975.

FEU ORANGE supprime les odeurs de tabac, essence, etc...

FEU ORANGE est vendu dans les stations-service, grands magasins, drogueries, bureaux de tabac.

ON EN PARLE

PARIS S.-G., PARIS F.C. ET LE RACING : FUSION EN 1978

La fusion entre Paris S.G., Paris F.C. et le Racing Club de France se fera très probablement. Mais pas avant le mois de juin 1978.

C'est ce qu'a déclaré Jacques Chirac, le maire de Paris, au cours d'une interview accordée à la T.V. régionale. M. Chirac a précisé qu'il provoquerait lui même très prochainement la réunion des présidents des clubs intéressés et qu'il fournirait bien entendu l'aide financière nécessaire au nouveau club ainsi mis sur pied pour qu'il joue un rôle de tout premier plan.

Selon M. Chirac, s'il est indispensable que Paris possède une grande équipe professionelle, à la fois pour la capitale et pour le football, il n'est pas souhaitable que plusieurs clubs pros représentent la ville en même temps.

HECTOR S'EN VA « BERETTE » EDUCATEUR ?

Hector Yazaldé retournera en Argentine, où il compte devenir bientôt instructeur. Un accord a pu intervenir entre lui et ses dirigeants olympiens, sur la base de 23 millions d'anciens francs, que le club accordera à l'ex-Soulier d'Or européen en guise de dédommagement. Beretta a fait aussi parler de lui en ce moment à Marseille. On sait qu'il a déjà vu ses dirigeants pour étudier les modalités de son contrat et l'on dit en coulisses qu'il pourrait bientôt être chargé de fonctions précises. On parle notamment de lui comme éducateur des jeunes olympiens.

NANCY : ON SIGNE

L'A.S. Nancy prépare activement la saison prochaine et Claude Cuny ne laisse rien au hasard. « Nous devons être prêts dès maintenant pour pouvoir travailler tranquillement. »

Aussi Claude Cuny a-t-il renouvelé le contrat d'Antoine Redin pour trois ans. Mais l'entraineur nancéien n'est pas le seul dans ce cas. C'est ainsi que Moutier a prolongé son contrat de quatre ans (sept au total), tout comme Rubio (qui vient de se marier)"; Caron a signé un contrat de cinq ans et Rouyer de deux.

Côté recrutement, après Pokou, Mayet et Ciaravino ont signé des contrats de quatre et trois ans.

Après le Bordelais Jean Gallice, l'Olympique Lyonnais a obtenu la signature d'un nouveau renfort pour trois ans. En effet, Daniel Ravier revient à son club d'origine pour occuper un poste de milieu de terrain. Lyon est encore à la recherche d'un autre joueur pour ce compartiment de jeu qui fut le problème numéro un du club tout au long de la saison.

Guy Garrigues, qui avait été placé sur la liste des transferts à Lyon, restera probablement au club. La situation de l'arrière lyonnais a en effet été révisée par les dirigeants après un temps de réflexion relativement court.

Jean-Claude Chemier avait été prêté pour la saison à Lille par l'Olympique Lyonnais. Il semble qu'il restera dans le Nord une année supplémentaire. et il est même fort possible qu'il y soit rejoint par un autre Lyonnais, Yvon Delestre, qui serait également prêté aux Lillois.

On a cru un instant que Mariot, l'ailier gauche de Lyon, irait à Bordeaux en échange de Buigues. Mais finalement, la transaction paraît au point mort et Mariot a de plus en plus de chances de faire l'objet d'un prêt à Monaco, qui cherche précisément un ailier gauche.

Le milieu de terrain de l'équipe lyonnaise de Division III, Gérard Lanthier, ira finalement jouer à Avignon la saison prochaine, après être passé professionnel. Autre recrue pour Avignon : le Nantais Bassi.

L'ailier gauche de Fontainebleau, Russail, sera lyonnais l'année prochaine. Il a en effet signé un contrat de stagiaire pour la saison.

Confirmé : l'ailier du F.C. Lorient, Bernardet, devrait être prochainement Nantais. Ce sera la seule recrue pour 1977-1978.

S'il ne resigne pas aux Girondins, le libero José Lopez pourrait revenir au R.C. de France, le club de ses débuts.

En raison de la loi sur les étrangers, Dugalic, le gardien de l'équipe de Division III de Saint-Etienne et élève d'Yvan Curkovic, ne sera plus Stéphanois la saison prochaine. Joueur d'une régularité remarquable, il devrait pouvoir rendre d'éminents services dans un club de Division I. Dugalic souhaite avoir l'occasion de le démontrer. A Saint-Etienne, il n'a guère eu l'occasion de remplacer son maître dans la cage stéphanoise.

Le jeune Yougoslave Zlataric, qui pensait demeurer à l'O.M., a dû finalement déchanter. En effet, le président du comité de gestion, M. D'Agostino, s'est rendu compte, au moment de négocier l'affaire, que Zlataric était seulement lié par une promesse verbale qu'avait faite son prédécesseur M. Meric, si bien que, compte tenu de la nouvelle loi sur les étrangers, il n'a pas été possible de renouveler le contrat de « Nebo » qui ne restera cependant pas chômeur pour autant, car de nombreux clubs s'intéressent à lui, en particulier Alès.

Outre Zlataric, deux autres joueurs sont libres de tout contrat à l'O.M. : Martinez et Albaladejo. Gransart, lui, figure sur la liste des transferts, et Charrier, on le sait, sera vraisemblablement prêté à un club de Division I. Rouen ? Les pourparlers sont pour l'instant au point mort.

Angers place sur la liste des transferts : Fouché, Brucato et Edwige. Si ces joueurs ne trouvaient pas preneurs, le S.C.O. parle de les inscrire aux A.S.S.E.D.I.C., ce qui leur garantirait 90 pour cent de leur salaire.

Le jeune avant centre angevin Barthélémy, jusqu'alors stagiaire, se fait tirer l'oreille pour signer un contrat professionnel. Une explication : il ne lui déplairait pas de changer d'air.

Les dirigeants lavallois sont en pourparlers avec Gauthier (Lille) et Justier (Paris S.G.).

Deux renforts pour Laval : Leroy, qui a signé un contrat de 3 ans, et Roques, engagé comme stagiaire.

Smerecki, laissé libre, pourrait jouer à Angers la saison prochaine.

Michel Pech, l'ex-Nantais, portera les couleurs d'Arles pour le Championnat 1977-1978.

Des signatures : Vastraete à Troyes, Ferri à Bordeaux.

Saint-Etienne est intéressé par le gardien de Gueugnon Blin.

On sait que l'O.M. aurait aimé céder son étoile argentine Norberto Alonso, dont la première saison marseillaise a été très décevante. Mais pour l'heure, aucun club ne s'est manifesté et comme « Beto » est lié pour cinq ans encore au club phocéen, le problèmes reste entier. Il est vrai que pour ce qui concerne la saison prochaine, Alonso a déjà obtenu de la Fédération argentine la promesse qu'il sera l'un des hommes de base de la sélection nationale pour le « Mundial » 1978.

Il a été question aussi à Marseille de la venue d'un Lyonnais, qui aurait pu être Cacchioni, ou bien Mariot, mais au bout du compte, M. D'Agostino et Josip Skoblar ont dit qu'ils ne prendraient plus personne, le recrutement de l'O.M. se limitant donc à Berdoll et au retour de Boubacar.

Marc Berdoll a fait sensation à l'occasion du cocktail de presse qui a été donné en son honneur mercredi dernier au stade-vélodrome. Flanqué de ses deux chiens, il a dit entre autres : « J'espère redevenir à brève échéance l'un des meilleurs buteurs français et récupérer du même coup ma place en équipe de France. »

CARLOS OUT

Carlos Bianchi, côte cassée, quitte le terrain. On ne le reverra plus sous le maillot rémois... Le meilleur buteur du championnat a surtout regretté de ne pouvoir faire ses adieux, mardi, au public rémois.

De Henri Michel : « C'est bien parti mais il faut se rappeler ce qu'ils nous avaient fait à Geoffroy-Guichard en match aller de championnat. Ambiance Coupe d'Europe dans les tribunes et sur le terrain. Voyez-vous ce que je veux dire ? Ben...

Chœur des Stéphanois dans le petit avion du retour : « Bien, ces Nantais, mais enfin ce n'est pas encore tout à fait ça ». En un mot comme en cent, ce n'est pas encore tout à fait Saint-Etienne.

De Roger Rocher à Christian Lopez qui s'attendrit un peu sur son forfait pour la tournée Amsud : « Allez Christian, dépêche-toi, tu as assez parlé de tes adducteurs ».

Le F.C. Nantes avait entre autres envoyé 300 places à St-Etienne pour les supporters des Verts. Elles n'arrivèrent jamais à destination, ce qui n'empêcha pas les supporters stéphanois de faire le voyage de Nantes. Il fallut à Albert Heil, le secrétaire général du club nantais faire effort de mémoire pour se rappeler où il avait initialement décidé de caser tout le monde.

Pierre Garonnaire n'a pas résisté à l'envie d'aller dire deux mots à Robert Heliès. Il est ressorti très pâle du vestiaire de l'arbitre en criant : « C'est un scandale ». On n'avait jamais vu « Garo » dans cet état.

Après la victoire de Lyon en Coupe Paul Nicolas, Thadée Polak, ancien joueur de Sedan et Lyon a posé avec Polak auteur du but de Lyon et capitaine de l'équipe. C'était son fils.

Le club des supporters « Allez V.A. » avait stoppé son opération « Soulier d'or » consistant à émettre trente mille chèques de dix francs pour acquérir le Camerounais Milla. En effet, le maintien en Première division n'était plus assurée. V.A. sauvé, l'opération a repris avec vigueur et les promoteurs affirment pouvoir la terminer avec succès avant la fin du mois.

Flamion a dit en parlant de Landu : « C'est le meilleur gardien français actuellement. Et son mérite est énorme d'avoir retrouvé ce niveau et sa place de titulaire, alors qu'il était tombé dans les oubliettes ».

UNE COUPE MARIUS TRESOR

Une Coupe pour aspirants-footballeurs s'est disputée la semaine dernière à Marseille, sur le terrain du stade Ganay. Ce tournoi était organisé par le C.C.S. du parc Sévigné. Et la Coupe portait tout bonnement le nom de Marius Trésor. C'est d'ailleurs le « libero » de l'O.M. qui se fit un plaisir de remettre l'objet d'art aux lauréats après que poussins, pupilles et minimes eurent livré des luttes homériques pour se l'adjuger.

Contrairement à ses habitudes, après le match de Nantes, Robert Herbin est sorti du vestiaire de St-Etienne pour répondre aux questions des journalistes. Il devait avoir trop de choses sur le cœur cet homme.

Oswaldo Piazza a été particulièrement intéressé par l'épreuve des penalties entre les cadets de Nice et de Lyon pour la finale de la Coupe Paul Nicolas. Il a nettement moins apprécié ceux tirés par Rio.

Il n'aurait pas fallu samedi soir que Robert Heliès, l'arbitre de Nantes-St-Etienne se trouve sur le chemin de Roger Rocher. Ce dernier, fulminant, menaçait rien moins que de faire un sort à l'arbitre. Du grand Rocher. Il est vrai que le dernier coup de sifflet était à peine donné. Cela allait un peu mieux après.

Pierre Flamion avait emmené sa raquette à Nice, pour entretenir sa forme et travailler son coup droit pendant le stage de préparation.

Yvan Curkovic a tenu à serrer la main à l'arbitre, M. Héliès. On sait que l'arbitre international dirigeait un match pour la dernière fois de sa carrière. « C'est la raison pour laquelle je lui ai serré la main, car je ne suis pas du tout d'accord sur le premier penalty : certes Piazza a accroché Pécout mais il n'avait pas l'intention de commettre une faute. D'ailleurs ce n'était pas son intérêt ».

Rinus Michels, l'entraîneur de Barcelone, était au stade du Ray samedi. « En vacances » a-t-il précisé. Il a tout de même glissé un œil intéressé sur Santamaria le Rémois que guignent d'autres clubs espagnols.

Jean Prouff, observateur attentif et enthousiaste du match Nantes-Saint-Etienne a remarqué que sept Nantais faisaient partie de l'équipe de Division III lorsque lui-même était entraîneur d'une équipe de groupe, à savoir Berné.

Piazza et Sahnoun ont eu des mots pendant le match Nantes-Saint-Etienne. Oswaldo a même un peu frictionné les oreilles d'Omar au coup de sifflet final... après lui avoir « caressé » la cuisse dans le feu de l'action. On s'est promis beaucoup de choses pour le retour.

Le Président de l'O.L.M. Rochet était venu supporter les cadets du club à Nantes. Il s'est fait photographier avec eux. Mais, comme les jeunes vainqueurs lui proposaient de garder le trophée il le leur a redonné. Il est vrai que l'objet est volumineux.

Du speaker du stade Marcel Saupin à la mi-temps de Nantes-St-Etienne : « Nous vous conseillons de ne pas quitter vos places... pour être sûrs de les retrouver en deuxième mi-temps. Quelle mentalité ! »

Les finalistes de la Coupe Paul-Nicolas ont assisté à la demi-finale Nantes-St-Etienne. Ils ont été particulièrement impressionnés par la colère stéphanoise d'après match. Mais ils ont surtout remarqué Pierre Garonnaire. « T'as vu c'est Garonnaire ». Et ils se poussaient du coude. La gloire c'est ça.

Bathenay très détendu après le match aller de Nantes quand d'autres joueurs comme Janvion baissaient la tête : « Ce n'est pas fini ». A l'adresse des journalistes : « A votre place je ne manquerais pas ça ». C'était dit sérieusement, même pas sur un ton de défi.

Il ne faut pas confondre l'homme en noir avec la femme en noir, c'est M. Piveteau qui a arbitré la finale de la Coupe Paul Nicolas à Nantes samedi soir. Son épouse qui arbitre des matches d'honneur dans l'Atlantique était présente dans les tribunes.

LES QUATRE MOUSQUETAIRES DE L'O.M.

Rayon technique, l'O.M. partira donc avec quatre entraîneurs puisque indépendamment de Skoblar, il y aura Markovic, son second, qui n'a pas encore le feu vert de la Fédération, car son diplôme n'est pas valable en France et il lui faudra vraisemblablement signer un contrat civil. Il y a d'autre part Jules Zvunka, qui s'occupera sans doute de l'équipe de 3e Division, à moins qu'il ne préfère se retirer pour s'occuper du restaurant qu'il vient d'ouvrir dans la région marseillaise. Et puis, revoici Mario Zatelli, qui a signé pour trois ans, bien que se trouvant presque à la limite d'âge (il aura 65 ans en décembre prochain). Il semble que le groupement donnera son feu vert pour Mario, qui sera l'entraîneur général et qui, compte tenu de ses diplômes, servira surtout de prête-nom au départ. Mais sait-on jamais ?...

déro

En contre avec.. Roger CHABAUD

NORD-SUD

Une récente conférence a réuni récemment à Paris les Etats du Nord et ceux de l'Afrique afin d'obtenir une amélioration des échanges qui permettrait de chevaucher l'inflation au lieu d'être piétinés par elle.

Certes, comparaison n'est pas raison. Mais en ce qui concerne au moins le football de France, la situation fait apparaître non pas un contentieux entre le Nord et le Sud, mais un clivage. Le football se porte mieux au Nord qu'au Sud en ce moment. Et la crise économique n'explique pas tout. Certes il y a Lille et Rennes. Mais peu ou prou diraient les dirigeants de clubs, nous sommes tous des Lille et des Rennes. Dans l'ensemble, néanmoins les clubs du nord de la Loire vivent et peuvent espérer.

Pourquoi donc le Sud connait-il le marasme ? Pourquoi le niveau-spectateurs y est-il tombé très au-dessous du minimum vital ?

Il y a des raisons géographiques. La neige, la mer, la chasse, la pêche, la résidence secondaire, la proximité de sites illustres et de promenades virgiliennes, le coût de l'auto, ont lézardé la clientèle immédiate. Les nocturnes éparpillées ont découragé la clientèle lointaine. La densité du Nord ou de l'Est est élevée. Le réseau-supporters est assez serré. Il n'en est pas de même dans le Sud, si l'on excepte Marseille. On venait à Nîmes de la Lozère quand le football se jouait le dimanche. Il n'était qu'un des buts (et des motifs) de la promenade. On vient de moins en moins désormais de la périphérie. La prolongation abusive de la saison interdit à la clientèle paysanne de se déranger. On n'abandonne pas la vigne ou les asperges à six heures du soir en mai ou juin. Et pour voir quoi ? Un Championnat qui se traîne ? Un football utile, visant à prendre, comme on dit, un pion ici ou là. Le football du « c'est toujours bon à prendre » devient un football de l'à-quoi-bon ? Le courant ne passe plus entre les technocrates du banc de touche et le public. Dans les cités-foot actuelles, Lens, Nancy, Metz et bien sûr Nantes et Saint-Etienne, la masse des spectateurs sauve le jeu. Partout où la masse devient critique, il y a sectionnement des racines.

Il y a des raisons concernant le jeu proprement dit. Ce n'est pas qu'on vienne au football pour voir marquer des buts. Mais on y vient pour applaudir le maximum d'actions qui y conduisent. Or nous assistons à un football de calculs et de ruses. C'est-à-dire à un football fané. Encore une fois, devant des affluences normales, cela n'est pas tellement important. L'appui vocal, le magnétisme l'emportent sur la précaution. On ne dicte pas le jeu à San Siro où pourtant..., ni à Anfield ou Chamartin. Et par conséquent, le moment vient des orages désirés, des bienheureux déferlements. Football ! Football ! quand tu nous tiens, on peut bien dire adieu prudence !

Enfin, sans que cela épuise le sujet (car il y a la télé, les buts de la semaine et la parlerie), il faut bien dire que la propagande pour le foot doit être sérieusement repensée partout où il est en détresse. Elle est routinière et sénile. Elle épouse trop les intérêts à court terme du club, ou du clan, et pas assez les intérêts du foot qui dépassent, de bien loin, les bavardages sur les tactiquettes et les tic-tac. Mais il se peut justement que la pendule ne puisse plus être remise à l'heure, c'est-à-dire que le balancier ne revienne pas avant un foudroyage des mauvaises habitudes.

RIO, MONSIEUR SOLEIL

Avant Nantes-St-Etienne Patrice Rio avait déclaré : « Je nous vois bien gagnant 2-0 et pourquoi pas 3 pendant que nous y sommes. » Rio : Monsieur Soleil.

● Monsieur Carous, sénateur-maire de Valenciennes a organisé avec la presse locale un débat sur le thème : « Faut-il maintenir une équipe professionnelle à Valenciennes ? », tout en soulignant que les taxes recueillies alimentent utilement le Bureau d'aide sociale. Il estime que des limites doivent être fixées en ce qui concerne les subventions.

● Les footballeurs valenciennois sont en vacances jusqu'au 5 juillet. Les Polonais sont repartis en Pologne, Delachet est parti à Marseille, Kuskowiak à Carqueiranne chez son ami Neubert, Maillard dans sa famille près de Lyon, Giachetti est au Touquet. Sont restés chez eux Jeskowiak (à Trith), Metsu à Aulnoye et Zaremba à Fresnes.

● Un seul journaliste a été autorisé à pénétrer immédiatement après le match dans les vestiaires stéphanois. Il y avait de l'orage dans l'air et on entendit cette phrase : « On va sortir les couteaux mardi. Comme ça, ils auront un avant-goût de la Coupe d'Europe ».

● Seul Raymand Kéruzoré n'a pas participé au déplacement du Stade Lavallois en Bulgarie. Il est parti, dès vendredi, en vacances dans sa Bretagne natale, plus précisément à Penmarch où joue son ami Loïc Kerbiriou.

● Après Serge Dubourdeaux et Devot, qui ont opéré notamment contre Rennes, quatre nouveaux jeunes de Nîmes-Olympique ont été appelés sous les drapeaux : Guy Dussaud à Joinville, Eric Castagnino à Salon, Michel Lozano à Apt et Francis Vierjon à Valence.

● Dario Grava, qui n'avait plus joué depuis six mois et disputa le dernier match des Niçois contre Sochaux est libre de tout engagement, mais il hésite entre poursuivre sa carrière de joueur professionnel ou travailler avec Raymond Kopa dans une fabrique d'articles de sport.

● Laurent Robuschi, qui est entraîneur d'Antibes depuis sept ans, analyse fort logiquement la situation actuelle du football : « Le prix des places est bien trop cher et on se coupe actuellement du public inconditionnel qui ne peut payer les tarifs actuels pour assister aux matches de football qui reste, évidemment, un sport populaire. »

● Jean-Pierre Adams n'est pas allé préparer la demi-finale de la Coupe avec ses camarades niçois. Il s'est estimé hors de forme. A vrai dire, il semble qu'il y ait entre Jean-Pierre et ses dirigeants un petit malentendu. De toute façon, Jean-Pierre a profité de sa retraite forcée pour aller rendre un dernier hommage à Luigi Landi.

● Michel Mézy, qui va transformer totalement son café au Grau-du-Roi, était décidé à retourner à Nîmes. Toutefois, on craignait que ses prétentions ne soient excessives en raison des conditions avantageuses qu'il avait obtenues à Lille. Or, il a accepté sans discuter les offres — raisonnables — de M. Calabro et a aussitôt signé son contrat.

● Bernard Boissier est le seul joueur nîmois à avoir disputé les 38 rencontres de Championnat et les 7 de Coupe de France. Mith en a joué 36, Sanlaville 34, Dussaud 31, etc.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

SCHAER EN AMSUD

Ce soir, on connaîtra les deux finalistes de la Coupe de France qui marquera le terme de notre saison de football, sauf pour les dix-neuf joueurs qui participeront à la tournée en Amérique du Sud. Pour ceux-là, les vacances seront courtes. Quand ils reviendront en France le 5 juillet, leurs clubs auront déjà repris l'entraînement.

« L'an dernier, a commenté Michel Platini, j'étais à Montréal en juillet et je n'ai déjà pas eu de vacances. J'ai l'impression que mes dernières vraies vacances remontent à l'époque où j'étais en seconde au lycée. Il est vrai que je préfère jouer au football que faire des devoirs de vacances. »

Dix des dix-neuf sélectionnés jouaient les demi-finales de la Coupe et Michel Hidalgo ne sera pleinement rassuré sur leur compte que samedi soir, à l'issue de la finale jouée au Parc.

Déjà Christian Lopez a clairement fait savoir qu'il entendait soigner ses muscles douloureux sur une plage méditerranéenne plutôt que sur le sable de la baie de Rio de Janeiro.

Hidalgo sait que Robert Herbin a nettement pris position contre le principe de cette tournée qui risque de fatiguer les meilleurs joueurs français, sur la brèche depuis déjà onze mois.

« Qui sait, dit-il, si, en octobre contre la Bulgarie, cette tournée ne pèsera pas lourdement dans les jambes de nos joueurs ? »

Hidalgo a appelé l'entraîneur de Saint-Etienne pour le rassurer et aussi pour essayer de savoir si Bathenay et Janvion ne souffraient pas eux aussi d'une inflammation de la gaine des adducteurs.

« Pour dire la vérité, dit Herbin, ils ne sont pas brillants actuellement. Ça m'ennuierait qu'ils puissent diminuer le rendement de l'équipe de France. Je vais leur conseiller d'aller voir notre médecin. C'est lui qui décidera.

— Tout de même, Robby, il est inconcevable que cette tournée puisse avoir lieu sans un seul Stéphanois, répondit Hidalgo.

— Mais il n'en est pas question, dit Herbin. Tu as sélectionné trois Stéphanois. Ceux-là sont au bout du rouleau. Laisse-les se reposer et prends trois autres joueurs de Saint-Etienne qui, eux, sont en plein boum.

— Qui donc, interrogea Hidalgo.

— Eh bien, je te conseille de sélectionner Jean-Marc Schaer, Jean-Michel Larqué et Hervé Revelli. Schaer pète le feu en Division III. Vraiment, je regrette de ne l'avoir jamais fait jouer. C'est lui l'avant centre qui nous a tant manqué cette année. Quant à Larqué, qui ne va plus jouer, ce serait pour lui une belle consolation de terminer sa carrière de joueur au Brésil. Enfin Hervé Revelli a retrouvé toute sa force de frappe qui en avait fait le héros de la légendaire victoire sur le Concacaf lors de la précédente tournée. Crois-moi, avec ces trois-là, tu peux partir tranquille.

— Je vais réfléchir, dit Hidalgo. »

Pierre COURTOIS.

● Jean-Noël Huck s'est claqué au mollet contre Sochaux et partit en vacances ensuite.

● Oscar Muller et Thierry Tusseau, militaires de fraîche date, n'avaient pas pu se préparer pour les chocs avec Saint-Etienne, avec leurs partenaires nantais. On ne s'en est pas aperçu.

● On reprochait à Eric Pécout de manquer d'ambition. Le gaillard a changé radicalement. Il espérait, secrètement, être sélectionné pour la tournée en Amérique du Sud. Ce sera peut-être pour l'an prochain.

BERNARD ETAIT LA

Une fois de plus le champion cycliste Bernard Hinault, en compagnie de Cyrille Guimard, son directeur sportif, se trouvait samedi soir dans la tribune de Nantes. Il avait couru l'après-midi Paris-Bourges. Les deux hommes s'étaient dépêchés de rentrer pour ne pas manquer « ça ».

● Plusieurs des anciens joueurs stéphanois se souvenaient de ce gardien de but qui avait opéré avec eux et qui s'appelait Heliès. Ce dernier, le soir même d'ailleurs à Nantes, à dû se souvenir aussi de son exclusion de l'A.S. St-Etienne.

● C'est le 11 juillet que les Nantais reprendront l'entraînement pour une saison qui s'annonce lourde de conséquences. Avant de partir en vacances, chaque joueur se verra remettre un plan précis d'entretien.

● Trois jours avant de fêter ses adieux au Championnat de Division I, Robert Heliès avait dirigé, à Helsinki, la rencontre Finlande - Italie comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde. Robert Héliès est atteint par la limite d'âge.

8.030 VOIX POUR KERU

Lors d'un concours organisé pendant la Foire Exposition de Laval, il fut demandé aux visiteurs du stand du stade Lavallois, de désigner le meilleur « tango et noir ». Raymond Kéruzoré qui a effectué tous les matches, tant en Championnat qu'en Coupe de France est arrivé largement en tête.

En effet, sur les 12.834 suffrages exprimés, il a recueilli 8.030 voix devant Jacky Vergnes, 2.437 et Souleymane Camara 686.

● Georges Van Straelen, qui avait joué dimanche après-midi pour la finale aller du Championnat de Division III, était resté à Saint-Etienne pour accueillir ses camarades. Dès vendredi dernier, il avait été désigné comme douzième homme du match retour de Coupe.

● Patrick Paillot comptait partir en vacances à Hyères dès le lendemain de la dernière journée de Championnat. Il est finalement à Toulon, qui n'est d'ailleurs pas loin de Hyères. Mais il s'y trouve pour jouer au football, puisqu'il a été retenu en équipe de France Espoir.

● C'est à Montrond-les-Bains, leur lieu habituel de retraite quand ils séjournent dans la région stéphanoise, que les Nantais ont emmagasiné des forces pour la deuxième bataille avec les Verts.

● En la mémoire du docteur Lacoste, son fils, président de l'A.S. Andrezieux, fief où les Verts ont l'habitude de venir en séminaire avant les grands événements, avait organisé un match qui attira la foule. Les Stéphanois ont revu, en effet, leurs anciennes idoles : Tylinski, Jacques Foix, Guillas, Domingo, Faivre, Menjou, André Fefeu, Ferrier. Tout ont conservé une belle technique mais ont manqué de ce dixième de seconde qui permet aux jeunes de les devancer sur la balle. Finalement, ils ont perdu leur match 4-2 contre une sélection de la plaine du Forez.

● Joao Havelange, le président de la F.I.F.A., a tenu à assister aux débuts du tournoi de Toulon. Il s'est déclaré très intéressé par ce festival qui est selon lui une des plus instructives compétitions de jeunes qui soit au monde.

● Le club des supporters du S.C.O. d'Angers n'a pu recueillir que 840 signatures pour la pétition qu'il a présentée à la mairie en faveur du maintien de la subvention au S.C.O.

● La municipalité d'Angers a demandé à la population de lui faire savoir si elle est pour ou contre le maintien du football professionnel. Elle a reçu 50 lettres pour et 43 contre.

JEAN KELLER : « MERCI, MONSIEUR LE MAIRE ! »

Au cours de sa séance du 10 juin, le Conseil municipal d'Angers a non seulement reconduit la subvention au S.C.D. mais il l'a aussi augmentée de dix millions d'anciens francs. Le président Keller a apprécié le geste : « C'est une attitude positive. Nous allons essayer de nous montrer dignes de cette confiance. » Il a également ajouté : « Mais nous allons être très stricts sur les salaires... »

HIER

38e ET DERNIERE JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
NANTES 3 (0) Tusseau (65e) Sahnoun (76e) Bossis (87e) **METZ** 2 (0) Kaspolini (55e) Braun (85e)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - DENOUEIX***, RIO***, MICHEL****, BOSSIS**** - MULLER***, TUSSEAU***, SAHNOUN*** - BARONCHELLI*****, PECOUT***, AMISSE**** - 12e : VENDRELY - 13e : VAN STRAELEN. - Entr. : VINCENT. - Total : 39. Metz. — REY**** - BATTISTON****, DELPIERRE****, MULLER****, TARUFFI*** - BRACIGLIANO*** puis ZDUN (48e)***, ROPERO***, ZENIER*** - REMY*** puis FORMICA (76e)***, BRAUN****, RASPOLLINI****. - Entr. : HUART. - Total : 39.	173.378 F 11.588 spect. Arbitrage de M. Meeus	Nantes pensait visiblement à ses deux futurs chocs en Coupe de France contre Saint-Etienne. Metz, pour cette dernière en Championnat, alignait une équipe de Marie-Louise. La première mi-temps, nettement à l'avantage des champions de France, ne donna rien tant les partenaires de Sahnoun semblaient avoir oublié les plus élémentaires notions de jeu collectif. La deuxième période fut spectaculaire car, mené à la marque, Nantes piqué au vif réagit avec superbe et retrouva agressivité, vitesse, voire même efficacité. Trois buts devaient être réussis dans le dernier quart d'heure, mais Metz résolu et obstiné avait été un adversaire de qualité pour un F.C. Nantes sur lequel la multiplicité des matches ne semble pas avoir provoqué de dégâts considérables.	
LAVAL 3 (1) Keruzoré (33e, s. pen.) Lhoste (78e) Lechantre (86e) **BASTIA** 1 (1) Kostic (18e, c.s.c.)	Laval. — ROSE**** - KOSTIC***, LAMY***, BERTIN****, LHUISSIER*** - KERUZORE******, SMERECKI*****, PRIETO**** - DI CARO***, LHOSTE*****, LECHANTRE*** - 12e : RIBOUX. - Entr. : LE MILINAIRE. - Total : 43. Bastia. — PETROVIC*** - CAZES***, ORLANDUCCI**** puis MARCHIONI (72e)***, GUESDON***, BURKHARD*** - DESVIGNES***, FRANCESCHETTI****, KRIMAU*** - ZIMAKO****, FELIX****, DZAJIC*****. - Entr. : CAHUZAC. - Total : 39.	163.050 F 9.121 spect. Arbitrage de M. Buils	On crut tout d'abord que Bastia allait dominer cette rencontre, à l'image d'un Zimako réussissant tout ce qu'il voulait. Comme la chance n'était pas du côté de Laval, Kostic marquant contre son camp, les Corses donnèrent l'impression dans un premier temps de s'envoler vers une nouvelle victoire.	Mais les Lavallois s'organisaient et se mettaient au rythme imposé par les Bastiais. Keruzoré égalisait sur penalty, et leurs efforts trouvaient récompense dans le dernier quart d'heure par Lhoste et Lechantre. Mais Bastia avait mené la vie dure aux Mayennais.
LENS 1 (1) Françoise (11e) **MARSEILLE** 0	Lens. — TREMPET**** - HOPQUIN****, LECLERCQ******, FLAK****, MUJICA*** - ELIE****, BOUSDIRA****, KRAWCZIK**** - MARX***, FRANÇOISE****, SAB**** - 12e : LHOTE - 13e : LLORENS. - Entr. : SOWINSKI. - Total : 44. Marseille. — CHARRIER**** - BAULIER***, TRESOR****, BACONNIER***, BRACCI**** - FERNANDEZ***, MARTINEZ*** puis ALBALADEJO (75e)***, NOGUES***** - ZLATARIC****, FLORES***, LUTTENBACHER*** puis ZVUNKA (67e)***. - Entr. : ZVUNKA. - Total : 39.	398.549 F 22.851 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Lens, emmené par un Leclercq étourdissant de brio, ne laissa aucun répit à un adversaire plus préoccupé à défendre qu'à attaquer. C'est très logiquement que Françoise, à la réception d'un centre impeccable de Krawczik, donnait l'avantage à son équipe (11'). Les Lensois en verve et encouragés par vingt-trois mille spectateurs enthousiastes, auraient pu aggraver le score par	Elie, Marx et Sab qui ratait de peu la cible. Sous l'impulsion de Noguès, omniprésent, Marseille refaisait un peu surface après le repos, mais Tempet eut quelques arrêts déterminants. Lens gardait le contrôle du jeu jusqu'à la fin pour enlever un dernier succès qui permettait de rester invaincu sur son terrain et de s'approprier la seconde place du classement.
NANCY 1 (0) Platini (90e) **ANGERS** 1 (0) Citron (83e)	Nancy. — MOUTIER*** - RACZINSKI****, CURBELO****, CARON****, CLOET*** - RUBIO***, JEANNOL***, PLATINI**** - ROUYER****, DUSSIER***, RORA*** puis COHUET (60e)*** - 13e : PALKA. - Entr. : REDIN. - Total : 38. Angers. — FOUCHE**** - CITRON****, BRULEZ***, BAUDRY****, BRUCATO*** - BOSKOVIC***, FERRI*** puis HESLOT (85e)***, AUGUSTIN**** - AMERSEK***, BARTHELEMY****, GONFALONE*** - 13e : CHASTAING. - Entr. : MIGNOT. - Total : 38.	169.687 F 10.139 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Angers a bel et bien failli terminer par un coup d'éclat le Championnat. A une minute de la fin de cette rencontre jouée au petit trot, les Nancéiens se trouvaient menés un but à zéro, but obtenu par Citron à la 83e minute.	C'est alors que Platini surgit pour remettre Nancy et Angers sur un pied d'égalité, ce qui, compte tenu de la physionomie générale de ce match, parut tout de même beaucoup plus logique.
SAINT-ETIENNE 5 (3) Bathenay (27e, 77e) Janvion (30e) P. Revelli (40e) H. Revelli (72e) **VALENCIENNES** 0	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** - MERCHADIER***, PIAZZA***, LOPEZ*** puis SANTINI (68e)***, FARISON**** - JANVION****, BATHENAY****, LACUESTA**** - LARIOS****, H. REVELLI*****, P. REVELLI**** - 13e : SARRAMAGNA. - Entr. : HERBIN. - Total : 41. Valenciennes. — DELACHET*** - FUGALDI****, CHEVALIER****, KUSKOWIAK***, GARCERAN**** - NEUBERT****, METSU****, MAILLARD*** puis KOURICHI (46e)*** - JESKOWIAK***, MUSOVIC***, HAZAM** - 13e : LAITEM. - Entr. : DESTRUMELLE. - Total : 37.	70.689 F 8.214 spect. Arbitrage de M. Bacou	Ce fut un match à sens unique. Les Valenciennois n'ont jamais opposé la moindre résistance aux Verts, et le score apparaît éloquent. A ce petit jeu, les Stéphanois s'en donnèrent à cœur joie. Bathenay marqua deux buts, les	deux frères Revelli inscrivirent leur but et Janvion trompa également le pauvre Delachet. Mais compte tenu de la faiblesse de l'opposition, il ne faut pas accorder une trop grande signification à cette victoire.
LYON 1 (1) Chiesa (18e) **PARIS S.-G.** 1 (1) Dahleb (29e)	Lyon. — DE ROCCO*** - DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, PAILLOT***, MARAIS*** - GENET*** puis CACCHIONI (70e)***, OLIO****, BERNAD*** - CHIESA****, LACOMBE****, DELESTRE**** puis MAROC (85e)***. - Entr. : JACQUET. - Total : 38. Paris S.-G. — BENSOUSSAN**** - MORIN***, RENAUT****, NOVI*** puis BAJOC (11e)*** puis BRISSON (66e)***, LOKOLI**** - LAPOSTE***, JUSTIER***, TOKOTO**** - MORALY***, M'PELE****, DAHLEB****. - Entr. : ALONSO et PANTELIC. - Total : 39.	115.565 F 5.593 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ce match sans enjeu fut agréable durant 70 minutes entre deux équipes animées de louables intentions offensives. C'est Lyon qui ouvrit d'abord le score par Chiesa à la suite d'un centre de Delestre (17e), mais Paris répliqua rapidement par Dahleb (29e) à la suite de deux erreurs de la défense lyonnaise.	Par la suite, les occasions de but furent assez nombreuses pour Lacombe, Chiesa d'un côté, pour M'Pelé (un but refusé pour un hors-jeu litigieux), Dahleb et Tokoto de l'autre côté, mais la partie perdit cependant progressivement de son rythme pour s'achever finalement sur un match nul logique.
NICE 1 (1) Bjekovic (20e) **SOCHAUX** 0	Nice. — JACOMO**** - DOUIS***, KATALINSKI***, EDELGA***, PIGAL**** - J. JOUVE****, GRAVA****, R. JOUVE**** - CASTELLANI****, BJEKOVIC*** puis HUCK (46e)***, BOCCHI*** puis TOKO (42e)***. - Entr. : ROSSI. - Total : 40. Sochaux. — RUST*** - DUFOUR****, SELES****, WASSMER***, POSCA*** - DJADAOUI****, GUTTIEREZ****, BENOIT*** puis GENGHINI (46)*** - SOLER***, PINTENAT****, PFERTZEL*** puis IVEZIC (65e)***. - Entr. : FAUVERGUE. - Total : 38.	32.235 F 3.462 spect. Arbitrage de M. Rancelli	Les Niçois menèrent le jeu pendant une grande partie du match. Un seul but vint récompenser leurs efforts, but de Bjekovic d'une reprise acrobatique, mais ils firent une excellente impression. En effet, Sochaux qui n'avait plus rien à perdre, plus rien à gagner, opposa une bonne résis-	tance, et les Sochaliens par Pintenat et Djadaoui se montrèrent en plusieurs occasions dangereux pour Baratelli. Mais ces quelques mouvements se révélèrent insuffisants pour remettre en cause la victoire niçoise qui aurait pu être plus large.
BORDEAUX 3 (1) Giresse (20e) Holmstrœm (58e) Blaquart (82e) **TROYES** 0	Bordeaux. — BERGEROO**** - LALANNE*** puis LE BLAYO (46e)****, FURLAN****, LOPEZ***, CAMUS*** - GIRESSE*****, BUIGUES****, GOUBET*** - J. GALLICE***, HOLMSTROEM*** puis BLAQUART (74e)***, BARTHOU***. - Entr. : MONTES. - Total : 39. Troyes. — ARBLAY*** - JACQUES****, MAHUT***, HODOUL***, LE LAMER**** - ZORZETTO***, DOS SANTOS****, BORTOLOTTI**** - TURUDIJA*** puis PELTIER (74e)***, DELEDICQ*** puis GREGOIRE (61e)***, DIFFERDING***. - Entr. : CEDOLIN. - Total : 37.	41.200 F 3.758 spect. Arbitrage de M. Leloup	Emmené par un Giresse excellent, Bordeaux s'est imposé logiquement au terme d'un match disputé et intéressant. Les Troyens jouèrent crânement leur chance, ne fermèrent jamais le jeu, mais ils durent logiquement s'incliner devant une équipe bordelaise qui leur était supérieure.	C'est à Giresse, le meilleur sur le terrain, que revint l'honneur d'ouvrir le score, et fort de cet avantage, il conserva constamment la direction des opérations, ajoutant deux nouveaux buts par Holstroem et Blanquart.
REIMS 3 (2) Santamaria (25e, 27e, 80e) **LILLE** 1 (0) Karasi (55e)	Reims. — LAUDU*** - MASCLAUX***, DURAND***, FUCHS***, BUISSET*** - BETTA***, RAVIER***, POLANIOK*** puis DUCUING (48e)*** - SANTAMARIA****, BIANCHI***, BONNEC**** - 13e : MAUFROY. - Entr. : FLAMION. - Total : 37. Lille. — CHEMIER*** - BIARD***, BESNARD****, DENNEULIN***, ZAGAR*** puis GRUMELON*** - VANDAMME**** puis BOREL***, MEZY***, SIMON**** - GAUTHIER***, COSTE***, KARASI***. - Entr. : SAMOY. - Total : 36.	4.337 spect. Arbitrage de M. Jourdain	Trois buts de Santamaria pour une dernière victoire, sans gloire, de Reims, aux dépens de Lille qui connut deux bonnes périodes, au début de chaque mi-temps. Reims parut prendre le	match en main jusqu'à la mi-temps. Après quoi, il leva très nettement le pied et laissa une impression très mitigée, avant ses deux matches de Coupe contre Nice.
NIMES 6 (4) Dussaud (4e, 19e, 58e) Luizinho (14e, 75e, s. pen.) Marguerite (18e) **RENNES** 2 (1) A. Bernard (44e, 56e)	Nimes. — MARTINELLI**** - MORETTI****, MITH****, CHAMP****, KABILE**** - BOISSIER***, LAFONT*** puis DEVOT (58e)***, DOMARSKI*** puis DUBOURDEAUX (74e)*** - DUSSAUD****, LUIZINHO****, MARGUERITE***. - Entr. : FIROUD. - Total : 40. Rennes. — HIARD**** - RABIER**, RIZZO***, NOTHEAUX***, PERIAULT** puis BERLIN (46e)** - MARCHAND***, ARRIBART****, GUERMEUR**** - TONNEL***, WILLIM***, A. BERNARD**** puis KERJEAN (88e)***. - Entr. : DUBAELE. - Total : 35.	43.745 F 2.550 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Les Nîmois ont abordé ce match avec vivacité, confirmant par ailleurs leurs intentions de se livrer à l'offensive à outrance. Favorisés par la faiblesse d'adversaires qui paraissaient accepter leur condamnation, ils affichèrent un sens réaliste étonnant et en vingt minutes ils	s'étaient assuré une confortable avance. Dès lors, le vent de la panique planait sur le stade et l'addition s'annonçait lourde, très lourde même. Les Rennais eurent le mérite d'éviter le naufrage et de se retrouver en partie pour opposer une meilleure résistance et réduire la marque.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

LECLERCQ et KERUZORÉ terminent en apothéose ! (6 étoiles chacun)

CLASSEMENT FINAL

● **168 ETOILES**
Daniel Leclercq (Lens) et Raymond Keruzoré (Laval).

● **158 ETOILES**
Michel (Nantes).

● **157 ETOILES**
Platini (Nancy).

● **153 ETOILES**
Dahleb (Paris S.-G.) et Mihajlovic (Lyon).

● **151 ETOILES**
Lopez (Saint-Etienne) et Rey (Metz).

● **146 ETOILES**
Baronchelli (Nantes).

● **145 ETOILES**
Curbelo (Nancy), Papi (Bastia) et Giresse (Bord.).

● **144 ETOILES**
Novi (Paris S.-G.) et Curioni (Metz).

● **143 ETOILES**
Moutier (Nancy).

● **142 ETOILES**
Félix (Bastia)

● **141 ETOILES**
Baratelli (Nice) et Flak (Lens).

● **140 ETOILES**
De Rocco (Lyon), Elie (Lens) et Zimako (Bastia).

● **139 ETOILES**
Amisse (Nantes), Boissier (Nîmes) et Bergeroo (Bord.).

● **138 ETOILES**
Delachet (Valenciennes) et Dos Santos (Troyes).

● **137 ETOILES**
Rouyer (Nancy) et Orlanducci (Bastia).

● **136 ETOILES**
Chiesa, Lacombe (Lyon), Dzajic (Bastia), Bousdira (Lens) et Janvion (Saint-Etienne). Etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 151 ét. ; 2. Moutier (Nancy)) 143 ét. ; 3. Baratelli (Nice), 141 ét. ; 4. De Rocco (Lyon), 140 ét. ; 5. Bergeroo (Bordeaux), 139 ét. ; 6. Delachet (Valenciennes), 138 ét. ; 7. Curkovic (St-Etienne), 132 ét. ; 8. Chemier (Lille), 131 ét. ; 9. Laudu (Reims), 127 ét. ; 10. Migeon (Marseille), 126 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Janvion (St-Etienne), 136 ét. ; 2. Burkhard (Bastia), 134 ét. ; 3. Le Lamer (Troyes) et Bracci (Marseille), 133 ét. ; 5. Farison (St-Etienne), 131 ét. ; 6. Garceran (Valenciennes), 129 ét. ; 7. Battiston (Metz), 128 ét. ; 8. Domenech (Lyon), 127 ét. ; 9. Cassan (Angers) et Baulier (Marseille), 121 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Leclercq (Lens), 168 ét. ; 2. Mihajlovic (Lyon), 153 ét. ; 3. Lopez (St-Etienne), 151 ét. ; 4. Curbelo (Nancy), 145 ét. ; 5. Novi (Paris S.-G.), 144 ét. ; 6. Flak (Lens), 141 ét. ; 7. Orlanducci (Bastia), 137 ét. ; 8. BRULEZ (Angers), 134 ét. ; 9. Piazza (Saint-Etienne), 133 ét. ; 10. Rio (Nantes), Muller (Metz) et Besnard (Lille), 131 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Keruzoré (Laval), 168 ét. ; 2. Michel (Nantes), 158 ét. ; 3. Platini (Nancy), 157 ét. ; 4. Papi (Bastia) et Giresse (Bordeaux), 145 ét. ; 6. Elie (Lens), 140 ét. ; 7. Boissier (Nîmes), 139 ét. ; 8. Dos Santos (Troyes), 138 ét. ; 9. Bousdira (Lens), 136 ét. ; 10. Buigues (Bordeaux), Guermeur (Rennes) et Bathenay (St-Etienne), 134 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dahleb (Paris S.-G.), 153 ét. ; 2. Baronchelli (Nantes), 146 ét. ; 3. Zimako (Bastia), 140 ét. ; 4. Amisse (Nantes), 139 ét. ; 5. Rouyer (Nancy), 137 ét. ; 6. Chiesa (Lyon) et Dzajic (Bastia), 136 ét. ; 8. P. Revelli (St-Etienne), 135 ét. ; 9. Braun (Metz), 131 ét. ; 10. J. Gallice (Bordeaux), 123 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Curioni (Metz), 144 ét. ; 2. Felix (Bastia), 142 ét. ; 3. Lacombe (Lyon), 136 ét. ; 4. Karasi (Lille), 132 ét. ; 5. Bianchi (Reims), 130 ét. ; 6. Barthelemy (Angers), 129 ét. ; 7. Rubio (Nancy), 127 ét. ; 8. Vergnes (Laval), 124 ét. ; 9. Bjekovic (Nice), 123 ét. ; 10. M'Pelé (Paris S.-G.), 119 ét. ; etc.

CLASSEMENT FINAL A LA MOYENNE

1. Keruzoré (Laval) et Leclercq (Lens) 4,42 ; 3. Michel (Nantes) 4,15 ; 4. Sahnoun (Nantes), 4,14 ; 5. Platini (Nancy), 4,13 ; 6. Rey (Metz) 4,08 ; 7. Dahleb (Paris S.-G.), Mihajlovic (Lyon) et Giresse (Bordeaux) 4,02 ; 10. Lopez (St-Etienne) 3,97 ; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA DERNIERE JOURNEE.** — 1. Leclercq (Lens) et Keruzoré (Laval), 10 points ; 3. sept joueurs avec 5 points, à savoir : Giresse (Bordeaux), H. Revelli (St-Etienne), Nogues (Marseille), Smerecki et Lhoste (Laval), Dzajic (Bastia), Baronchelli (Nantes), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL FINAL.** — 1. Keruzoré (Laval), 130 points ; 2. Leclercq (Lens), 128 pts ; 3. Platini (Nancy), 106 pts ; 4. Michel (Nantes), 95 pts ; 5. Dahleb (Paris S.-G.), 94 pts ; 6. Mihajlovic (Lyon) et Rey (Metz), 86 pts ; 8. Giresse (Bordeaux), 85 pts ; 9. Curioni (Metz), 79 pts ; 10. Lopez (St-Etienne), 78 pts ; etc.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

LAUDU (Reims, 4 ét.)

DUFOUR (Sochaux, 4 ét.)	**LECLERCQ** (Lens, 6 ét.)	**CURBELO** (Nancy, 4 ét.)	**KABILE** (Nîmes, 4 ét.)
	GIRESSE (Bordeaux, 5 ét.)	**KERUZORE** (Laval, 6 ét.)	
BARONCHELLI (Nantes, 5 ét.)	**H. REVELLI** (Saint-Etienne, 5 ét.)	**LHOSTE** (Laval, 5 ét.)	**DZAJIC** (Bastia, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** NOGUES (Marseille) et SMERECKI (Laval).

EQUIPE TYPE DU MOIS DE JUIN A LA MOYENNE

REY (Metz, 4,33)

MASCLAUX (Reims, 4)	**LECLERCQ** (Lens, 5)	**MICHEL** (Nantes, 4,66)	**LE LAMER** (Troyes, 4,33)
	GIRESSE (Bordeaux, 4,66)	**KERUZORE** (Laval, 5)	
NOGUES (Marseille, 4,66)	**BARONCHELLI** (Nantes, 4,66)	**FELIX** (Bastia, 4)	**Patrick REVELLI** (Saint-Etienne, 4)

***Pourraient également faire partie de cette équipe :** BATTISTON (Metz, 4), RACZINSKI (Nancy, 4), LOKOLI (Paris S.-G., 4), SAB (Lens, 4) et JANVION (Saint-Etienne, 4).

	Matches Terrain J	G	N	P	Adverse J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Points	Buts Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diffé.
1.	19	16	3	0	19	9	5	5	38	25	8	5	Nantes	58	52	15	28	25	80	40	+ 39
2.	19	12	7	0	19	7	4	8	38	19	11	8	Lens	49	43	22	30	31	73	53	+ 20
3.	19	17	2	0	19	3	5	11	38	20	7	11	Bastia	47	59	14	23	39	82	53	+ 29
4.	19	14	3	2	19	4	6*	9	38	18	9	11	Nancy	45	51	19	27	34	78	53	+ 25
	19	15	4	0	19	2	7	10	38	17	11	10	St-Etien.	45	43	6	12	30	55	36	+ 19
6.	19	12	5	2	19	5	5	9	38	17	10	11	Lyon	44	33	14	21	33	54	47	+ 7
	19	14	1	4	19	5	5	9	38	19	6	13	Nice	44	39	17	21	37	60	54	+ 6
8.	19	13	4	2	19	4	5	10	38	17	9	12	Metz	43	42	18	25	35	67	54	+ 13
9.	19	13	3	3	19	4	5	10	38	17	8	13	P.S.-G.	42	38	17	27	38	65	55	+ 10
10.	19	13	3	3	19	2	5	12	38	15	8	15	Bordeaux	38	44	18	22	39	66	57	+ 9
11.	19	9	5	5	19	3	7	9	38	12	12	14	Reims	36	30	22	23	38	53	60	— 7
	19	11	5	3	19	3	3	13	38	14	8	16	Marseille.	36	34	22	14	41	48	63	— 15
13.	19	9	7	3	19	3	3	13	38	12	10	16	Nîmes	34	38	24	7	32	45	56	— 11
	19	10	4	5	19	2	6	11	38	12	10	16	Sochaux.	34	32	29	12	27	44	56	— 12*
15.	19	10	4	5	19	3	3	13	38	13	7	18	Troyes	33	26	21	15	38	41	59	— 18
16.	19	8	7	4	19	3	3	13	38	11	10	17	Laval	32	23	16	23	46	46	62	— 16
17.	19	7	6	6	19	2	7	10	38	9	13	16	Valenc.	31	26	21	15	35	41	56	— 15
18.	19	6	6	7	19	2	5	12	38	8	11	19	Angers	27	25	23	18	42	44	65	— 21
19.	19	7	6	6	19	0	1	18	38	7	7	24	Lille	21	27	24	13	43	40	67	— 27
	19	5	7	7	19	1	2	16	38	6	9	23	Rennes	21	26	31	17	48	43	79	— 35

CHALLENGE **ACKERMAN :**

VAINQUEUR : NANTES, huit victoires consécutives, série terminée.

Ont obtenu au moins une fois trois victoires consécutives : Nice, Marseille, Saint-Etienne, Metz, Paris Saint-Germain, Bastia, Nancy, Bordeaux, Angers, Lyon, Lens.

ACKERMAN EXTRA BRUT

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la dernière journée de Championnat, 35 buts ont été marqués. C'est un total tout à fait satisfaisant, puisqu'il place cette journée en sixième position sur le plan de l'efficacité.

C'est à Nîmes qu'on a inscrit le plus de buts, et de loin !... (8). On trouve ensuite, 5 buts à Saint-Etienne et à Nantes, 4 à Laval et à Reims, 3 à Bordeaux, etc.

On ne compte que quatre formations totalement improductives : Valenciennes, Marseille, Sochaux et Troyes, toutes en déplacement.

Le total final des buts marqués en Championnat cette saison s'établit ainsi à 1.125, contre 1.145 l'an dernier et 1.075 il y a deux ans.

Ce nombre, qui représente une moyenne de 29,60 buts par journée, se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e	journée	37
	22e	journée	37
	35e	journée	37
4.	9e	journée	36
	16e	journée	36
6.	38e	journée	35
7.	24e	journée	34
8.	4e	journée	33
	12e	journée	33
10.	8e	journée	32
	11e	journée	32
12.	1re	journée	31
	7e	journée	31
	10e	journée	31
	14e	journée	31
	19e	journée	31
	23e	journée	31
18.	6e	journée	30
19.	21e	journée	29
	30e	journée	29
	34e	journée	29
	37e	journée	29
23.	18e	journée	28
	28e	journée	28
	29e	journée	28
	36e	journée	28
27.	17e	journée	27
28.	2e	journée	26
	3e	journée	26
	15e	journée	26
	20e	journée	26
	26e	journée	26
33.	13e	journée	25
	25e	journée	25
	33e	journée	25
36.	27e	journée	23
	31e	journée	23
38.	32e	journée	21
	TOTAL		1.125

● LES BUTEURS

Les 35 buts de la journée ont été marqués par 28 joueurs.

Il faut d'abord noter les deux triplés du Rémois Santamaria et du Nîmois Dussaud, qui jouaient tous les deux en position d'ailiers droits et qui en ont fait voir de toutes les couleurs aux défenseurs lillois et rennais.

On compte par ailleurs trois doublés, qui ont eu pour auteurs le Stéphanois Bathenay, le Nîmois Luizinho et le Rennais A. Bernard. Aucun d'entre eux n'en avait encore réussi cette année ; il était temps ...

Deux de ces 35 buts ont été marqués sur penalty, par Keruzoré contre Bastia et par Luizinho contre Rennes.

D'autre part, le seul but de Bastia a été inscrit par l'arrière droit lavallois Kostic, qui a eu ainsi la malencontreuse idée de marquer contre son propre camp.

Ces 35 buts se répartissent comme suit par poste : 15 buts d'ailiers (8 gauches et 7 droits), 9 buts d'avants centre, 8 buts de milieu de terrain, 2 buts d'arrières latéraux (le Nantais Bossis et l'Angevin Citron), plus le but de Kostic contre son camp.

CLASSEMENT DES BUTEURS. — Une fois encore, Carlos Bianchi est le grand triomphateur de ce classement. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet dans nos prochains bilans ; contentons-nous cependant pour l'instant d'insister sur la brillante seconde place du « premier buteur français », Platini, la révélation de l'année.

Voici en effet ce classement final :

28 BUTS : Bianchi (Reims).
25 BUTS : Platini (Nancy).
23 BUTS : Braun (Metz).
22 BUTS : Curioni (Metz), Dahleb (Paris S.-G.).
21 BUTS : Dzajic, Félix (Bastia), Lacombe (Lyon).
19 BUTS : Vergnes (Laval), Bjekovic (Nice).
18 BUTS : Barthélémy (Angers).
16 BUTS : Giresse (Bord.).
15 BUTS : Zimako (Bastia), Dussier (Nancy), M'Pelé (Paris S.-G.), Sahnoun (Nantes).
14 BUTS : Jeandupeux (Bordeaux), Papi (Bastia), Rouyer (Nancy), Pintenat (Sochaux).
13 BUTS : Bousdira (Lens), Coste (Lille), Tota, Diallo (Troyes), Chiesa (Lyon).
12 BUTS : Pecout (Nantes), Soler (Sochaux), Six (Valenciennes),
11 BUTS : Piasecki (Paris S.-G.), Flores (Marseille), Françoise (Lens), P. Revelli (Saint-Etienne), Michel, Amisse et Baronchelli (Nantes).
10 BUTS : B. Lech (Angers), Barthou (Bordeaux), Karasi (Lille), etc.

● LES SPECTATEURS

Pour la dernière journée de Championnat, 81.613 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades.

C'est un total plutôt faible, avec une moyenne inférieure à 8.200 spectateurs par rencontre.

L'affluence de loin la plus nombreuse se situe à Lens où près de 23.000 spectateurs ont assisté à la conquête de la seconde place par la valeureuse équipe lensoise. On trouve ensuite près de 12.000 entrées à Nantes et plus de 10.000 à Nancy.

Sur les autres stades, par contre, ce ne fut pas la grande foule.

Voici la répartition dégressive du total de la journée :

1.	Lens - Marseille	22.851
2.	Nantes - Metz	11.588
3.	Nancy - Angers	10.139
4.	Laval - Bastia	9.121
5.	St-Etien. - Valenc.	8.214
6.	Lyon - Paris S.-G.	5.593
7.	Reims - Lille	4.337
8.	Bordeaux - Troyes	3.758
9.	Nice - Sochaux	3.462
10.	Nîmes - Rennes	2.550
	TOTAL	81.613

Le nombre total des entrées payantes depuis le début de la saison atteint ainsi le chiffre de 4.302.975, soit une moyenne de 113.236 spectateurs par journée.

A titre de comparaison, on peut rappeler que ce total n'atteignait pas les 4 millions de spectateurs l'an dernier et s'élevait à 4.165.000 il y a deux ans.

Ce total de 4.302.975 se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	6e	journée	150.124
2.	23e	journée	144.985
3.	3e	journée	141.242
4.	9e	journée	141.009
5.	15e	journée	135.995
6.	8e	journée	134.847
7.	22e	journée	131.664
8.	7e	journée	128.324
9.	19e	journée	128.285
10.	4e	journée	128.261
11.	2e	journée	127.193
12.	28e	journée	125.588
13.	11e	journée	125.433
14.	26e	journée	121.376
15.	27e	journée	120.281
16.	12e	journée	118.529
17.	25e	journée	116.749
18.	20e	journée	115.761
19.	5e	journée	114.126
20.	10e	journée	113.970
21.	13e	journée	112.727
22.	21e	journée	112.082
23.	16e	journée	111.540
24.	29e	journée	106.564
25.	1re	journée	106.471
26.	17e	journée	104.765
27.	18e	journée	102.692
28.	24e	journée	102.566
29.	32e	journée	96.863
30.	34e	journée	95.676
31.	36e	journée	95.657
32.	33e	journée	95.220
33.	14e	journée	93.282
34.	31e	journée	89.942
35.	30e	journée	87.925
36.	38e	journée	81.613
37.	35e	journée	77.179
38.	37e	journée	66.469
	TOTAL		4.302.975

On peut établir le triple classement ci-après :

— EQUIPES JOUANT A DOMICILE :

1.	Paris S.-G.	425.788
2.	Lens	343.843
3.	Nantes	341.411
4.	Saint-Etienne	334.745
5.	Lyon	292.794
6.	Nancy	255.265
7.	Marseille	252.539
8.	Metz	248.235
9.	Laval	204.318
10.	Nice	196.222
11.	Bordeaux	187.432
12.	Reims	172.263
13.	Rennes	157.920
14.	Lille	157.859
15.	Troyes	156.592
16.	Valenciennes	136.832
17.	Angers	125.102
18.	Nîmes	120.149
19.	Bastia	97.258
20.	Sochaux	96.408
	TOTAL	4.302.975

— EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR :

1.	Saint-Etienne	449.452
2.	Nantes	299.876
3.	Nice	274.697
4.	Bastia	250.196
5.	Lens	236.042
6.	Marseille	222.282
7.	Nancy	215.976
8.	Laval	214.116
9.	Lyon	213.967
10.	Reims	209.503
11.	Nîmes	197.171
12.	Metz	193.153
13.	Paris S.-G.	191.368
14.	Angers	176.193
15.	Bordeaux	171.135
16.	Rennes	165.886
17.	Lille	164.384
18.	Sochaux	156.940
19.	Valenciennes	150.690
20.	Troyes	149.948
	TOTAL	4.302.975

— DOMICILE PLUS EXTERIEUR :

1.	Saint-Etienne	784.197
2.	Nantes	641.287
3.	Paris S.-G.	617.156
4.	Lens	579.885
5.	Lyon	506.761
6.	Marseille	474.821
7.	Nancy	471.241
8.	Nice	470.919
9.	Metz	441.388
10.	Laval	418.434
11.	Reims	381.766
12.	Bordeaux	358.567
13.	Bastia	347.454
14.	Rennes	323.806
15.	Lille	322.243
16.	Nîmes	317.320
17.	Troyes	306.540
18.	Angers	301.295
19.	Valenciennes	287.522
20.	Sochaux	253.348
	TOTAL	8.605.950

LES ENTRAINEURS FONT LEURS COMPTES

Le Championnat 76-77 est terminé. C'est l'heure du traditionnel bilan avant le départ en vacances. Nous avons posé trois questions aux vingt entraîneurs de Division I.
Dans leurs réponses, ils vous disent comment ils ont vécu cette saison et ce qu'ils attendent de la prochaine.

1 Les résultats obtenus correspondent-ils aux objectifs que vous vous étiez fixés ?

2 Dans quel domaine votre équipe s'est-elle révélée meilleure ou moins bonne que prévu ?

3 Comment envisagez-vous l'horizon 78 ?

Cette enquête a été réalisée avec le concours de Jean-Paul Oudot, Victor Peroni, Claude Chevelly, Victor Sinet, Didier Braun, Adolphe Delannoit, René Lescaut, Michel Laurent, Michel Jourmeaux, André Nogues, René-Jean Gebelin et Pierre Legalery.

NANTES

Jean VINCENT : « Une satisfaction « Participer aux quarts européens »

1) J'avoue franchement que je ne m'attendais pas à un tel comportement de mon équipe ! Mais pourtant le déclic eut lieu dès le début puisque c'est précisément devant Metz, à l'occasion du premier match de Championnat que j'ai pu saisir tout à fait les possibilités qui s'offraient à ma nouvelle formation. Vous savez que j'avais promis au président Fonteneau d'aller le plus loin possible en Coupe de France tandis que je souhaitais un bon comportement tout simplement en Championnat. J'ai été en quelque sorte un peu dépassé par l'enthousiasme de mes jeunes élèves et ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre, car nous venons de réaliser une saison au-dessus de tout soupçon. Les objectifs que nous nous étions fixés ont donc été en quelque sorte dépassés.

2) Il n'y a pas un compartiment spécial où nous nous sommes révélés meilleurs ou moins bons que prévu. En réalité, je retiens de cette saison l'homogénéité de l'équipe, la facilité qu'elle a eue à changer de rythme et surtout cette rage de vaincre qu'elle a manifestée à chaque rencontre. Il y a aussi également un fait qui m'a énormément plu dans cette équipe : c'est qu'elle a abordé tous ses matches avec la même conviction de gagner, tout autant à l'extérieur qu'au stade Marcel-Saupin. Consultez le classement et vous jugerez vous-même : nous avons obtenu des remarquables résultats sur terrains adverses. Pour un entraîneur, c'est ce qu'il y a de plus tangible.

3) Nous avons évidemment un double objectif : nous maintenir au sommet du football français et aussi montrer notre valeur naissante sur le plan européen. Je sais bien que beaucoup vont établir des comparaisons entre nos résultats et ceux que viennent d'obtenir brillamment les Stéphanois en Coupe d'Europe des Champions. Je souhaite pour ma part que nous persévérions dans l'effort et dans les progressions que nous avons manifestées lors de la saison qui vient de s'écouler. Pour moi, une qualification pour les quarts de finale de Coupe d'Europe serait idéale. Bien entendu, si nous pouvons faire mieux...

LENS

Arnold SOWINSKI (Lens) : « En avance de deux ans »

1) Soyons logiques. Il dépasse largement nos espérances. Notre objectif était de terminer dans les cinq ou six premiers. Nous l'avons déjà dit, Lens est en avance de deux ans sur mes prévisions.

2) Incontestablement, c'est dans le Championnat que l'équipe s'est le mieux comportée. Nous aurions certainement pu obtenir quelques satisfactions en Coupe, mais le tirage au sort fut loin de nous avantager.

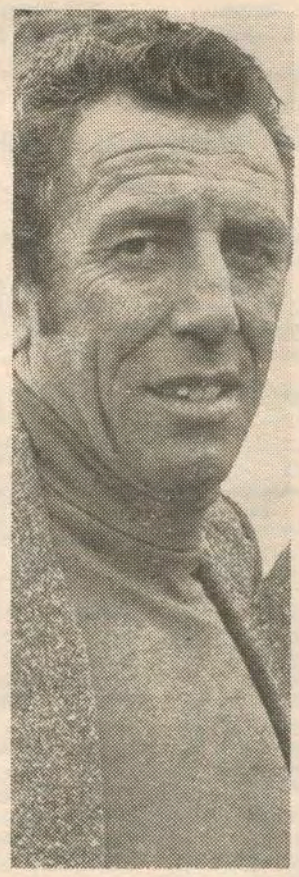
3) Comme nous avons brûlé les étapes, il faut confirmer et nous avons encore un gros travail à effectuer. Mais l'équipe ayant gagné en maturité et avec le renfort de Six, Joly, nous devrions confirmer notre saison 1976-1977. En Championnat, nous tenterons de réaliser un excellent parcours et une belle carrière en Coupe de France. Quant à la Coupe d'Europe, nous essaierons de viser un peu plus haut que lors de notre première expérience.

BASTIA

Pierre CAHUZAC : « L'appétit vient en mangeant »

1) C'est sûr, Bastia a obtenu, cette année, des résultats remarquables en fonction de ses moyens, mais ce n'est pas pour moi une surprise, car depuis cinq ans, notre équipe occupe régulièrement le haut du pavé. tant en Coupe qu'en Championnat et, cette année, nous avons été dans le coup dès le départ. N'oubliez pas que dès le mois de septembre, nous occupions la tête du Championnat avec Nantes et Lyon. Depuis, nous ne sommes jamais descendus en dessous de la troisième place. L'appétit venant en mangeant, nous avons donc accompli une progression que je qualifierai de normale et au bout du compte, cette troisième place de Division I répond bien à nos prévisions comme à nos ambitions, quand bien même nous aurions laissé échapper bêtement le titre de dauphin lors de notre dernier match à Laval.

2) Il suffit de se référer aux chiffres du Championnat pour être fixé à ce sujet : de toute évidence, notre équipe a surtout bien tourné sur le plan offensif, puisque nous avons été constamment



en tête des attaques les plus percutantes et que nous venons, pour finir, de passer le cap de 80 buts. Il est vrai qu'avec des garçons comme Dzajic, Papi, Zimako et Félix, nous avions dans ce domaine des arguments singulièrement frappants. J'ajoute que les autres compartiments du jeu ont été à la hauteur de la situation, principalement le milieu du terrain, qui a toujours apporté un précieux soutien à l'attaque.

3) Bien entendu, il s'agit à présent pour Bastia, non pas tellement de confirmer en Championnat, puisque aussi bien nous finissons régulièrement dans la première partie du tableau depuis 1972, mais de faire honneur à notre rang sur le plan européen. La Coupe de l'U.E.F.A., vous le savez, est sûrement la plus difffcile de toutes les épreuves continentales dans la mesure où elle rassemble toute l'élite à l'exception des champions et de surcroît 64 clubs. Mais nous irons au combat la fleur au fusil selon notre bonne habitude. Souvenez-vous à ce propos qu'en 1972, nous avions été à deux doigts d'éliminer l'Atletico de Madrid en Coupe des Coupes. Pourquoi ne ferionos-nous pas aussi bien et même mieux cette saison ? L'essentiel, je crois, sera de préparer notre entrée en scène dans les meilleures conditions physiques et psychologiques. Parallèlement, j'ai bon espoir de voir mes hommes continuer sur leur lancée en Championnat et pourquoi pas, dans cette Coupe, qui a été, si l'on veut, notre talon d'Achille 1977.

NANCY

Antoine REDIN : « Et maintenant le titre »

1) Compte tenu de notre mauvais départ, dû en grande partie au fait que nos « olympiques » Platini, Rouyer, Rubio étaient fourbus, notre classement est satisfaisant. C'est la meilleure place obtenue par l'A.S. Nancy Lorraine depuis dix ans, c'est-à-dire depuis sa naissance.

2) Notre rendement offensif avait été bon la saison précédente. Je m'attendais à un progrès mais cette amélioration a été plus loin que ce que j'imaginais — par contre je ne me cache pas que tout n'a pas été pour le

mieux au plan défensif — nous avons tâtonné en début de Championnat. Le retour de Raczinski dans la défense en cours de compétition a rééquilibré le système qui a aussi tiré avantage de la permutation entre Caron et Curbelo, ce dernier devenant stoppeur et Caron couvreur.

3) Etant donné nos résultats 76-77, et comme nous voulons faire mieux il va falloir terminer dans les trois premiers, ce sera difficile mais nous avons renforcé nos effectifs en qualité et en quantité ; c'est un facteur qui peut nous permettre de combler nos ambitions.

St-ÉTIENNE

Robert HERBIN : « Je suis mécontent de mon attaque »

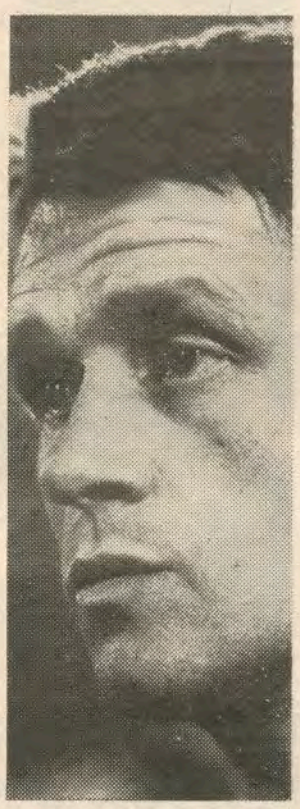
1) Pour moi, au départ de la saison, toutes les équipes doivent avoir l'ambition de gagner la Coupe et de terminer le Championnat en tête. Comme nous n'avons pas rempli notre contrat en Championnat, je dis donc que nous n'avons pas atteint notre objectif de la saison.

2) En jugeant globalement l'équipe, je crois pouvoir affirmer que je suis satisfait du compartiment défensif, c'est-à-dire du travail des défenseurs naturellement, mais aussi des attaquants, que je considère précisément comme les premiers défenseurs. En revanche, je ne suis pas content de mon attaque. Et là aussi, je ne juge pas seulement mes joueurs de pointe mais l'ensemble de l'équipe.

3) En répondant à la première question, j'ai répondu à celle qui concerne les objectifs de Saint-Etienne pour la saison prochaine. Nous viserons donc en 1978 le titre et la Coupe.

LYON

Aimé JACQUET : « Encore des jours difficiles »



1) Notre départ, plutôt tonitruant, a fait naître des espérances, pour ne pas dire des illusions que nous n'avons finalement pas entretenues jusqu'au bout. Mais si on regarde de plus près, je pense que nous terminons le Championnat à peu près à la place que nous pouvions raisonnablement viser tant qu'il ne démarre. »

2) L'éclosion de nos jeunes joueurs, tel Olio, Paillot, Marais ou Genet, est naturellement l'une des grandes satisfactions de cette saison. Par opposition, on peut toujours regretter que nous ayons été constamment handicapés par les blessures de quelques-uns de nos joueurs essentiels (Spiegel, Broissart, Garrigues, Jodar).

Sur le plan de l'équilibre de l'équipe, je pense que la défense a d'abord bien fonctionné avant de connaître un passage délicat en fin de saison. Quant à l'attaque, elle a fini assez discrètement, mais je pense qu'elle fut naturellement dépendante des munitions fournies par le milieu de terrain. Et je crois que c'est là où il y a le moins de raisons d'être satisfait car c'est dans ce compartiment-là que nous avons le plus péché.

3) Il est pratiquement impossible de parler d'objectif pour la saison prochaine dans la mesure où l'effectif n'est pas connu. Il y a trop d'incertitudes encore à ce niveau-là pour se situer dans la hiérarchie. Mais sur ce qui se dessine, il y a beaucoup de chances pour que la prochaine saison soit encore une saison difficile peut-être, plus difficile encore que celle que nous venons de vivre.

NICE

Léon ROSSI : « Des leçons à retenir »

1) Je n'ai eu l'équipe sous ma coupe qu'un tiers de saison, il faut bien le spécifier, et je pense que les objectifs ont été plus qu'atteints. Lorsqu'on m'a demandé de prendre l'équipe en main, on m'avait fixé comme but de terminer dans les dix premiers du classement étant donné tout ce qui s'était passé auparavant. Or, jusqu'à deux journées de la fin du Championnat, nous étions dans la course pour accrocher une place en Coupe européenne.

2) Ce qui a quelque peu été décevant, c'est surtout le système défensif où des joueurs sur lesquels je comptais le plus ont donné parfois quelques signes de défaillance qui ont entraîné quelques résultats inattendus comme notre défaite chez nous devant Metz par exemple alors que nous avions battu ancy chez lui par 4 à 1. Et puis il y a eu les blessures de Jean-Noël Huck et aussi celle de Bjekovic qui nous a prjvés de otre avant centre pendant un mois et demi. D'un autre côté j'ai eu la satisfaction de voir s'épanouir quelques jeunes et de constater le rayonnement de Sanchez.

3) Mes objectifs pour la saison prochaine, toute proche d'ailleurs, sont simples : nous allons essayer de continuer comme nous l'avons fait en fin de cette saison pour toujours favoriser l'éclosion des jeunes de façon à tenter de bien doser l'équipe. Les jeunes que nous avons déjà mis dans le bain, nous allons les suivre attentivement, tels Bocchi, Pigal, Joel, Jouve, Barraja, qui doivent apporter du sang neuf et il va sans dire que nous allons briguer la meilleure place possible en Championnat. En tenant compte de toutes les erreurs que nous avons pu commettre au cours de la saison qui vient de s'écouler.

V. P.

METZ

Georges HUART : « En progrès constants »

1) « Sincèrement, je pense que nous avons obtenu là une très bonne place, une place que je n'osais pas trop espérer en début de saison, compte tenu des malheurs qui se sont abattus sur notre équipe avec les blessures graves et longues de Hausknecht, Jeitz, Coustillet et le départ de Betta pour Reims. Songez en effet que nous avons complètement changé de milieu de terrain et que le milieu de terrain de l'an passé était considéré à l'époque comme l'un des tout premiers de France. Vous comprendrez donc que cette place de huitième me comble parfaitement d'autant que plusieurs jeunes se mettent à frapper à la porte de l'équipe première.

2) « J'ai eu la satisfaction de constater que mon équipe, sur le plan offensif, s'était comportée à peu près de la même façon que l'an passé. Cette saison, nous avons marqué 69 buts ; l'an passé, nous en avions réussi 72. Il y a donc eu une certaine continuité. En revanche, il y a eu une nette progression sur le domaine défensif , car en 1975-1976 nous avions encaissé beaucoup plus de buts.

3) « Faire aussi bien que cette année et même légèrement progresser au classement. En fait, être dans le premier tiers du classement. Etant donné que mon club ne consentira aucun effort de recrutement l'an prochain, nous aurons peut-être quelques difficultés à nous maintenir. Mais je compte énormément sur l'enthousiasme et l'ambition de mes jeunes. Prenez le dernier match que nous venons de réaliser à Nantes. Mon équipe ne comptait pas plus de vingt-deux ans de moyenne d'âge. C'est vraiment cette équipe-là qui est la formation de l'avenir. Donc, il n'y a aucune raison de ne pas faire confiance à la jeunesse. »

PARIS-St-G.

ALONSO : « Une saison positive »

1) « Les espérances n'étaient pas les mêmes pour tout le monde au départ de la saison, et les plus optimistes parmi lesquels Velibor Vasovic ont donc des raisons d'être déçus puisqu'ils visaient une place européenne. Mais je pense qu'en fin de compte, Paris S.-G. finit à une place qui reflète à la fois l'ensemble de sa saison et sa valeur compte tenu des nombreuses blessures qui ont touché l'équipe. »

2) « Je crois que la principale satisfaction que l'on peut retirer, c'est d'abord que les jeunes joueurs incorporés tout au long de la saison ont su s'adapter et progresser. L'autre satisfaction c'est que jusqu'au mois de mars environ, l'équipe a trouvé un certain équilibre propre à elle-même, notamment parce que les joueurs les plus réputés ont franchi un nouveau palier. Je pense par exemple à Dahleb maintenant considéré comme une vedette à part entière, ce qu'il n'était pas tout à fait encore à la fin de la saison dernière.

Au rayon des déceptions, il y a naturellement ce relâchement aux alentours du mois de mars qui nous a fait dégringoler au classement et qui résulte d'un manque de motivation à un moment où précisément il y avait des raisons de se battre plus encore. Mais il ne s'est pas produit sans raison et il s'agit de ne plus retomber dans ce genre de travers. »

3) « L'ossature de l'équipe restant la même, les jeunes ayant derrière eux une année supplémentaire d'expérience, il s'agit naturellement de monter encore d'un cran dans la hiérarchie nationale. Cela nous paraît possible, surtout si l'on évite ce creux qui, cette année, nous a coûté quelques places au classement. »

TOP-FOOT

avec Bernard SPINDLER et Max URBINI

son équipe Rédacteur en chef de F.F.

sur Radio Monte Carlo

CHAQUE DIMANCHE A 17 H 10

BORDEAUX

Christian MONTES : « Accrocher le bon wagon »

1) En Championnat, oui, même si les responsables du club espéraient que nous finirions plus près des premiers. En revanche, la Coupe de France m'a procuré une grosse déception. Lorsque nous avons affronté Nîmes en huitième de finale, nous traversions une bonne période, pourtant nous n'avons pas su nous imposer.

2) Lorsque j'ai pris l'équipe en main, il nous fallait surtout gagner des matches pour nous dégager de la zone dangereuse. Le but a été atteint. Si l'attaque a très bien marché, la défense m'a procuré certaines inquiétudes.

3) Faire mieux que cette saison, en réalisant notamment une marche plus régulière. Il nous faudrait parvenir à nous accrocher aux cinq ou six équipes les plus solides et ne pas se faire décrocher.

REIMS

Pierre FLAMION : « Nous prenons trop de buts »

1) Pas tout à fait. Nous pensions faire un petit peu mieux, tout en sachant que nous n'étions pas compétitifs pour une place européenne, après la saignée de la fin de saison dernière. De plus, notre saison a été complètement perturbée par les nombreuses blessures qui ont touché l'effectif (Laraignée, Ravier, Bonnec, notamment). Je pense quand même que nous aurions pu terminer aux alentours de la 7e place.

2) Côté négatif, certaines lacunes défensives qui ne sont pas des surprises, parce que cela fait plusieurs saisons qu'il en est ainsi. Mais nous n'avons pas progressé dans ce domaine. Nous continuons de prendre trop de buts pour une équipe de ce niveau.

Il y a aussi le problème de l'attaque où tout repose trop sur Bianchi.

Côté positif, l'éclosion des jeunes, imposée par nos problèmes d'effectif. La plus étonnante révélation a été Buisset, qui jouait encore en deuxième série l'an dernier à Maubeuge. Un autre garçon a éclaté ces derniers mois, c'est Maufroy.

3) Comme pour beaucoup de clubs, nos ambitions seront avant tout tributaires du problème financier qui relèguera au second plan l'aspect technique. C'est pourquoi il est aléatoire de parler déjà d'objectif 1978.

MARSEILLE

Jules ZWUNKA : « Fiasco complet »

1) Certainement pas. La venue d'Alonso nous autorisait à nourrir certaines ambitions. Il y eut les remous que vous connaissez et à Marseille lorsque le climat devient malsain, l'équipe plonge. De plus, la blessure de Trésor n'arrangea rien.

2) Pour nous, c'est clair. Ce fut un fiasco complet. Notre élimination brutale de la Coupe de France fut la plus grande défaite. Le Championnat nous causa aussi quelques soucis, fort heureusement l'équipe sut réagir pour assurer son maintien.

3) Cette question ne me concerne pas. C'est Skoblar qui doit fixer ses objectifs.

NIMES

Kader FIROUD : « Quelle poisse ! »

1) Nous avions l'ambition de faire une saison honorable et de nous classer dans la première partie du classement en même temps que mettre quelques exploits à notre actif. Avec la même équipe, sans aller jusqu'à escompter une place pour la Coupe européenne, nous pensions inquiéter les meilleurs et réaliser une saison digne de notre passé.

2) Notre défense a longtemps confirmé son autorité, mais la stérilité de notre attaque s'est manifestée trop souvent. Il est vrai que nous avons aligné quatre fois seulement notre équipe-type et avons joué parfois avec sept remplaçants. Bonne satisfaction toutefois des jeunes incorporés qui, forcément, ont été souvent dépassés en raison même de leur nombre élevé dans l'équipe. En Coupe, nous aurions pu aller plus loin.

3) Nos jeunes ont incontestablement progressé et nous n'aurons sans doute pas à déplorer les malheurs qui ne nous ont pas été épargnés. Dès lors, nous pouvons faire mieux et ne plus redouter les craintes qui ont parfois paralysé nos joueurs. D'autre part, le retour de Mézy doit nous apporter un renfort certain.

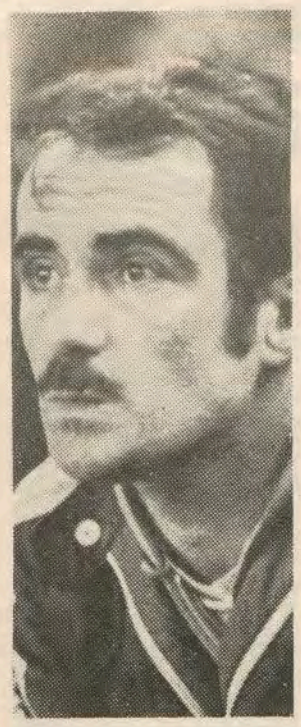
SOCHAUX

Jean FAUVERGUE : « Nous valons mieux »

1) « Etant donné que j'ai pris la direction de l'équipe en cours de saison, il m'est difficile d'affirmer que l'objectif que les dirigeants s'étaient fixé a été atteint. Je pense toutefois qu'après une première partie de Championnat difficile qui nous relégua dans le groupe des menacés, nous nous sommes bien repris pour « sauver » notre place en Division I. A cet égard, il est permis de dire que le but a été atteint. »

2) C'est l'attaque qui n'a pas répondu complètement à notre attente. Elle n'a marqué que 44 buts, se classant ainsi au 15e rang. Je dirai toutefois, à sa décharge que, compte tenu de la situation dans laquelle nous nous trouvions plongés, il n'était guère possible de jouer résolument l'offensive, et bien souvent, les attaquants se sont transformés en défenseurs pour tenter d'obtenir quelques points indispensables.

3) J'espère qu'en 1977-1978, notre rendement sera supérieur et notre comportement en progrès très net. Je ne me contenterai pas d'une quatrième place. Soyez-en persuadé ; je suis ambitieux. Le club est ambitieux. C'est la raison pour laquelle nous avons étoffé notre effectif. Il me sera permis alors de procéder aux changements qui s'imposent, ce qui ne m'a pas été possible au cours de la saison écoulée.



TROYES

René CEDOLIN : « Une place selon nos moyens »

1) Nous nous étions fixé pour objectif de terminer à la douzième ou treizième place. Nous aurions pu y parvenir, sans certaines contre-performances à domicile. En revanche, et à l'inverse de la saison passée, nous avons été assez rapidement rassurés sur notre sort. Disons, que depuis notre victoire sur le Paris St-Germain, fin avril, nous avons vécu tranquilles.

2) Notre attaque m'a un peu déçu. Nous avons très peu marqué de buts. En revanche, j'ai pu constaté, par rapport au passé, une très sensible amélioration au niveau d'une défense qui fut pourtant très souvent à l'ouvrage.

3) Réaliser ce que nous avons manqué cette saison, c'est-à-dire terminer le Championnat en douzième position.

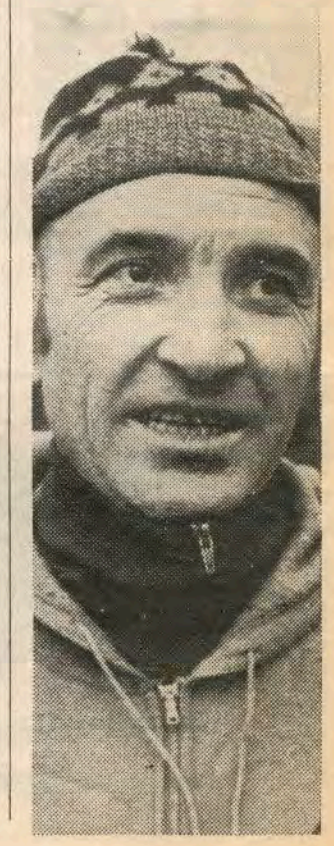
LAVAL

Michel LE MILINAIRE : « Continuer dans cet esprit »

1) Je suis satisfait pour plusieurs raisons, mais essentiellement pour trois : d'abord nous avons assuré notre maintien sans trop d'inquiétude et si ce n'est au cours des demaines précédant la fin du Championnat, nous n'avons jamais été longtemps en position de relégable. Ensuite, les matches à Laval surtout ont été spectaculaires et nous avons assisté à l'éclosion de jeunes talents, Jacques Perais, Patrick Papin, Jacky Lamy et Hervé Gorce.

2) Notre meilleur compartiment a été le milieu du terrain. Au niveau de la Première Division, il a démontré des qualités de création grâce à son fond de jeu, mais également des faiblesses assez nettes sur le plan défensif.

En outre, nous n'avons pas suffisamment vu nos de-



Carrières comptables

Préparez chez vous le probatoire du D.E.C.S. 1re étape

Date prévue de l'examen : avril 1978

Ce diplôme constitue la 1re étape vers l'expertise comptable. Il vous ouvre déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales

PREPARATION COMPLETE AU PROBATOIRE DU D.E.C.S.
Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : 1re ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS
Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

UNE SECURITE EXCEPTIONNELLE : LA GARANTIE CATENALE
Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

UN PREMIER PAS SERA FAIT VERS LE D.E.C.S. ET L'EXPERTISE COMPTABLE
Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion et les professions libérales.

FORMATION CONTINUE (loi du 16-7-1971)
Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable.

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° P 9.417 sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide n° 9.417. Pour le B.P., guide n° 9.417 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

FONT LEURS COMPTES

mis à la finition. Ce sont les seuls reproches à une ligne qui, néanmoins, a accompli une excellente saison.

3) Notre objectif 1978 ? Un club comme le nôtre a forcément des objectifs limités. Je souhaite donc que nous réalisions une bonne saison, en conservant le football alerte développé cette année. Une place entre la huitième et la douzième suffirait à notre bonheur.

VALENCIENNES

Jean - Pierre DESTRUMELLE (VA) : « But atteint »

1) Dans un sens oui, compte tenu de nos forces au départ. Néanmoins, après notre excellente passe de février, j'avais espéré terminer en meilleure position. Le fléchissement survenu à partir de mai a tout remis en cause.

2) L'attaque est naturellement le compartiment le plus faible, les chiffres sont là. Le fait que deux buts seulement aient été marqués dans les sept dernières rencontres est symptomatique de cette faiblesses. Dans ces conditions, le compartiment défensif recueille les motifs de satisfaction bien que cette satisfaction soit relative : il y eut quelques « cartons », surtout à l'extérieur qui restèrent au travers de la gorge.

3) Le maintien si possible avec le départ de six joueurs, la tâche s'annonce évidemment ardue. Tout dépendra de l'état d'esprit et de la valeur des jeunes sans oublier les forces des autres.

ANGERS

Aimé MIGNOT : « Une satisfaction, Barthélemy »

1) Il est évident que nous avions imaginé un autre objectif — nous visions le maintien pour notre première saison après la remontée — certains garçons n'ont pas répondu à notre attente et nous n'avions pas de réserves de qualité suffisantes pour faire face aux absences des blessés qui ont manqué longtemps comme Brucato et Boskovic.

2) Ce qui m'a déçu, c'est que nous n'avons pas su garder le jeu collectif du début de saison, ainsi que le moral souvent défaillant de certains, ce qui a causé nombre de défaites. Ce qui est positif et n'était pas programmé à ce point, c'est l'éclosion de notre avant centre Barthelemy.

3) Le S.C.O. vise bien sûr la remontée. Elle sera plus rapide si nous avons l'aide de la municipalité. Elle sera envisagée sur deux ou trois saisons dans le cas contraire car il faudra, alors, nous séparer prochainement de plusieurs bons éléments.

LILLE

Charles SAMOY : « Tout est à refaire »

1) Il est évident que les résultats obtenus n'ont absolument pas correspondu aux objectifs de début de saison qui étaient justement le maintien en Première Division.

2) Notre problème a d'abord été défensif. Quand j'ai pris l'équipe en main, nous sommes parvenus à stabiliser la défense. C'était un progrès d'autant plus net que cela n'a pas nui à notre jeu offensif. Nous avons continué notamment à nous créer un bon nombre d'occasions de but. Seulement, nous nous sommes montrés incapables de les concrétiser. C'est ce qui a hypothéqué, alors, nos chances de salut.

3) Notre objectif est à long terme en vue des prochaines saisons. C'est pour cela que nous allons miser sur les jeunes que nous avons déjà lancés dans le grand bain à la fin de cette année. Mais nous savons que nous ne pourrons pas remonter si nous n'avons pas une ossature de joueurs confirmés. Nous ne viserons donc pas la remontée à tout prix, mais nous chercherons à mieux structurer le club de manière à ce que, lorsque nous aurons acquis de nouveau, une place en Première Division, il y aura du solide pour pouvoir se maintenir. Cela dit, si nous remontions dès la saison prochaine, nous ne refuserions pas, même si ce serait un peu tôt.

RENNES

Claude DUBAELE : « Trop d'erreurs »

1) Nous avions redressé la situation après notre match inaugural perdu, justement contre Nimes, et nos succès sur ceux qui devaient terminer premier et second avec un match nul contre Nice laissaient présager une excellente tenue. Ces premiers résultats étaient de bon augure pour confirmer nos prétentions. Hélas, par la suite, notre situation s'est dégradée et nous avons sombré.

2) Notre défense a été trop perméable et trop souvent inspirée, commettant trop d'erreurs. D'autre part, il est certain que l'absence prolongée de Anafal et Pokou nous a été préjudiciable. Avec leur concours nous aurions évité la relégation. Notre équipe a manqué parfois de continuité dans l'effort et a subi sans réagir toujours avec suffisamment de mordant.

3) Dans notre situation actuelle, il est prématuré de faire des projets. Tout dépendra de la décision de la municipalité à l'égard de notre nouveau comité. Si cette

aide nous est acquise, nous essaierons bien sûr de ne pas nous éterniser en 2e Division et de retrouver notre place parmi l'élite avec des éléments qui auront à cœur de réussir.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.
TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Club de Division II demande joueur poste n° 11 ou 10, âgé de 30 ans. Titulaire du brevet d'Etat de moniteur de football. Ecr. n° 10.089, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Très belle situation offerte à ex-pro pr entraîner et jouer club Provence ambit. Ecr. n° 10.081, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club 3e Division banl. Paris recherche 1 arrière, 2 milieu de terrain, 1 attaquant. Joueurs sérieux. Référ. exigées. Prétentions. Log. assuré Ec. n° 10.080, OPG FA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Hon. Auvergne cherc. entraîneur-joueur dipl. Faire off. M. Verdier, Stade Riomois, 15400 Riom-es-Montagnes.

Club D.H. N.-E., ch. entraîneur-joueur, diplômé. Maxi. 32 ans. Possibil. emploi. Ec. n° 10.084, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Div. III cherche joueurs niv. II ou III. Div. trav. et logt assur. Ec. n° 10.085, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Cl. P. Ligue F.-Comté ch. gard. de but poss. dipl. monit. de gymn. pour emploi municipal. Ec. n° 10.086, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

A.S. Valognaise (Manche) club P.H. ambitieux, cherche entraîneur ou entrain.-joueur. Urgt. Poste d'agt communal stab. av. pav. fonc. ass. Tél. : (33) 40-07-95.

Demandes

Gardien de but C.F. 3, ch. club groupe Est ou C.F. 2 dans l'Ess. Ec. n° 10.078, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Ailier gauc., 26 a., sér. ch. cl. P. ou D.H., pos. encadr. jeunes. Empl. : électronic. ou dessinat., électric. Libre imméd. Ec. n° 10.086, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Attaquant D. III poss. monit. foot cherc. club entraîneur-joueur ou entraîneur, proc. empl. et logement. Ecrire à n° 10.083, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Goal 22 a., sér. référ. ch. club D. II, III amb. Etud. ttes propositions. Ec. n° 10.079, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Diplômé moniteur et animateur rech. pl. d'entraîneur pr 77-78. Club ayant ambitions. Cl. de Promot. 1re div. à Honneur Régional, Paris sud-est, 91, 94 et 77. Tél. apr. 19 h : 922-94-45.

Joueur ex-pro 29 a. 1/2 libero ou stoppeur ou mil. défensif, diplôme moniteur, lib. ts engag. ch. club D. 2, 3, D.H. T. (16) 32 53-15-44 ou Ec. n° 10.087, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Jeune gardien ex-stagiaire pros ch. cl. D. 2, D. 3. Ecr. M. Daviaud Marc, 53, r. de l'Oisillonnette, 49300 Cholet.

Emplois

Club C.F. 3 Centre France, offre 2 postes municipx à moniteurs football et tennis dipl. à milieu de terrain et attaquant de pointe confirmés. Essai profes. obligat. Offre emploi ajusteur P.3, tourneur P.3. Tôlier-chaudronn. P.3 et 1 agt lancement et planning, niv. B.E.I. mécanique. Dég. oblig. milit., à joueurs val. D. II ou III confirmés. Logt assuré. Ec. n° 10.063, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Franche-Comté rech. joueur niv. D. III milieu de terrain ou attaquant. Procurerait emploi. Ec. n° 10.073, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Cl. P.H. Franc.-Comté, offre emploi d'avenir à tôlier-carrossier. Attaquant, niv. D. III. Ec. n° 10.071, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Empl. soudeur P.2, bien rémunéré, offert à joueur foot, bon niv. D.H. 25-30 ans. Ec. n° 10.072, OPG FA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Nouveau Club Landais rec. entraîneur sérieux E.P. Foot. Off. emploi. Ec. n° 10.082, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. .t

LE CLUB DU LIVRE présente

"ALLEZ LES JAUNES!"

L'HISTOIRE DU F.C. NANTES

Parution 15 juin chez vous 42 F

+ 2 F de participation aux frais de port et d'emballage

Bon à retourner Club du Livre de Sport, 10, fg Montmartre, Paris-9e

Veuillez m'expédier « Allez les Jaunes! F.C. Nantes ».
Ci-joint mon règlement de 44 F port compris.
Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code ..... Ville .....

Rouen, retour au paradis

Jacques ÉTIENNE

Le jour de gloire pour Pancho. Horlaville, tête baissée, Poli et Bianchi portent en triomphe leur entraîneur.

CARLOS BIANCHI attendu comme le Messie

ROUEN. — Et voilà le vieux F. C. Rouen qui renaît et retrouve enfin sa place au paradis de la Division I. Dieu que ce fut long ! Il y a deux saisons, les Normands croyaient avoir touché au port quand ils disputèrent — déjà — les barrages contre Avignon. Mais ils échouèrent et l'on crut bien que le grand club de Normandie ne resurgirait pas de sitôt, pour gagner à nouveau sa place parmi l'élite. Une nouvelle équipe de dirigeants, des moyens financiers qui avaient fait défaut jusque-là et Rouen pouvait envisager de revenir parmi les grands.

Il faut bien dire qu'un échec devant Gueugnon aurait été douloureusement ressenti. Non qu'on mésestimât l'adversaire, mais échouer si près du poteau d'arrivée, alors qu'on a plein de projets en tête et de l'ambition à revendre, ç'eût été effectivement rageant. Aussi, il fallait voir l'ambiance un peu folle et désordonnée, vendredi soir, au stade Robert-Diochon, après le succès. On ne savait trop qui embrassait qui et les supporters enthousiastes avaient envahi le hall d'entrée menant aux vestiaires et à la tribune d'honneur, ainsi que la salle où les dirigeants du Club tiennent leur délibérations.

LES MAITRES D'ŒUVRE

Les joueurs attendus comme des rois voyaient leur nom scandé par des gens au comble de la joie et de l'excitation. Soirée grisante où l'on ne touche plus terre... Les dirigeants — les tout premiers, et c'est compréhensible — se laissaient gagner par l'euphorie. Et après tout, n'est-ce pas aussi leur œuvre ?

Quand ils ont pris le club en main, ils s'étaient fixé trois ans pour voir leur équipe jouer au plus haut niveau. Une seule année et grâce à des renforts judicieux, un Championnat somme toute relativement facile — la performance de Gueugnon, aux moyens modestes est là pour l'attester — et le but se trouvait atteint.

Il faut bien convenir que cette formation rouennaise, drivée de main de maître par Pancho Gonzalès, telle qu'elle est, à l'heure où l'exercice 1976-1977 s'achève, recèle de belles possibilités. On n'est donc pas surpris de la trouver là. La complète résurrection de Daniel Horlaville, le rayonnement de Poli, l'intelligente activité de Bianchi ont donné au F.C Rouen, une assise technique au jeu de l'équipe, qui n'est pas sans rappeler les meilleurs « milieux de terrain » de la Division I. Or, c'est indispensable pour qui a des ambitions.

Si l'on ajoute que la défense (sept défaites sur 34 matches) avec un Trézéguet très sûr et un gardien Gili qui mérite incontestablement d'avoir à nouveau sa chance, n'a besoin que de légères retouches ; et qu'en attaque, Bourebbou devrait confirmer, à 26 ans, ses remarquables qualités d'attaquant, on s'aperçoit que le club normand n'avait finalement pas grand-chose à envier à ceux de l'étage au-dessus. En Division I, Rouen aurait probablement terminé, sans problèmes, au milieu du tableau.

CELUI QU'ON ATTEND

Accession par conséquent logique, succès mérité qui sanctionne les efforts entrepris. Mais il s'agit maintenant de bâtir l'avenir. Car les nouveaux responsables rouennais n'entendent pas s'arrêter en si bon chemin. Il ne s'agit pas, pour eux, de conserver la position acquise, mais d'aller toujours plus loin. Et dans l'allégresse générale, Michel Axel, le président général, a promis aux supporters d'amener le club à une compétition européenne dans 3 ans. On imagine que cette véritable prophétie a provoqué chez les supporters qui venaient de l'entendre, un délire d'enthousiasme.

Pour ce qui est de renforcer l'effectif actuel, on ne va pas lésiner. Plusieurs joueurs se sont mis d'accord avec le F. C. Rouen. Des joueurs qui, il est vrai, avaient tout à gagner à venir en Normandie et dont la mutation s'est faite sans difficulté. Il s'agit de Stassievitch de Lens, de Terrier de Toulouse, de Bocq de Malakoff, de Kern de Besançon.

Mais il est clair que pour jouer un rôle en Division I, il faut viser plus haut dans le recrutement. C'est pourquoi Michel Axel et Michel Benguigui caressent le secret espoir d'enrôler Laraignée et surtout Bianchi. Des contacts assez sérieux, semble-t-il, ont été noués avec les deux hommes. Ce sera difficile, mais dans l'entourage du club normand, on envisage l'issue des tractations qui vont reprendre prochainement avec un certain optimisme.

C'est surtout Bianchi qui est désiré, non seulement parce qu'il représente un capital - buts non négligeable — et comment Carlos ne serait-il pas le canonnier redoutable que l'on connaît quand on sait, par avance, qu'il sera alimenté par le trio de demis dont nous avons parlé plus haut — mais parce que sa seule présence attirerait indiscutablement la grande foule à Robert-Diochon. Ce qui veut dire que même si son transfert coûtait très cher — ce qui est probable — il pourrait être relativement vite amorti, pour peu que l'équipe, pour son retour parmi l'élite, se mette à « flamber ».

UN ENGOUEMENT EXCEPTIONNEL

Les dirigeants spéculent — et c'est normal — sur cet attrait de la nouveauté que repréesntera, pour le public, la venue des grandes formations à Rouen, sur un engouement bien compréhensible dans une région toute acquise au football et sevrée depuis pas mal de temps de grands matches.

C'est dire que les dirigeants du F. C. R. sont bien décidés à frapper un grand coup. Ils en ont apparemment les moyens... financiers, ou en tout cas, la possibilité de trouver de nouveaux concours. Et ceci, explique pour une bonne part cela.

Voici donc une place forte du football français, reconquise de haute lutte. Quand on sait dans quelles difficultés se débattait le vieux club normand toutes ces dernières années, on mesure le changement. Il n'en faut pas davantage pour que souffle du côté du Petit-Quevilly, un fameux vent d'optimisme. Nous serons les premiers à nous en réjouir, tant il est indispensable que la Normandie soit présente parmi l'élite.

Le climat est actuellement favorable pour bâtir un grand club qui saura résister aux vicissitudes des temps et aux aléas de la compétition. Une poignée de dirigeants dynamiques y parait décidée. On devrait reparler très bientôt — et en bien — de ce vieux F. C. Rouen, promis enfin à un destin digne de lui.

Le troisième but normand. Blin est sorti imprudemment et le coup de tête de Daniel Horlaville ne pardonne pas. Au fond, Penin et Carrié.

GUEUGNON, LA TÊTE HAUTE

ROUEN. — Gueugnon est tombé avec les honneurs. Certes, les hommes de Novotarski ont bien souffert vendredi dernier à Diochon, mais cela ne retire rien à leurs mérites. En vérité, il s'agissait là — pour eux — du match de trop.

« Il y a seulement un mois et demi, les Rouennais ne se seraient pas trouvés à pareille fête, disait l'entraîneur gueugnonnais. Les gars étaient autrement vaillants, mais là, je le reconnais : tous au bout du rouleau. Je leur tire tout de même mon chapeau, pour ce qu'ils ont fait. »

Finalement, cette non-accession retire une épine du pied aux dirigeants de Gueugnon. Comme ils n'auraient pas adopté le statut pro, la F. F. F. et le Groupement se seraient vu contraints de leur refuser leur place parmi l'élite. Ce qui n'eût pas manqué de provoquer le départ des meilleurs éléments, convoités d'ailleurs par certains clubs. Et Gueugnon, après sa belle aventure, serait probablement retombé au niveau modeste qui était le sien jusque-là.

Au lieu de cela, on peut penser que la plupart des joueurs — qui se sentent très bien dans cette ville et dans ce club — resteront. Ils y ont fait leur situation et de solides liens d'amitié les unissent.

C'est du moins ce qu'espère Novotarski. Il a d'ailleurs montré l'exemple en refusant quelques propositions intéressantes suite à la réussite qu'il a connue cette saison. Lui aussi se plaît énormément à Gueugnon, sa famille également et il ne voit pas pourquoi il changerait. Même pour quelques billets de plus par mois. Il y a encore des gens pour qui l'argent n'est pas tout... même dans le football :

« Nous continuerons comme par le passé, nous a-t-il confié. Avec ce formidable état d'esprit qui nous a permis de damer le pion à beaucoup. Mais aussi avec nos moyens. Rien ne sera modifié. Toujours trois entraînements par semaine et les gars qui, bien sûr, vont retrouver leur emploi. Nous essaierons la saison prochaine de faire aussi bien. Ce n'est pas l'enthousiasme qui nous manque. »

Mais comme il le soulignait lui-même : si Gueugnon, club amateur dans tous les sens du terme, a pu envisager de jouer en Division I, c'est parce que d'autres n'ont pas rempli leur contrat. Il ne cite pas de nom mais on les devine.

Une leçon à retenir...

J. E.

En coulisse...

● En lever de rideau de Rouen-Gueugnon, l'équipe de Variétés F.C. a battu celle des Polymusclés par 3 à 0 (deux buts de Deblicker, le tennisman, et un de Collat, de Malakoff). Elle a reçu une coupe offerte par le F.C.R.

● Avant le coup d'envoi, le président des supporters du F.C. Rouen, M. Labrosse, a remis une coupe au président général du club, Michel Axel, pour le remercier d'avoir relancé le club vers les sommets.

● Guillolet a dû quitter le match à la 17e minute, blessé. Le joueur rouennais va profiter des vacances pour se faire opérer d'un ménisque par le professeur Trillat.

● Didier Notheaux, venu voir jouer son ancien club, est toujours aussi populaire. Il aimerait bien devenir Rouennais et a noué des contacts avec les dirigeants du F.C.R.

● Pierre Garonnaire ne lâche décidément pas les Rouennais et les Gueugnonnais d'une semelle. Présent au match aller, il était là au retour. Il s'est même entretenu longuement avec les dirigeants de Rouen... Les affaires sont les affaires.

● Un petit groupe de supporters de Gueugnon avait effectué le lointain déplacement de Rouen. Ils eurent l'audace de paraître sur la pelouse avec une banderole. Le public normand les accueillit avec sympathie.

● C'est la fanfare de Dartenal, composée de très jeunes musiciens, qui a donné l'aubade avant le match Rouen-Gueugnon.

● Victoire oblige. Le Supporter's Club de Rouen s'organise et voit grand. Deux cars s'étaient déjà déplacés à Gueugnon pour le match aller et pour la prochaine saison on envisage la confection de nombreux gadgets et tee-shirts.

Sauve-qui-peut devant le but bourguignon. Un boulet de Carrié oblige Barek à parer au plus pressé. (Photos Roger Krieger)

Daniel Horlaville

ROUEN. — « Horlaville, Horlaville ! » Daniel plisse les yeux. Un mince sourire se dessine sur ses lèvres. On crie son nom sur l'air des lampions. Ça, c'est relativement nouveau. Le temps n'est pas si loin où des grappes entières de spectateurs irascibles criaient : « Horlaville dehors. » Une fois, il en eu tellement marre qu'il a demandé à son entraîneur de le faire sortir du terrain.

Alors, mine de rien, il savoure sa revanche. Tranquillement. Placidement. Daniel est un garçon à l'âme paisible. Il n'est pas rancunier. On l'a trouvé excellent devant Gueugnon. Allons, tant mieux. C'est toujours bon à prendre au passage. Peut-être que la prochaine fois, on le conspuera. Sa sensibilité plus grande qu'il veut bien le laisser paraître, en prendra un petit coup. Tant pis, on ne peut pas « refaire » les gens...

Quand on voit jouer Horlaville comme il l'a fait vendredi soir, on se dit que l'attaquant normand est passé au travers d'une belle carrière. Sa brillante technique de gaucher, sa clairvoyance auraient dû lui valoir des lauriers qu'il n'a pu cueillir. Si Gilbert Mille était encore de ce monde, il eût apprécié le match de celui qui fut son protégé et son ami. A 32 ans, Daniel n'a pas « vieilli » et quand son équipe dirige le jeu comme ce fut le cas, devant les Geugnonnais, il est à l'aise comme un poisson dans l'eau et son rayonnement est exceptionnel.

Qui l'eut cru. A Rouen, en dépit de sa valeur unanimement reconnue, il a dû faire ses preuves et gagner sa place. « C'est ma troisième saison ici, dit-il. Les deux premières, j'ai eu des problèmes avec les dirigeants de l'époque et l'entraîneur, M. Melchior. Cette saison, je suis resté les douze premiers matches sans jouer, mais j'avais la promesse de M. Gonzalès, de redevenir titulaire à la première occasion. C'est ce qui s'est produit. Depuis, je n'ai plus quitté l'équipe. Enfin, ça a bien marché pour moi. Il était temps. »

Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que Daniel a eu, depuis son retour en Normandie, bien des malheurs : sa fille opérée du cœur et le décès de sa sœur de 20 ans, atteinte d'un cancer. Sans parler de ses ennuis de santé qui ont, à coup sûr, hypothéqué sa réussite. Il rappelle :

« On a pu dire que j'avais perdu mon temps au Paris F.-C. Mais c'est oublier que je suis arrivé à Paris, boiteux et je n'oublierai jamais tout ce qu'ont fait pour moi, MM. Crescent et Patrelle. Quand je suis arrivé à Rouen, une implacable douleur aux adducteurs m'a stoppé dans mon élan, alors que, visiblement, on attendait beaucoup de moi. Evidemment, les supporters se montraient déçus, mais qu'y pouvais-je ? Heureusement, j'ai trouvé un soigneur formidable : M. Cargneri. Pendant huit mois, il m'a soigné en même temps ces maudits adducteurs et un moral défaillant. Grâce à lui, j'en suis sorti. »

Il chasse bien vite ces mauvais souvenirs. Il a bien le droit de goûter au bonheur : Rouen est en Division I et il y est tout de même pour quelque chose.

Horlaville est en fin de contrat. Si cela ne tenait qu'à lui, il resignerait tout de suite. Sa maison n'est pas très loin et il ne souhaite pas déménager...

« Je vais voir les dirigeants. »

Trop modeste Daniel. Comme si le F.C.-Rouen de demain pouvait se passer d'un footballeur tel que lui. J. E.

comme un poisson dans l'eau

SPÉCIAL BILAN

EN REGARDANT LES ÉTOILES : VICQ ET TAPELLA LAURÉATS

Comme chaque saison, nous publions aujourd'hui ce « Championnat dans le Championnat » que sont les classements aux « Etoiles ».

Des classements qui peuvent surprendre.

En effet, des quatre clubs classés en tête du Championnat, on ne voit aucun joueur dans les vingt-cinq premiers. Pourtant les étoiles ne manquent pas à Strasbourg, Monaco, Rouen et Gueugnon. Meilleure attaque, meilleure défense, roi des buteurs, etc., aucun de ces titres n'a tenu sur ces classements des « étoilés ».

Est-il utile de rappeler que l'attribution des étoiles, à chacun des joueurs de tous les matches, est faite soit par nos envoyés spéciaux, soit par nos correspondants locaux. Leurs jugements étant naturellement subjectifs peuvent ne pas correspondre avec celui des censeurs de ces classements, mais qu'y pouvons-nous ?

A noter que dans l'équipe type du groupe « A », on compte quatre Toulonnais : Duval, Legros, Vicent, Pédini, alors que dans le groupe « B » ne figurent pas deux joueurs du même club.

Constatation qui est aussi vraie dans l'équipe type de toute la Division, les deux groupes confondus.

CLASSEMENTS

★ CLASSEMENT FINAL DU GROUPE « A » :

142 étoiles : M. Tapella (Tavaux) ;
138 étoiles : Duval (Toulon), Bourgeois (Paris F.C.) ;
134 étoiles : Larrieu Cannes), Marcos (Toulouse) ;
131 étoiles : Roque (Auxerre), Amorfini (Red Star), Martinez (Arles) ;
130 étoiles : Pedini (Toulon), Malabave (Arles).

★ CLASSEMENT FINAL DU GROUPE « B » :

149 étoiles : Vicq (Epinal) ;
142 étoiles : Godart (Nœux) ;
140 étoiles : Lang (Châteauroux) ;
138 étoiles : De Martigny (Brest) ;
136 étoiles : Gueye (Besançon), Andersen (Lorient), Dewilder (Quimper), Battmann (St-Dié), Frey (Tours) ;
134 étoiles : Bouffandeau (Caen) ;
133 étoiles : Lunel (Caen), Mallet (Dunkerque), Stoji (Dunkerque), Delahaye (Epinal).

★ CLASSEMENT FINAL AUX ETOILES DE DIVISION II :

149 étoiles : Vicq (Epinal) ;
142 étoiles : M. Tapella (Tavaux), Godart (Nœux) ;
140 étoiles : Lang (Châteauroux) ;
138 étoiles : De Martigny (Brest), Duval (Toulon), Bourgeois (Paris F.C.) ;
136 étoiles : Gueye (Besancon), Andersen (Lorient), Dewilder (Quimper), Battmann (St-Dié), Frey (Tours) ;
134 étoiles : Larrieu (Cannes), Marcos (Toulouse), Bouffandeau (Caen) ;
133 étoiles : Lunel (Caen); Mallet (Dunkerque), Stoji (Dunkerque), Delahaye (Epinal) ;
132 étoiles : Barellas (Chaumont) ;
131 étoiles : Beaujouan (Amiens) ; Malara (Chaumont) ; Othmani (Tours), Roque (Auxerre), Amorfini (Red Star).

★ EQUIPES TYPES : GROUPE « A », « B » ET DIVISION II

EQUIPE TYPE DU GROUPE « A »

DUVAL
(Toulon, 138 ét.)

JOLY (Avignon, 129 ét.)	**LEGROS** (Toulon, 127 ét.)	**M. TAPELLA** (Tavaux, 142 ét.)	**VICENT** (Toulon, 124 ét.)
	AMORFINI (Red Star 131 ét.)	**PEDINI** (Toulon, 130 ét.)	
MARCOS (Toulouse 130 ét.)	**BOUBACAR** (Cannes, 128 ét.)	**HERBET** (Avignon, 129 ét.)	**TRUFFAUT** (Auxerre, 123 ét.)

EQUIPE TYPE DU GROUPE « B »

GODART
(Nœux, 142 ét.)

MALLET (Dunker., 133 ét.)	**GUEYE** (Besanç., 136 ét.)	**VICQ** (Epinal, 149 ét.)	**ANDERSEN** (Lorient, 140 ét.)
	LANG (Châtea., 140 ét.)	**BOUFFANDEAU** (Caen, 134 ét.)	
CASTELLAN (Quimper 124 ét.)	**OTHMANI** (Tours, 131 ét.)	**DE MARTIGNY** (Brest. 138 ét.)	**GUEGAIN** (Lucé, 126 ét.)

EQUIPE TYPE DE DIVISION II

GODART
(Nœux, 142 ét.)

MALLET (Dunker., 133 ét.)	**GUEYE** (Besanç., 136 ét.)	**NICQ** (Epinal, 149 ét.)	**ANDERSEN** (Lorient, 140 ét.)
	LANG (Châtea., 140 ét.)	**BOUFFANDEAU** (Caen, 134 ét.)	
MARCOS (Toulouse 130 ét.)	**OTHMANI** (Tours, 131 ét.)	**DE MARTIGNY** (Brest, 138 ét.)	**GUEGAIN** (Lucé, 126 ét.)

★ LES TROIS PREMIERS JOUEURS PAR EQUIPE :

DIVISION II

GROUPE « A »

Ajaccio : Graziani (127 étoiles) ; Tall (116 ét.) ; Kanyan (109 ét.) ;

Angoulême : Berthaud (128 ét.) ; Moizan (127 ét.) ; Meskovic (114 ét.).

Arles : Martinez (127 ét.) ; Malabave (126 ét.) ; Poussardin (111 ét.).

Auxerre : Roque (131 ét.) ; Szeja (127 ét.) ; Mesones (126 ét.).

Avignon : Joly (129 ét.) ; Herbet (129 ét.) ; Chazaretta (126 ét.).

Béziers : Palma (129 ét.) ; Garcia (122 ét.) ; Geurten (121 ét.).

Bourges : Kovacic (116 ét.) ; Darnault (114 ét.) ; Poinot (112 ét.).

Cannes : Larrieu (134 ét.) ; Boubacar (128 ét.) ; Moya (114 ét.).

Fontainebleau : Doyenard (117 ét.) ; David (112 ét.) ; Pleimelding (107 ét.).

Gueugnon : Blin (126 ét.) ; Godot (117 ét.) ; Chaussin (114 ét.) ; Barek (114 ét.).

Martigues : Plinio (129 ét.) ; Piatti (114 ét.) ; Gregori (108 ét.).

Monaco : Onnis (122 ét.) ; Burkle (119 ét.) ; Dalger (117 ét.).

Paris F.C. : Bourgeois (138 ét.) ; Tignard (106 ét.) ; Beltramini (103 ét.) ; Burdino (103 ét.).

Red Star : Amorfini (131 ét.) ; Eo (124 ét.) ; Col (109 ét.).

Sète : Cerrato (125 ét.) ; G. Green (113 ét.) ; M. Granier (108 ét.),

Tavaux : M. Tapella (142 ét.) ; Bidaud (115 ét.) ; Dewier (108 ét.).

Toulon : M. Duval (138 ét.) ; Pedini (130 ét.) ; Sikely (129 ét.).

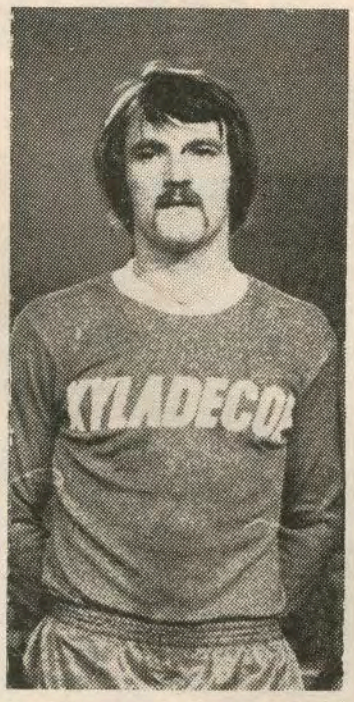
Toulouse : Marcos (134 ét.), Martinez (128 ét.) ; Rigoni (108 ét.).

GROUPE « B »

Amiens : Beaujouan (131 ét.) ; Fromholtz (124 ét.) ; Imiela (120 ét.).

Besançon : Gueye (136 ét.) ; Dralet (122 ét.) ; Bas (119 ét.).

Boulogne : Fuchs (126 ét.) ; Ciaravino (125 ét.) ; Mangard (125 ét.).



Le défenseur de Tavaux Michel Tapella, leader aux Etoiles dans le groupe « A ».

Brest : De Martigny (138 ét.) ; Bonnat (122 ét.) ; Treguer (120 ét.).

Caen : Bouffandeau (134 ét.) ; Lunel (133 ét.) ; Largouet (125 ét.).

Châteauroux : Lang (140 ét.) ; Vacher (129 ét.) ; Olejnik (124 ét.).

Chaumont : Barellas (132 ét.) ; Malara (131 ét.) ; Czekas (119 ét.).

Dunkerque : Mallet (133 ét.) ; Stoji (133 ét.) ; Zonnekynd (126 ét.).

Epinal : Vicq (149 ét.) ; Delahaye (133 ét.) ; Receveur (128 ét.).

Hazebrouck : Dupont (122 ét.) ; Boin (121 ét.) ; Goudal (117 ét.).

Lucé : Goueffic (128 ét.) ; Guegain (126 ét.) ; Rolland (122 ét.).

Lorient : Andersen (136 ét.) ; Le Gouguec (120 ét.) ; Marette (119 ét.).

Nœux-Les-Mines : Godart (122 ét.) ; Ciezelski (124 ét.) ; Owzarczak (128 ét.).

Quimper : Dewilder (136 ét.) ; Duse (130 ét.) ; Loheac (125 ét.).

Rouen : Poli (129 ét.) ; Bianchi (129 ét.) ; Gili (125 ét.).

Saint-Dié : Battmann (136 ét.) ; Mayet (119 ét.) ; Dachaud (118 ét.).

Caen : Douville ; Lunel ; Largouet ; Bouffandeau.

Châteauroux : Vacher.

Chaumont : Malara ; Barellas.

Dunkerque : Mallet ; Bozon ; Zonnekynd.

Epinal : Delahaye ; Receveur ; Vicq.

Hazebrouck : Dupont ; Boin ; Goudal.

Lucé : Goueffic ; Guegain ; Dufoix.

Nœux-Les-Mines : Godart ; Owzarczak ; Gronier.

Quimper : Duse ; Dewilder ; Loheac ; Castellan.

Rouen : Poli.

Saint-Dié : Battmann ; Dachaud ; Mayet.

Strasbourg : Dropsy ; Gemmrich ; Specht.

Tours : Frey ; Othmani.

LE CHAMPION AUX "ÉTOILES"

Le joueur d'Epinal Patrice Vicq, brillant équipier et avocat de renom, a totalisé le plus d'étoiles en Division II.

Strasbourg : Dropsy (128 ét.) ; Specht (126 ét.) ; Gemmrich (122 ét.).

Tours : Frey (136 ét.) ; Othmani (131 ét.) ; Manic (122 ét.).

★ ILS ONT JOUE TOUS LES MATCHES :

GROUPE « A »

Arles : Joubert ; Martinez.

Auxerre : Noel ; Roque ; Mesones ; Szlyko.

Avignon : Joly ; Herbet.

Béziers : Palma.

Bourges : Delfolie ; Darnault.

Cannes : Larrieu.

Gueugnon : Blin.

Monaco : Chauveau ; Burkle.

Paris F.C. : Bourgeois.

Sète : Cerrato.

Tavaux : M. Tapella.

Toulon : Duval.

GROUPE « B »

Amiens : Beaujouan.

Boulogne : Mangard ; Delpierre ; Fuchs.

Brest : Treguer ; De Martigny.

★ NOMBRE DE JOUEURS UTILISES DANS CHAQUE CLUB

GROUPE « A »

19 joueurs : Béziers ; Martigues ; Toulon.

20 joueurs : Angoulême ; Arles ; Red Star.

21 joueurs : Avignon ; Bourges.

22 joueurs : Cannes ; Fontainebleau ; Gueugnon ; Tavaux.

23 joueurs : Auxerre.

24 joueurs : Monaco ; Paris F.C.

25 joueurs : Ajaccio.

27 joueurs : Toulouse.

31 joueurs : Sète.

GROUPE « B »

16 joueurs : Quimper.

17 joueurs : Châteauroux.

18 joueurs : Dunkerque, Nœux-les-Mines ; Rouen.

19 joueurs : Besançon ; Hazebrouck ; Tours.

20 joueurs : Boulogne ; Epinal ; Saint-Dié.

22 joueurs : Caen ; Chaumont.

23 joueurs : Amiens ; Lucé ;

24 joueurs : Lorient.

26 joueurs : Brest.

ILS JOUERONT EN DIVISION II

ALES

le retour aux sources

IL fut un temps où l'on se plaisait à qualifier l'Olympique Alésien « d'équipe ascenseur ».

C'était prôner à l'évidence que le club cévenol dégringolait régulièrement du piédestal sur lequel son opiniâtreté et son courage l'avaient hissé.

1932 : l'O.A. (vice-champion du Sud-Est devant Marseille et Sète entre autres) est admis en Championnat de France qui inaugure l'ère professionnelle.

Il n'y restera qu'une saison ! Mais en 1934 il retrouve sa place parmi l'élite... Pour deux années seulement.

Puis ce fut un long purgatoire en Division II. Il lui fallut attendre, en effet, 1947 pour prendre place, une fois encore, dans l'ascenseur conduisant à l'échelon du dessus.

C'était l'époque où, sous la férule de l'enfant du pays, Pierre Pibarot, l'attaque alésienne réalisait plus de 100 buts en Championnat, les trois canonniers, Salette, Richardot et le regretté Marcel Rouvière se partageant équitablement la tâche.

Le temps de se montrer — souvent à son avantage — et revoilà notre Olympique, un an plus tard, en Division II.

Il y restera durant 9 saisons. Puis ce fut l'apothéose sous la compétente direction du président Jean Sadoul que secondait l'entraîneur René Dedieu.

1957 : l'O.A. est champion de France de Division II, ce qui lui permet d'accomplir un nouveau stage de deux ans parmi les meilleurs.

Mais si pénible fut la chute que l'O.A. eut du mal, cette fois, à refaire surface.

VINGT ANS APRES

Ainsi après 1927 (champion du Sud-Est de Division d'Honneur), 1947 et 1957 (accès à la Division I), c'est encore une année en 7 qui lui est favorable.

1977 fut un millésime remarquable pour l'Olympique d'Alès en Cévennes.

Dès son arrivée à la tête du club, le président Panfalo avait annoncé la couleur : but à atteindre, l'ascension en Division II.

La tâche s'avérait bien difficile, car outre La Paillade dont on faisait à l''époque un épouvantail, les réserves professionnelles de Nimes, Nice, Marseille, Bastia, Avignon paraissaient bien armées pour battre en brèche les prétentions de l'O.A.C. Or aucune de ces formations ne parvint à prendre le meilleur, au cours de ses confrontations avec le club cévenol.

C'est dire si celui-ci mérite le titre de champion du groupe Sud qu'il vient d'obtenir avec 5 points d'avance sur son suivant immédiat, Nimes, 6 sur Nice et 11 devant Marseille.

LES ARTISANS DU SUCCES

Parmi les dévoués collaborateurs qui entourent le président, trois noms méritent assurément la citation :

MM. Christian **Sadoul**, responsable de l'équipe première, Guy **Roussel,** entraîneur, et Roland **Larguier,** secrétaire général, qui, chacun dans le rôle qui lui incombait, accomplit sa mission à la satisfaction générale.

Les joueurs, de leur côté, sous la férule de l'entraîneur, se comportèrent magnifiquement tout au long de la saison. Ce sont pour la plupart des régionaux qu'encadraient de réputés chevronnés.

GARDIENS DE BUTS :

Serge **Grifoni,** né à Cannes le 17-9-53, étudiant, licencié en droit, garda avec brio les buts de l'A.S. Cannes, puis émigra à Angers avant de venir à Alès où il fournit une excellente saison.

L'équipe première d'Alès. En haut, de g, à dr. : Garcia, Arpinon (cap.), Grasset, Canetti, Moreira, Loiseau. Accroupis : Riefa, Giudicelli, Bartoli, Gilles, Pellecuer

Trois des principaux artisans de la réussite alésienne. De gauche à droite : Christian Sadoul, responsable de l'équipe Première, Guy Roussel, entraîneur, et M. Panfalo, président de l'O.A.C.

Antoine Arpinon (à g.) capitaine courageux qui insuffla à ses coéquipiers la volonté de vaincre.

Didier **Loiseau**, né à Perpignan le 23-6-57, étudiant, jouait l'an dernier à Saint-Flour, est venu à Alès dans l'intention de se rapprocher de Montpellier où il poursuit ses études.

ARRIERES :

Jean-Pierre **Bartoli,** né à Bellegarde (Gard) le 10-9-59, chauffeur de poids lours, opérait à Nimes Olympique en qualité d'ailier. Guy Roussel lui a trouvé une place d'arrière qui convient mieux à ses aptitudes et à son tempérament généreux.

Thierry **Bertrand,** né le 26-11-53 à Uzès, maître d'internat, par suite de blessures n'a pu tenir régulièremeint sa place en équipe première.

Henri **Garcia,** né à Alès le 8-3-54, métallurgiste formé à l'O.A.C., a été longtemps éloigné de la compétition à la suite d'une grave blessure.

Rachid **Seraiche,** né à Alès le 1-10-54, étudiant licencé en anglais, se destine à la carrière de professeur. A gravi tous les échelons avant d'être titularisé en première.

Antoine **Arpinon,** né à Nimes le 24-1-47, employé de mairie, stoppeur et capitaine. Joueur de tempérament, un gagneur de nature qui s'est transformé en technicien hors pair et qui constitua cette saison avec Canetti, la clé de voûte de la défense alésienne.

Jean-Charles **Canetti,** né le 15-6-45, à Plini-Brugo-Udine (Italie), moniteur d'éducation physique. Depuis trois ans à Alès, après s'être longtemps distingué sous les couleurs de Nimes Olympique, le libero de l'O.A.C. a effectué une très brillante saison.

Michel **Mazauric,** né à Alès le 14-4-56, effectuant actuellement son service militaire, formé à l'école cévenole, est assurément l'un des plus sérieux espoirs de l'Olympique.

MILIEU DE TERRAIN :

Francis **Grasset,** né à Alès le 14-3-47, métallurgiste. En dehors d'un court stage à Nimes, a toujours opéré à Alès. Joueur complet, dynamique et consciencieux qui occupa brillamment les divers postes qu'on lui confia.

René **Riefa,** né le 27-6-45, employé de commerce, ancien capitaine de l'équipe de France amateur. A opté pour Alès après avoir porté les couleurs d'Avignon, de Lille et de Besançon. Technicien émérite qui constitua la plaque tournante d'une formation à laquelle il apporta beaucoup.

Roger **Le Boëdec,** né le 24-10-48 à Versailles, employé de commerce. A joué au Red Star, à l'O.M., à Angers avant d'opter pour Alès ou il a fourni une bonne fin de saison.

Christian **Gauthier,** né à Bessèges (Gard) le 7-5-54, étudiant, très bon technicien. A joué plusieurs matches en équipe I.

ATTAQUANTS :

Idriss **Benzouaoui,** né le 15-7-57 aux Salles du Gardon, étudiant, excellent dribbleur dont le poste de prédilection est à l'aile gauche. Appelé à rendre de grands services à l'O.A.C. quand il en aura terminé avec ses études à l'I.U.T. de Montpellier.

Alain **Gilles,** né le 21-3-56 à Villeneuve, employé de commerce. Meilleur buteur de l'équipe réserve. Fut plusieurs fois incorporé en équipe fanion en qualité d'avant de pointe.

Jean-Pierre **Noye,** né le 2-3-46 à Lyon, courtier d'assurances. L'un des plus anciens Olympiens. Avant centre o uailier.

Antonio **Moreira,** né le 26-9-50 à Santo Amaro (Brésil), employé Renault à Alès. Joueur à tout faire, a occupé souvent avec brio, toujours avec bonne volonté, les places d'arrière, de demi ou d'ailier qu'on lui confia en cours de saison suivant les exigences du moment.

Laurent **Pellecuer**, né à Martigues le 27-11-54, employé de commerce. Formé à Nimes, international juniors, ailier gauche aux démarrages foudroyants et au tir percutant.

Pierre **Giudicellli,** 23 ans, né en Corse, employé de commerce, vient du S.E.C. Bastia, international amateurs cette année, meilleur buteur (24 buts) du Championnat de Division III. L'un des principaux artisans des résultats obtenus par l'O.A.C.

Maurice LAURENT.

DIVISION III

(Finale aller)

SARRAMAGNA 3 - NANTES 2

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Ça sentait le foin coupé et l'odeur des vacances sur Geoffroy-Guichard, avant l'ultime grand rendez-vous populaire de mardi soir. Il faisait donc chaud à Saint-Etienne, ce qui eut pour conséquences que les joueurs suent vite sang et eau et perdent la plupart de leurs bonnes intentions.

Car cette première manche entre les réserves de Saint-Etienne et de Nantes, sorte de sommet entre remplaçants de luxe mélangés de part et d'autre à de jeunes croque-mitaines aux dents longues, fut un match de fin de saison.

Nantes a certes marqué deux buts importants sur le terrain de son adversaire. Mais la composition des équipes réserves professionnelles est tellement fluctuante d'une semaine sur l'autre, que rien ne dit que ce sera suffisant pour la conquête du titre.

Car Saint-Etienne a aussi des arguments que Robert Philippe ne manquera pas de recommander à ses troupes pour le match retour : **« Nous aurons à Nantes l'avantage de voir venir parce que même si nous n'avons qu'un but d'avance, ce sera malgré tout aux Nantais à faire le jeu. »**

Saint-Etienne fit donc l'essentiel du jeu, accélérant d'ailleurs deux fois de la même façon au début de chaque mi-temps, avec naturellement plus de tranchant en première période. Christian Sarramagna, glorieux chasseur de buts ruisselant de sueur, notait à ce propos après la rencontre : **« L'issue aurait été certainement toute différente, si nous avions eu de la réussite durant les vingt premières minutes. »**

Il se souvenait alors de cette échappée de Schaer dès la 3e minute, qui se termina par un vol plané de l'avant centre stéphanois et par un coup franc à la limite des 18 mètres qui aurait dû être un penalty. Il se souvenait de deux ou trois situations idéales où Boury et Squitiero manquèrent le coche par manque d'énergie plus que par malchance. Il se souvenait encore de ces tirs de Larqué qui rasèrent les barres plusieurs fois.

Mais Nantes eut du mérite à ne pas se troubler définitivement après ce genre de siège bien dans manière stéphanoise. Deux fois menés au score, les Nantais revinrent donc deux fois, abandonnant seulement le match nul après le troisième obus de Sarramagna à un quart d'heure de la fin. Jean-Claude Suaudeau n'en demandait finalement pas plus. Les Nantais se savent maintenant en relative position de force.

C'est donc vraisemblablement là que se jouera le match retour, demain. Cette fois, Larqué, Sarramagna et Vésir, bien aidés par Borel, Schaer et le combatif Derigon, ont presque toujours maîtrisé les opérations, malgré Vendrely très actif dans le camp de Nantes. Il s'agit maintenant de savoir laquelle des deux équipes aura le plus de ressources à une époque de l'année où la victoire définitive dépendra peut-être plus du métier que de l'enthousiasme.

SAINT-ETIENNE b. NANTES : 3-2 (1-1). — Terrain excellent. Arbitre M. Bouteille. 2.454 spectateurs pour 20.119 F. Buts pour Saint-Etienne : Sarramagna (14e s. pen., 52e, 75e). Pour Nantes : Lacombe (47e), Gadocha (66e). Perrocheau a remplacé Bassi (87e) à Nantes.

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Borel, Modeste, Deschamps, Squitiero — Vésir, Larqué, Sarramagna — Derigon, Schaer, Boury. Entr. : Philippe.

NANTES : Desrousseaux — Madoni, Benion, Fenillat, Bibard — Steck, Vendrely — Lacombe, Bassi (puis Perrocheau 87e), Triantafilos, Gadocha. Entr. : Suaudeau.

Sarramagna, le bourreau des Nantais.

Didier DERIGON : le petit nouveau

SAINT-ETIENNE. — Les nombreux supporters stéphanois qui ont assisté à la finale du Championnat de Division III Saint - Etienne - Nantes ont découvert un petit bonhomme qui les a enchantés : Didier Derigon.

Il n'a dû de jouer ce match, le plus prestigieux de sa jeune carrière, qu'au forfait de Jacques Santini, entré en jeu la veille à Nantes et pas qualifié pour jouer ce match.

Ce n'est pas une recrue de Pierre Garonnaire. Il est venu se présenter avec un dirigeant d'un petit club montagnard où il jouait : Noiretable, à la limite du département de la Loire et de celui du Puy-de-Dôme.

Au début on l'a trouvé trop frêle pour la Division III (1,60 m, 56 kg) et il a joué en équipe inférieure. Puis, un jour de cette fin de saison, Robert Philippe eut besoin d'un ailier droit. Depuis il ne jure que par Didier Derigon.

« C'est lui qui nous marque tous nos buts » nous disait-il. Dimanche, il n'a pas marqué parce que l'arrière gauche nantais l'a abattu à proximité du but, mais il a provoqué le pénalty puis il s'est montré vif, bon dribbleur, rapide, décidé, insaisissable et le public l'a adopté.

Moralité : « On va souvent chercher bien loin ce que l'on a tout près ! »

P. L.

J.-M. LARQUÉ : "50 % de chances"

SAINT-ETIENNE. — « Jean-Michel Larqué, vous avez joué votre dernier match au stade Geoffroy-Guichard sous le maillot vert, est-ce que vous n'avez pas quelques regrets de quitter le club où vous avez débuté ?

— « Je savais bien qu'il faudrait en arriver là un jour ou l'autre, mais on ne sait jamais quand et comment on quitte une carrière de footballeur Ce peut être sur un accident, pour moi, c'est plus heureux puisque c'est un choix. »

— Le public a applaudi vos belles actions cet après-midi, il vous regrette.

— « Je crois que je ne l'ai jamais déçu. Même lorsque je n'étais pas en grande forme, parce que j'ai toujours donné le meilleur de moi-même. Je termine par une victoire. J'aurais voulu qu'elle soit plus nette, la chaleur nous a fait ralentir l'allure qui a troublé les Nantais au cours du premier quart d'heure. »

— Croyez-vous encore à ce titre de champion de Division III qui manque à votre élogieux palmarès ?

— « Disons que nous conservons 50 % de chances. »

Pierre LEGALERY.

L'Amicale des clubs promotionnels de Division II est née

AUXERRE. — L'Amicale des clubs promotionnels de Division II est née l'autre vendredi à Paris, au siège de la F.F.F. L'objectif de cette Amicale, à l'origine de laquelle se trouve M. Emile Martin, membre du Comité directeur de l'A.J. Auxerre, est d'examiner les problèmes que connaissent les clubs promotionnels, clubs qui sont actuellement sous la tutelle de la Fédération, tout en étant gérés dans le Championnat par le Groupement. Les statuts de cette nouvelle association, qui réunira 22 clubs sur 36 opérant en Division II, sont les suivants :

— Harmoniser les relations entre clubs.

— Etudier en commun les propositions de modification des règlements pour le bon fonctionnement des clubs, tant sur le plan sportif qu'administratif.

— Confronter les actions menées auprès des services publics pour le rayonnement et le soutien du football.

— Coordonner les relations entre la F.F.F. et le Groupement des clubs autorisés.

Les membres de l'Amicale ont, par ailleurs, procédé à l'élection du bureau, qui se présente comme suit : Président : M. Martin (Auxerre) ; Vice-président : M. Jamet (Châteauroux) ; Secrétaire : M. Gin (Gueugnon) ; Secrétaire-adjoint : M. Cormier (Poissy), et Trésorier : M. Sadoul (Alès).

J.-P. GUILLETAT.

Porte-bonheur original et mignon

SOUVENIR DE LA 1/2 FINALE : COUPE DE FRANCE

Mini-Footballeur

Aux couleurs de :

ST-ÉTIENNE
NANTES
REIMS
NICE

PRIX : 8,50 la pièce
LES 4 PIECES : 30 F

LES MINI-FOOT EN OR

Longueur 8 cm

Prix : 17 francs la paire

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM

Chèque barré, ch. postaux, mandat-lettre. Prière d'aj. 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage

● ALSACE

A.S. Strasbourg (1) - S.R. Colmar (5)	0-0
Niederbronn (3) - Vauban (1)	4-1
Hirtzfelden (12) - Neufbrisach (10)	3-2
Altkirch (10) - Riedisheim (9)	4-4
Kogenheim (6) - Mutzig (14)	6-1
Wittelsheim (13) - F.C. Strasbourg (8)	3-6
F.C. Colmar (4) - Betschdorf (6)	1-2

1. Vauban	39	24	18	3	3	81	22
2. A.S. Strasbourg	38	25	17	4	4	47	17
3. Niederbronn	38	25	16	4	5	58	29
4. F.C. Colmar	30	25	12	6	7	48	36
5. S.R. Colmar	28	25	12	4	9	42	34
6. Kogenheim	26	25	9	8	8	36	25
Betschdorf	26	25	11	4	10	33	29
8. F.C. Strasbourg	25	25	9	7	9	43	26
9. Riedisheim	21	25	8	5	12	52	61
10. Altkirch	20	25	8	4	13	29	50
11. Neufbrisach	19	24	6	7	11	22	40
Hirtzfelden	19	25	7	5	13	32	45
13. Wittelsheim	15	25	6	3	16	24	54
14. Mutzig	6	25	2	2	21	16	93

● MIDI

Luchon (11) - Cugnaux (11)	4-1
Toulouse (16) - Cazères (8)	4-5
Luzenac (4) - Tarascon (14)	0-2
Auch (9) - Albi (13)	1-0
Castelnaudary (3) - St-Martory (6)	1-0
Montauban (2) - La Française (8)	2-1
Espérance (4) - Lavernose (7)	3-1

1. Cazères	65	26	15	9	2	60	34
2. Montauban	61	26	14	7	5	39	26
3. Castelnaudary	60	26	11	12	3	41	21
4. Espérance	57	26	11	9	6	37	19
5. Luzenac	55	26	12	5	9	52	48
6. St-Martory	54	23	9	10	7	31	25
7. Lavernose	53	26	9	9	8	34	23
8. Auch	50	26	9	6	11	31	33
9. La Française	49	26	9	5	12	42	45
10. Toulouse	47	26	8	5	13	31	42
11. Luchon	46	26	6	8	12	25	58
12. Cugnaux	44	26	5	8	13	26	33
Tarascon	44	26	5	8	13	18	34
14. Albi	43	26	6	5	15	28	49

La Martinique remporte la Coupe des Ligues

La Martinique a remporté la Coupe nationale des Ligues. Elle s'est fait battre, à Merlebach, par la Lorraine 3-1 (mi-temps 2-1). Mais la Martinique avait pris un large avantage au match aller, chez elle, où elle avait gagné 5-0.

● NORD-EST

Bogny (15) - Châlons (7)	2-1
Reims (2) - Sedan (13)	2-0
Vitry (11) - Charleville (3)	2-0
Sézanne (11) - Eclaron (7)	0-0
Chaumont (14) - Nogent (16)	2-2
St-Dizier (4) - Flohimont (6)	2-2
Epernay (10) - Marnaval (4)	4-0
Troyes (7) - Romilly (1)	1-0

Classement

1. Romilly	76	29	20	7	2	58	19
2. Reims	69	29	17	6	6	51	35
3. Charleville	64	29	14	7	8	56	38
St-Dizier	64	29	13	9	7	45	36
5. Marnaval	63	29	14	6	9	41	31
6. Flohimont	61	29	13	6	10	47	29
Troyes	61	29	13	6	10	50	41
8. Eclaron	60	29	13	5	11	50	40
9. Châlons	59	29	12	6	11	46	44
10. Epernay	58	29	11	7	11	69	58
11. Vitry	54	29	7	11	11	36	50
12. Sézanne	53	29	6	12	11	32	43
13. Sedan	51	29	8	6	15	35	54
14. Chaumont	49	28	3	15	10	37	59
15. Bogny	45	28	6	5	17	26	59
16. Nogent	37	29	1	6	22	22	65

● SUD-OUEST

Jurançon (12) - Ste-Montois (5)	0-0
St-Médard (4) - St-Symphorien (6)	2-1
Bayonne (8) - Le Bouscat (14)	6-1
Bergerac (3) - St-Seurin (7)	2-0
Castets (15) - Orthez (8)	3-2
Gradignan (8) - Le Barp (12)	4-2
Lormont (11) - Agen (1)	0-2

Exempt : Lège (1)

Classement

1. Agen	68	28	16	8	4	44	24
2. Bergerac	66	28	15	8	5	39	18
3. St-Médard	65	28	16	5	7	56	28
Lège	65	28	15	7	6	50	29
5. Ste-Montois	60	28	11	10	7	39	35
6. St-Symphorien	58	28	11	8	9	42	39
7. St-Seurin	57	28	12	5	11	49	46
8. Bayonne	56	28	10	8	10	33	27
Gradignan	56	28	11	6	11	50	54
10. Orthez	54	28	10	6	12	52	59
11. Lormont	53	28	11	3	14	43	53
12. Jurançon	49	28	7	7	14	39	61
13. Le Barp	48	28	6	8	14	49	54
14. Le Bouscat	42	28	3	10	15	18	49
15. Castets	41	28	5	3	20	28	55

NORD TRANSFERTS

ROUBAIX. — Sarrazin (ex-Cambrai) sera, la saison prochaine, l'entraîneur du nouveau Club-Roubaix-Football (fusion entre l'Excelsior et le S.C.R.) dont le président est maître Antoine Maillard, ancien président du district Flandre. Grégoire Porquet y revient comme entraîneur des jeunes.

● Oliveira, un jeune Portugais du L.O.S.C. et l'ailier de l'U.S. Tourcoing ont signé pour Dottignies, un club belge frontalier qui accède à la promotion.

● Autre club frontalier qui recrute en France : l'Excelsior de Mouscron, pour lequel a signé Serge Dubreucq, l'exprofessionnel de Lille, Ajaccio, Hazebrouck, qui rejoint ainsi son père.

● Nœux a fait signer un contrat à Gosset, un cadet de Maubeuge.

● René Guidez, ex-professionnel de Monaco et Dunkerque, entraînera Walincourt la saison prochaine.

Blois cherche un entraîneur

Yvon Moknachi, qui était depuis deux saisons l'entraîneur de l'A.A.J. Blois qu'il fit à deux reprises terminer à la troisième place du groupe Centre-Ouest de Troisième Division, ne verra pas son contrat renouvelé par son club qui, désireux de jouer un grand rôle la saison prochaine a décidé d'engager un entraîneur à temps complet (ce qui n'était pas le cas de Moknachi) pour diriger toutes les équipes.

G. RENARD.

COUPE DE PARIS

(Demi-finales)

Melun-Red Star	2-0
Mantes-Police	4-0

● *La finale de la Coupe des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne opposera jeudi, à 20 heures, à Saint-Cloud, Hachette à l'Imprimerie Crété.*

NOS LECTEURS

L'école girondine

« J'ai lu dans « France Football » : « Top à... Moutier », que Pantelic se retirait pour créer la première école de gardiens en France.

Je pense que vous devez à vos lecteurs de rétablir la vérité et si un reportage sur une école de gardiens est prévu, il s'impose avant tout à Bordeaux.

Je vous envoie un article paru dans « Sud-Ouest », pour vous « rappeler » que les Girondins possèdent ce genre d'école depuis deux ans et que ce n'est pas par hasard que Tisiot garde les buts de l'équipe de France juniors et Larqué ceux de l'équipe de France scolaires. »

J. Luc LALANNE,
33170 GRADIGNAN.

Et le football féminin ?

« Je suis un habitant de Caluire, et je suis depuis quatre ans l'équipe féminine de football. En supporter, je le reconnais, mais je vais essayer de vous écrire sans passion.

Ces enfants avaient, lorsque le club a commencé à faire parler de lui, environ 16 ans. Thivelle en avait 12. Nous étions étonnés, à l'époque, de l'ampleur des résultats que, tant l'équipe I que l'équipe II obtenaient dans la région lyonnaise. Des scores de rugby, Monsieur, je n'exagère pas (8-0, 10-0, 14-0).

Sont-ce elles qui nous y font croire, aimions-nous suffisamment le football pour y croire ? Le fait est qu'après une année de purgatoire (défaites en Championnat et en Coupe du Lyonnais devant Lusignan), qui leur a fait le plus grand bien, sur le plan moral, car à dix-sept ans, en oubliant qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire, elles commençaient à avoir la — passez-moi l'expression — grosse tête.

A deux exceptions près, non des moindres, je le reconnais, ce sont les mêmes enfants qu'il y a quatre ans. Deux anciennes internationales, Marie-Christine Tochopp et Michèle Monnier, ont fait un travail technique considérable.

Nos moyens financiers sont, vous vous en doutez, des plus limités. Nous n'avons ni le trésor des Incas ni les galions de la baie de Vigo. Je ne suis pas trésorier, mais je pense que des voyages à Bordeaux, à Toulouse ou à Metz — il faut déplacer onze à douze jeunes filles et deux ou trois accompagnateurs pour éviter des troisièmes mi-temps intempestives (ce sont des jeunes filles) — ne sont pas gratuits. La S.N.C.F. ne nous fait pas, que je sache, de cadeaux, Air-Inter non plus. Je ne suis pas dans le secret des dieux, et j'ignore ce que la F.F.F. fait comme effort financier pour encourager le football féminin, ce qui est pourtant sa mission. Sinon, appelons-là F.F.F.H.

Je suis un homme ; j'ai trois filles, pas de garçon, et la promotion de la femme, à domicile, j'en entends plus que vaguement parler. Monsieur Chapatte, coureur cycliste reconverti — je n'ai jamais considéré la profession cycliste comme une pépinière d'intellectuels — si vous pouvez le lui faire savoir, n'hésitez pas, vous me feriez plaisir — a le droit de penser ce qu'il veut du football féminin. A-t-il le droit, en tant que journaliste, de répondre les stupidités qu'il a assenées à une jeune femme qui essaie de parler du sport féminin ? »

M. Claude DARBAUD,
3, rue Branly,
69300 CALUIRE.

Les Jaunes sur la sellette

« Bravo « France Football », j'espère que j'aurai le plaisir en ouvrant les prochains numéros de « F. F. », d'y voir ma lettre. Je veux parler un peu de Nantes. A-t-il véritablement l'étoffe d'un champion ? On peut se poser la question. Certes, son parcours en Championnat fut remarquable, mais n'est-ce pas à cause de la faiblesse de ses adversaires ? J'ai vu le match aller de Coupe de France Lens-Nantes. Les Nantais furent les deux tiers du match débordés. Sans le but de dernière seconde, Nantes serait-il encore en course en Coupe ? »

Gilbert VERRIER,
62000 SAINS-EN-GOHELLE

« NOUS, LES COCHONS DE PAYANTS ! »

Je me décide à vous écrire ces quelques lignes à la suite de l'article consacré à Jean-Michel Larqué qui laisse entendre que le P. S.-G. deviendra R.C. Paris l'an prochain.

Je veux vous donner le sentiment d'un supporter à qui « on » ne demande rien sinon pour payer en quelque sorte par le biais des impôts (j'accepte) à la ville pour aménager les installations sportives entre autres, mais aussi par les entrées au stade, à prix très fort (quand on a payé 35 F pour Leeds - Bayern il y a deux ans, on paye 47 F environ pour un match dit de gala...) parfois pour voir des matches insipides.

Vous pouvez me dire que je peux rester chez moi.-Bien sûr, mais j'aime le football et je serai déçu de ne plus avoir de football à Paris.

Le problème du changement de sigle et de lieu, d'entraînement, de siège... est à mon avis et à celui de beaucoup de Sangermanois, une affaire de fric !

Tous les intéressés ont été fâchés de voir cette histoire se révéler au grand jour. Comme s'ils se cachaient. J'ai 26 ans et à « ma grande honte » (!) j'ai peu de souvenirs du Racing.

Que l'on ne nous dise pas que l'on va attirer au stade les « nostalgiques du grand Racing ». Le Paris Saint-Germain a fait le plein quand le match en valait le coup malgré quelques déceptions.

Ce n'est pas le fait de s'appeler R.C.P. qui changera l'affaire, pas plus qu'un maillot bleu et blanc.

Quant à l'argent investi par les dirigeants de Saint-Germain et la ville, on ne peut l'oublier et tout laisser tomber.

On pourrait parfois demander l'avis à tout le monde (on devait le faire, je crois pour Paulo Cesar).

Quels joueurs partiront ? Quels renforts ? Qu'est devenu Léonetti ?

Que de questions pour nous ! C'est vrai, on nous demande notre argent, c'est tout... pourtant je suis encore disposé à en donner ! Mais pourquoi laisser tomber Saint-Germain ? Vous savez, messieurs, on nous a déjà fait le coup !

Jean-Pierre ROQUES.
78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

Masse salariale et recettes

« A propos de la faillite d'une majorité de nos clubs professionnels, nous nous permettons de vous adresser notre point de vue.

Il n'est pas surprenant que le Président du groupement s'en prenne avant tout aux salaires des joueurs, ces pelés, ces galeux... Pourtant ce sont bien les joueurs et eux seuls qui assurent la recette ? Pourquoi M. Sadoul serait-il effrayé par une masse salariale de 40 millions, alors que dans un club pro, géré rationnellement, celle-ci peut être assurée en une seule recette (20 à 25.000 spectateurs).

Le problème de la gestion des clubs professionnels nous paraît d'ailleurs mal posé et se présente sous deux aspects bien différents :

L'équipe professionnelle doit avoir son propre budget sous la seule responsabilité du club. Il est rerésenté par les recettes des matches, des supports publicitaires, les salaires des joueurs. Ceci dépendant de cela, les salaires doivent être libres, suivant l'offre et la demande. Avec toutefois un minimum de 5.000 F pendant les deux premières saisons de contrat pour permettre aux jeunes pros le temps d'une consécration, afin d'en discuter ensuite.

D'autre part, le club professionnel, de par son rayonnement dans la cité amenant les jeunes au sport, est donc d'utilité publique et il est normal qu'une municipalité lui accorde une subvention après vérification mensuelle et qui doit être uniquement utilisée pour le recrutement, l'encadrement et le fonctionnement de toutes les autres équipes.

Sans doute aurons-nous bien d'autre occasions de lire dans « France Football » des avis de lecteurs sur cette épineuse question. »

Roger CAVALLI,
LA ROCHELLE.

Ne tirez pas sur Herbin !

« Bravo pour « France Football » nouvelle manière. Par contre pas d'accord de voir comment certains lecteurs critiquent l'ASSE. Il manque un avant centre. Curkovic ne vaut plus rien depuis Liverpool, Rocheteau également. On va même jusqu'à accuser Herbin de mettre Larqué à la porte. Oui, M. Lucien Sangla, Larqué est un grand joueur, d'accord avec vous. Mais tout joueur hors de condition doit accepter son retrait de l'équipe et ne pas inventer je ne sais quelle histoire. Cela dit, personne n'est indispensable sur terre, pas même Robby. Mais croyez-moi, le jour où Saint-Etienne perdra Herbin, il perdra gros, et ma confiance en même temps. J'espère que ma lettre paraîtra car j'écris souvent sans avoir peur de dire la vérité, mais je ne vois rien le mardi quand j'achète « France Football. »

Gilles PRIGENT,
29210 - PLOURIN-MORLAIX.

Les Hollandais d'Anderlecht

« Je me permets de vous écrire pour vous demander quelques précisions au sujet de deux articles parus dans le numéro 1.623. Le premier concerne la finale de la Coupe des Coupes Hambourg-Anderlecht. J'ai été étonné de voir que l'équipe d'Anderlecht était constituée de quatre joueurs hollandais plus un cinquième remplaçant, bien que l'U.E.F.A. n'autorise que trois joueurs étrangers par équipe en Coupe d'Europe.

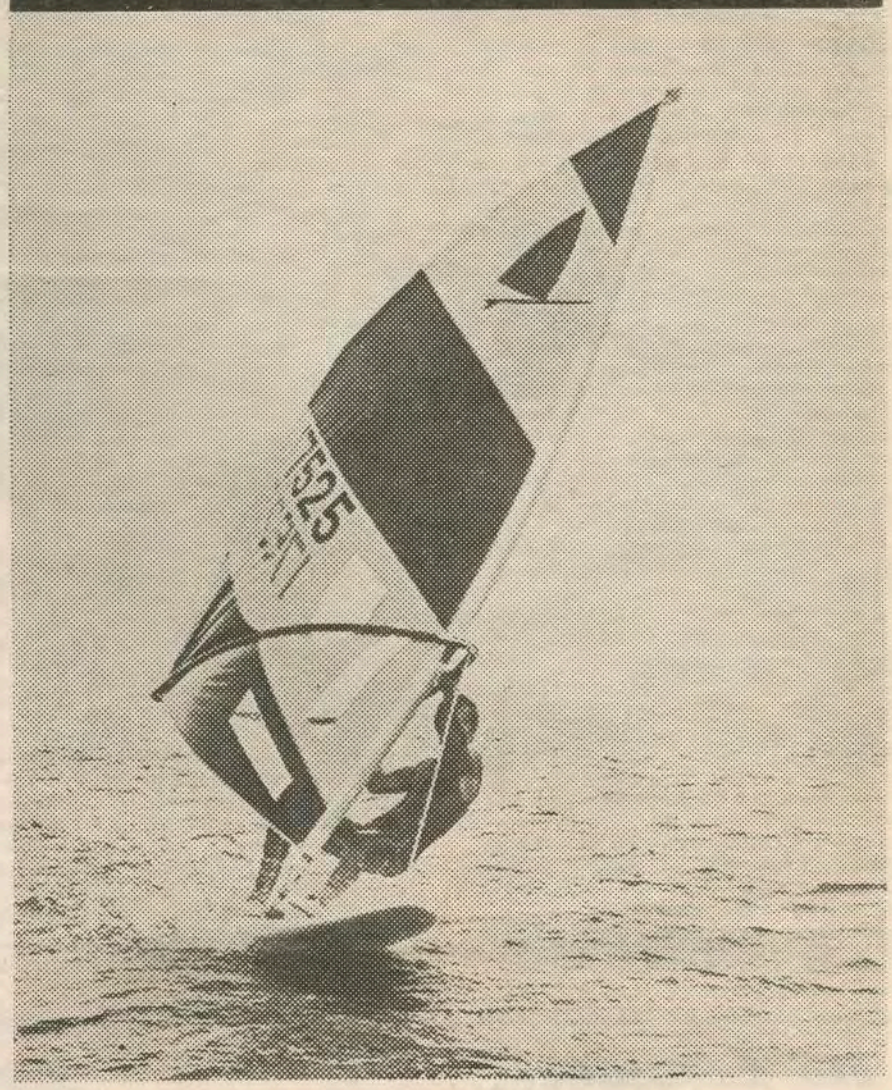
Deuxièmement, en Division III, j'ai lu dans les classements, d'abord dans le groupe Centre-Ouest, Limoges est donné champion devant Bordeaux, alors que les deux équipes sont à égalité de points ; Bordeaux a un meilleur goal-average. De plus, dans le groupe Sud, pour la descente en Division d'Honneur de Montferrand, aussi à égalité avec Aix, je ne comprends pas ce changement de Division, puisque Montferrand est le meilleur au goal-average. »

Gilles GOYEZ,
78500 SARTROUVILLE.

— Cinq Hollandais évoluent effectivement dans l'équipe d'Anderlecht : Ruiter, Rensen, Haan, Ressel et le remplaçant Van Poucke. Mais en Belgique, le règlement dit qu'un joueur étranger est considéré comme « assimilé » dès qu'il a joué plus de trois ans dans un club belge, ce qui est le cas de Ruiter, Rensen, Ressel et bientôt Haan.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre lettre, ce n'est pas le goal-average général qui départage deux équipes classées à égalité, mais le goal-average particulier.

Windsurfer
MARQUE DEPOSEE



La marque qui a inventé la planche à voile

1967 : invention aux U.S.A. — **1977 :** une série

50.000 WINDSURFERS naviguent en Europe

10 années pour tout mettre au point... et susciter bien des envies

Car c'est toujours un **WINDSURFER**
que l'on choisit quand on s'y connait
Léger, peu encombrant, le **WINDSURFER**
se loge aisément sur le toit d'une voiture

Je désire recevoir une documentation gratuite, la liste des Ecoles et des Clubs

Windsurfer®

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE : .....

CODE POSTAL : .....

IMPORTATEURS

Windsurfrance
(FRANCE sauf SUD-EST)
B. P. 15 — 29118 BENODET
Tél. : (98) 91-21-90 — Télex : 940734

DAHER YACHT
AGENCE
154, rue du Rouet - 13008 MARSEILLE
Tél. : (91) 79-12-59 - 79-16-78

FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

(Victor SINET)

LA FRANCE PAS MAL, MAIS GARE A L'ÉCOSSE

TOULON. — Conformément à la tradition, le Festival international Espoirs de Toulon, honoré de la présence du président Joao Havelange, a débuté avec l'équipe de France, qui est comme toujours l'attraction principale du tournoi et pour cause....

On sait que jusqu'à présent, les tricolores ont dû se contenter dans ce tournoi de deux places de finalistes, l'une l'an passé, contre la Bulgarie, l'autre la saison précédente face à l'Argentine. Feront-ils mieux cette année ? Rien n'est moins sûr.

Car la sélection française a dû être bâtie en fonction des nombreux impondérables qui ont empêché Guérin et Braun de rassembler toute l'élite des jeunes — on sait qu'il n'y avait ni les Stéphanois, ni les Nantais, ni les Rémois, ni les Niçois, retenus par la Coupe — et d'autre part, le groupe dans lequel se trouve la France ne compte que de bonnes équipes, à commencer bien entendu par celle d'Ecosse, qui fait figure d'épouvantail avec ses nombreuses vedettes du football britannique, principalement Albiston, récent vainqueur de la Coupe d'Angleterre avec Manchester, Hansen, nouvel espoir de Liverpool et Burley, qui joue à Ipswich.

On a vu en outre l'autre soir que le Portugal était aussi un client à prendre en considération puisque la formation lusitanienne a finalement tenu les tricolores en échec (0-0). En l'occurrence, les Français tombèrent sur des adversaires singulièrement athlétiques et déterminés, qui ne gagneront certainement pas le fair-play comme ce fut le cas l'an dernier, car ils sont arrivés cette année avec des ambitions certes, mais aussi sans faire le moindre sentiment à l'image d'une défense particulièrement vigoureuse, à l'image également de Festas, de Frasco et de Fonseca, qui écopèrent tous les trois d'une expulsion temporaire pour leur jeu viril, voire même trop agressif.

Cette rude opposition, qui parut désorienter les coéquipiers de Soler dans un premier temps, ne les empêcha cependant pas de se reprendre pleinement par la suite et de se montrer finalement les plus menaçants, Flores, Soler et Genghini, entre autres, échouant à plusieurs reprises d'un souffle ou bien voyant leurs actions enrayées par l'excellent portier Jorge, quand ce n'était pas un libero noir à l'autorité incontestée dont on reparlera certainement : Alberto de Benfica.

Après ce match très engagé qui montra que les Français — bien que privés de leurs meilleurs éléments — ne manquent pas de ressources, Henri Guérin se déclarait somme toute satisfait et on le comprenait.

« Nous avons peut-être manqué de sang-froid dans certaines circonstances et nos demis n'ont probablement pas assez gardé le ballon, constate-t-il, mais je trouve que ce résultat est tout de même positif. Des garçons comme Flores, Soler, Genghini et surtout Bacconnier qui progressent à pas de géant, m'ont beaucoup fait plaisir et si la lutte sera difficile, nous saurons au moins dorénavant que nos petits gars se battront de toutes leurs forces et avec leurs armes traditionnelles. »

Ce match nul, pour aussi méritoire qu'il soit, risque toutefois de porter préjudice à l'équipe de France qui va devoir se mesurer dans les jours qui viennent à la Hongrie d'abord (mardi soir 21 h 30), à l'Ecosse ensuite (jeudi soir 21 h 30) toujours sur le même terrain.

Il est vrai que dans les deux groupes A et B, la bataille s'annonce extrêmement serrée et nul ne s'en plaindra. On espère d'ailleurs à ce propos, que le public viendra plus nombreux que samedi car la soirée fut suivie par 3.000 spectateurs tout au plus, ce qui est regrettable en soi quand on sait les efforts déployés par Maurice Revello et ses amis du Racing-Club toulonnais pour faire de leur festival l'une des plus attrayantes compétitions internationales de jeunes.

Dans le courant de la semaine, donc, tantôt au stade Mayol (où aura lieu la finale dimanche prochain) tantôt au stade de Bon-Rencontre, on pourra assister à de fameuses confrontations, comme celle, par exemple, qui devait opposer hier soir la Bulgarie à la Hollande, deux des outsiders de l'épreuve, puisque les Slaves sont les tenants du trophée, alors que les Bataves ont emmené avec eux pas mal de jeunes vedettes, à commencer par Dusbaba, que Ajax vient de céder à Anderlecht pour un sacré paquet de millions.

Les matches de la France mis à part, on suivra avec une attention toute particulière le choc Ecosse - Portugal, et (ce soir, en lever de rideau de France - Hongrie), Hollande - Italie demain, et aussi un certain Belgique - Hollande vendredi soir à Mayol.

Il est évidemment encore trop tôt pour savoir qui succédera à la Bulgarie au palmarès de ce Cinquième Festival International Espoirs. Les Bulgares eux-mêmes ? Ce n'est pas impossible, mais tout porte à croire que pour arriver en finale, il leur faudra entre autres écarter les jeunes Italiens qui, s'ils émanent tous de la série C (Troisième Division) du Calcio, ont été spécialement triés sur le volet pour cette circonstance. Au demeurant, il faut rappeler que l'Italie a révélé pas mal de supervedettes dans cette épreuve, notamment Novellino aujourd'hui très demandé sur le marché du Calcio, et coté à plus de deux milliards de lires, Patrizio Sala, l'une des valeurs sûres de Torino ,sans compter le Napolitain Vinazzani et Antoneli.

Oui, le spectacle sera permanent tout au long de la semaine à Toulon et, à moins d'un an de la Coupe du monde en Argentine, on suivra tous ces jeunes aux dents longues avec tout l'intérêt qu'ils méritent, car après tout, il se peut que l'on retrouve en 1978 à Buenos Aires quelques-uns et sans doute même plusieurs des « Toulonnais » d'aujourd'hui.

Le menu de la semaine toulousaine

- MARDI 14 JUIN à Bon-Rencontre (poule A), 20 h : Ecosse-Portugal ; 21 h 30 : France-Hongrie.
- MERCREDI 15 JUIN à Mayol (poule B), 18 h : Belgique-Bulgarie ; 19 h 30 : Hollande-Italie.
- JEUDI 16 JUIN à Bon-Rencontre (poule A), 20 h : Portugal-Hongrie ; 21 h 30 : France-Ecosse.
- VENDREDI 17 JUIN à Mayol (poule B), 18 h : Bulgarie-Italie ; 19 h 30 : Belgique-Hollande.
- SAMEDI 18 JUIN à Bon-Rencontre, 16 h : match pour les 7e et 8e places ; 17 h 30 : match pour les 3e et 4e places.
- 19 JUIN à Mayol, 15 h : match pour les 5e et 6e places ; 17 h 30 : finale ; 20 h 45 : remise des récompenses.

De Colombes... ...au Parc

Tout commencera vendredi après-midi à Colombes avec la finale du Concours du Jeune Footballeur. Puis samedi se dérouleront successivement à Jean-Bouin la Coupe René Dunan et la Coupe Nationale des Cadets, au Parc des Princes, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France, la Coupe Nationale des Minimes. Un jour de fête pour les jeunes, mais aussi pour les plus grands.

● COUPE NATIONALE DES CADETS

La revanche de 1976

Depuis l'an passé, le lever de rideau de la finale de la Coupe de France est réservé à la Coupe Nationale des Minimes. Les cadets, chassés du Parc, vont donc disputer pour la seconde année consécutive leur finale au stade Jean-Bouin.

Cette perspective n'offre peut-être pas le même attrait, mais il est probable que de nombreux spectateurs viendront flaner du côté de Jean-Bouin et assister à une finale indécise entre la Méditerranée et le Nord.

Il y a un an, par une chaleur caniculaire, les Nordistes avaient connu la défaite (3-1) devant le Sud-Est. Ils espèrent prendre cette fois leur revanche devant le même adversaire — la ligue du Sud-Est s'appelle maintenant ligue de la Méditerranée — et obtenir ainsi un septième titre, qui les mettrait sur la même ligne que la Méditerranée.

Il leur sera certainement difficile d'atteindre cet objectif. Que ce soit au Touquet, au cours de la poule préliminaire, ou en demi-finale devant le Lyonnais, la Méditerranée a fait grosse impression. Sa trajectoire est significative : 6-0 devant la Bourgogne, 8-0 devant le Nord-Est, 0-0 face à la Franche-Comté, 2-0 et 3-0 devant le Lyonnais, soit un total de 19 buts marqués et aucun encaissé. Ce bilan est éloquent et installe Roussey et ses camarades au rang de favoris. L'enfant prodige de Mazargues, et futur Stéphanois, sera d'ailleurs le chef de file de cette sélection méditerranéenne où il se trouve bien entouré avec des joueurs comme Buscher, qui vient de disputer la finale de la Coupe Paul-Nicolas avec Nice, Bellus, Anigo...

Mais le Nord ne manque pas de références. Son accession à la finale fut sans doute plus laborieuse avec au Touquet trois victoires sur le Centre Ouest (2-0), l'Auvergne (2-0), Paris (2-0) et un match nul avec la Lorraine (1-1). En demi-finale, les Nordistes connurent quelques difficultés pour mettre à la raison les Alsaciens, et il fallut deux exploits de Boucher pour renverser la vapeur après la défaite de la première manche (0-1).

Dans ces conditions, le Nord ne sera pas favori et occupera une position d'outsider qui peut lui réussir. Mais la Méditerranée rêve d'un doublé — minimes-cadets — retentissant et elle a les moyens de le réaliser.

J.-M. L.

● COUPE NATIONALE DES MINIMES

Qui succédera à Paris ?

Pour la deuxième fois consécutive, les spectateurs du Parc des Princes perdront patience, dans l'attente de la finale de la Coupe de France, en assistant à la finale de la Coupe Nationale des Minimes, dont les Parisiens avaient remporté aisément la première édition aux dépens du Centre-Ouest.

Cette année, seront aux prises la Méditerranée — ex-Sud-Est — et l'Alsace. Deux ligues qui figurent régulièrement parmi les meilleures dans leurs compétitions, en particulier la Méditerranée, qui détient le record des victoires en Coupe des Cadets et qui disputera samedi les deux finales des jeunes.

Chez les minimes, elle sera sans doute le favori. C'est la seule équipe à ne pas avoir perdu un match. A Vichy, lors des préliminaires, elle battit successivement le Centre (3-1), la Bourgogne (3-0) et l'Ouest (3-1). En demi-finales, elle vint faire match nul contre Paris avant de s'imposer largement chez elle (4-1). Dans ses rangs figurent deux internationaux minimes qui ont remporté le tournoi de Montaigu, le joueur de milieu de terrain Bertucci et l'ailier droit Paganelli, qui a également activement particpé à la première victoire de l'équipe de France scolaire (cadets première année) contre l'Angleterre.

L'Alsace présente aussi un tableau de chasse éloquent, même si elle fut battue au premier tour par l'Atlantique (0-1). Car elle obtint trois victoires nettes (3-0) contre la Normandie, l'Auvergne — qui jouait chez elle à Vichy — et surtout le Nord (3-0). Elle ne connut pas non plus de gros problèmes en demi-finales, allant gagner son premier match sur le territoire du Centre-Ouest, et ocnfirmant largement au match retour.

D. B.

● LA COUPE RENE-DUNAN

Un bain de jouvence

En juin dernier, à l'occasion de sa quatorzième édition, nous avions comparé la Coupe René-Dunan à un examen de fin d'année pour les meilleurs élèves de 13 à 15 ans, ce qu'on appelle des minimes en football. Mais des élèves doués, puisque les éliminaitoires ont eu lieu toute l'année, de septembre à mai. Comme pour une année scolaire...

Eh bien, comme pour les examens dont le rythme est annuel, et à la veille de vacances, la Coupe René-Dunan, organisée par « France Soir », va nous revenir samedi à Jean-Bouin pour sa quinzième édition, c'est-à-dire, traditionnellement, le même jour que la finale de la Coupe de France. Son déroulement, cette année comme l'an dernier, devra subir de façon un peu contraignante la finale de la Coupe Nationale des Cadets entre le Nord et la Méditerranée, prévue à 16 h 15. Mais soyens sûrs que les organisateurs, malgré des horaires très serrés, feront encore pour le mieux auprès des amoureux du football (et des jeunes) et que cette Coupe remoprtera son habituel succès.

Elle réunira quatre clubs : l'A.S. Cannes, invité d'honneur par tradition, le meilleur Parisien (le P.S.G. et le Paris F.C. restent en présence), et les minimes des deux clubs finalistes de la « grande » Coupe, c'est-à-dire deux équipes parmi Saint-Etienne, Nantes, Nice et Reims.

Les deux demi-finales auront lieu le matin, et la finale l'après-midi, précédée du match de classement entre les deux battus. Les « petits » Marseillais qui — comme un présage — avaient battu les Lyonnais (aux penalties) l'an dernier, ne seront pas là et ne pourront donc pas défendre leur bien, non plus d'ailleurs que les Racingmen, précédents vainqueurs en 1975.

Mais parmi les quatre qualifiés — et ce sont toujours sans exception de grands clubs qui travaillent en profondeur — gageons qu'on découvrira encore des phénomènes comme ce petit bout de gardien du Racing en 1975 (14 ans, 1,55 m, pour 38 kilos) qui, tel un diablotin entre les 7,32 × 2,44 m de ses buts « pour de vrai », émerveilla les spectateurs ! Et qu'on fera (ou refera) connaisasnce avec des noms connus comme Polak, Oleksick, Casoni, Blanc, tous jeunes fils d'ex-pros qui eurent leurs heures de notoriété.

... Et surtout enfin qu'on fera, le temps d'une journée, un retour aux sources du bon football, « pur » et « sain ». Un bain de jouvence pour tous...

Marc AUGUET.

● CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

L'A.B.C. du football

S'il est une épreuve de jeunes qui ne fait pas l'unanimité dans son principe, c'est le Concours du Jeune Footballeur. Ses détracteurs lui reprochent de juger la valeur d'un footballeur en dehors de son contexte essentiel, le match, le jeu collectif et l'opposition de deux équipes. C'est pourquoi il faut juger cette épreuve autrement. S'il n'était qu'un rassemblement de « bêtes à concours » se préparant toute l'année à des exercices très spécifiques, il ferait fausse route — et plus encore les éducateurs qui chercheraient à former de tels « monstres » du ballon.

Mais dans l'esprit de ceux qui l'ont créé, voici maintenant près de cinquante ans, et de ceux qui continuent de croire à son utilité, le Concours du jeune fotballeur est autre chose. Il doit être l'attestation du travail technique et athlétique, réalisé dans les clubs et les ligues.

Car tous ses exercices sont à la base de l'aspect individuel du footballeur : sa technique et son potentiel athlétique (conduites de balle, amortis, tirs, transmissions du ballon, enchaînement de ces divers aspects, plus tests athlétiques de détente, vitesse, force, coordination).

Si bien que tous les jeunes — les participants sont minimes — qui abordent le concours ne devraient pas connaître de problèmes pour y figurer honorablement. Il est décevant de voir certains d'entre eux arriver à la finale nationale et être surpris par certains exercices qui leur sont demandés. Il y a-là comme une preuve qu'ils n'ont pas travaillé convenablement dans leur club.

C'est aussi, et surtout, cela qui sera jugé vendredi prochain sur les terrains de Colombes. Les lauréats, qui seront, comme il est de tradition, présentés au public du Parc, avant la finale de Coupe, auront acquis les bases individuelles du football. Cela ne veut pas dire, évidemment, qu'ils deviendront d'autres Larqué, Chiesa, Sarramagna, Roussey, anciens vainqueurs du Concours...

Didier BRAUN.

COUPE GAMBARDELLA

LA QUATRIÈME DE NIMES

Les Nîmois fidèles au rendez-vous : quatrième titre !

NICE. — Les spectateurs qui sont arrivés au stade du Ray trois minutes après le début de la fin de la Coupe Gambardella ont dû être surpris en regardant le score : 2-0 pour Nîmes.

Les Nîmois entrèrent de plain-pied dans le match, qu'ils abordèrent à toute allure. Avec des moyens physiques non négligeables, chez des joueurs comme Sabatier, Puppo, Castagnino, avec une défense robuste, très... « nîmoise » dans l'esprit, ils ne laissèrent pas les Rémois respirer. Une équipe rémoise amputée de ses trois meilleurs joueurs qu'on allait retrouver une heure et demie plus tard avec les professionnels : Maufroy, Buisset et Polaniok.

Donc les deux buts représentaient bien l'écart qui existait alors entre une puissante équipe nîmoise, de surcroît bien équilibrée et possédant un bon volume de jeu, et ces Rémois cherchant en vain à reprendre leurs esprits.

Ce K. O. dura une vingtaine de minutes, le temps pour Castagnino de marquer son deuxième but de la journée. Il n'y avait réellement qu'une équipe sur le terrain, les Nîmois se montrant largement supérieurs dans tous les compartiments du jeu.

Reims s'éveilla enfin, en fin de mi-temps, sous la conduite de Vercruysse, de Mathou, pendant que Beau, Gonzales et Lindecker essayaient de se frayer un chemin au sein de ces solides défenseurs nîmois.

La meilleure période rémoise se situa en seconde mi-temps. Nîmes connut alors un passage à vide dont tentèrent de profiter Vercruysse, Mathou et leurs camarades. Mais l'international juniors Esclassan faisait bonne garde et Reims ne put marquer qu'un but par Jaffres.

Le résultat final était très logique car Nîmes parut plus soudé, plus solide, et possédait les individualités les plus marquantes : Esclassan, Sabatier, Dubourdeaux, Puppo, Castagnino, Duch.

La plupart d'entre eux — comme les Rémois d'ailleurs — jouèrent toute la saison en Troisième Division. Chez les Nîmois on vit plusieurs éléments de la section sport-études du lycée Alphonse-Daudet (Folcher, Duisit, Aimé) et on trouva un peu la même caractéristique : un départ très rapide, ue première période soutenue, puis une baisse de régime qui, là, ne porta pas à conséquence dans la mesure où la différence avait été faite dès le départ. Nîmes battait ainsi le record des victoires : quatre.

Quant aux Rémois, ils peuvent faire valoir qu'ils étaient amoindris par l'absence de leurs trois titulaires, comme par la chaleur lourde qui les asphyxia au départ. Ils avaient pensé qu'un échauffement léger était préférable avant le match, mais le départ en trombe des Nîmois ne leur laissa jamais le temps de prendre le match en main. Ces deux buts des premières minutes pesèrent trop lourd.

COUPE PAUL NICOLAS

Les Cadets de Lyon se souviendront de ce 11 juin 77.

LYON REVIENT DE LOIN

NANTES. — C'est Lyon qui l'a finalement emporté aux penalties au cours de cette finale jouée en lever de rideau de Nantes - Saint-Etienne, une équipe lyonnaise très inquiétante pendant les vingt minutes initiales, arc-boutée sur son camp dans les cinq premières minutes de la deuxième mi-temps mais qui ressuscita de façon superbe, après. Les matches de jeunes, plus encore que ceux des grands, parce que moins maîtrisés, sont à la merci de tous les renversements, de toutes les aventures. Ce fut précisément le cas de ce débat entre une équipe niçoise complexe, puissante et déjà mûre, et sa rivale plus légère, mais aussi au fil du temps, ayant avalé son trac, plus vive, plus inspirée.

Nice ouvrit le score rapidement. Après dix minutes de jeu, sur un coup franc de Sirvent, Planiard, de la tête repris la balle au premier poteau et la logea dans le but de Carron. La suprématie niçoise était telle que peu de témoins de cette rencontre donnaient encore une chance aux Lyonnais, ceux-ci la saisirent au retour d'un long calvaire enduré devant leur propre but. Une passe transversale de Bla trouva l'ailier gauche Solomanko. Centre pour Sarciron qui remet de la tête pour Polak (fils de l'ancien pro). Egalisation.

A partir de là, la victoire s'offrit tour à tour à deux équipes jetant leurs dernières forces avant l'épreuve des penalties et qui emballèrent le public.

L'épreuve des penalties, très lourde à supporter pour ces jeunes, leur permit d'afficher dans la plupart des cas une maîtrise technique et une froideur dignes de « vieux routiers ». Paradoxalement, c'est Nice qui craquera, Castellano et Blanc ayant réussi leur transformation respective, seulement, tandis qu'en face Gomez, Di Mateo, Ogier, Spanelli ne rataient pas la cible.

Lyon, grâce à ses tireurs de penalty mais aussi Polak, Bla actif et intelligent, Solomanko adroit et rapide à l'aile gauche, son gardien Carron, revenait de loin. Nice, avec Ursulet le libero, Castellano, Sirvent, Buscher, un avant centre puissant, pouvait tout aussi bien l'emporter.

LYON et NICE : 1-1 (0-1) 4 penalties à 2. — Arbitre : M. Piveteau. Buts : Planiard (7e) pour Nice ; Polak (53e) pour Lyon.

NICE : Pignataro — Ponsodat, Blanc, Ursulet, Mazeas — Castellano, Faucone, Sirvent — Planiard, Buscher, Simi. — Entr. : Rebeuh.

LYON : Carron — Ricci, Di Mateo, Sanne (puis Spanelli), Ogier — Vivanco (puis Gomez), Bla, Lomonaco — Sarciron, Polak, Solomanko. — Entr. : Durand.

NIMES b. REIMS : 3-1 (3-0). — Match joué en lever de rideau de Nice-Reims. Arbitre : M. Espie. Buts : Puppo (1re), Castagnino (3e, 20e) pour Nîmes ; Jaffres (68e) pour Reims.

NIMES : Esclassan — Vierjon, Roubaud, Folcher, Duisit — Duch (puis Comte), Sabatier, Dubourdeaux (puis Benlloch) — Aimé, Puppo, Castagnino.

REIMS : Velud — Gosset (puis Bardou), Prince, Leclair, Ponsart — Jaffres, Vercruysse, Mathou — Gonzales, Beau, Lindecker (puis Bertolino).

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le **KRITER D'HONNEUR** a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

- U.S. Alerte de Saint-Alguain pour une série de 18 matches sans défaite.
- L'A.L. Chapelle de Fougeretz pour sa montée en Première Division.
- Westhouse, vainqueur de la Coupe Centre-Alsace.
- F.C. Tours (réserve), champion de Promotion d'Honneur.
- C.S. Meaux qui monte en Division d'Honneur.

★

Ch. MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

SPECIAL AMSUD

BRESIL - ANGLETERRE (0-0)

KEVIN KEEGAN A LA DENT DURE

Don Revie a-t-li sauvé sa place de sélectionneur de l'équipe d'Angleterre grâce au seul match de son équipe dont il n'ait pas eu la responsabilité directe depuis 1974 ?

Toujours est-il que le patron de la sélection anglaise était encore à Helsinki, où il venait d'assister à la victoire de l'Italie sur la Finlande (3-0), lorsqu'il apprit le match nul obtenu par son équipe à Rio (0-0).

Ce résultat a eu un énorme retentissement en Grande-Bretagne, où l'on s'occupe assez peu de ce qui se passe hors des frontières. Pour l'Anglais moyen, le Brésil est toujours le Brésil, et ils en sont un peu restés à Mexico 70 et à la grande équipe des Pelé, Tostao, Jairzinho, Gerson et compagnie. Il est vrai que les Anglais ont l'excuse de ne pas avoir participé au WM allemand en 1974.

Il faut dire que c'était la première fois de son histoire que l'équipe anglaise quittait le Maracana sans être battue. Et ce petit exploit fait un peu oublier les gifles reçues en chaine depuis quelques mois de la part des Italiens, des Hollandais et surtout, plus récemment, des Gallois et des Ecossais.

Car durant la première mi-temps de ce Brésil-Angleterre, disputé par un temps chaud et humide, on ne put vraiment croire que c'était la même équipe humiliée sur sa pelouse fétiche de Wembley par les ex-vassaux gallois qui était opposée aux artistes brésiliens.

L'Angleterre, grâce à un milieu de terrain à quatre hommes dirigé par Keegan, dominait nettement un adversaire étonné et pris de vitesse.

Seul le manque de précision de Pearson, qui seul face au but tira sur Leao, empêcha l'Angleterre de mener dès le début du match. Et à la mi-temps, les Anglais auraient dû compter deux buts d'avance.

COUTINHO SE FACHE

Claudio Coutinho s'étant fâché tout rouge à la mi-temps, les Brésiliens revinrent sur le terrain après le repos avec des intentions un peu plus belliqueuses. Leur milieu de terrain, avec Zico, Rivelino et le remarquable Toninho-Cerrezzo se mit à faire la loi. Mais grâce à son nouvel arrière gauche Cherry et surtout à la performance superbe de Ray Clemence dans les buts, l'Angleterre tint jusqu'au bout après que Cocker, l'adjoint habituel de Revie, eut envoyé deux hommes frais, Kennedy et Channon, sur la pelouse à vingt minutes de la fin.

Avec Ray Clemence, le gardien de Liverpool, qu'il n'est plus besoin de présenter, les meilleurs Anglais ont été des internationaux moins cotés, titulaires de fraîche date, comme le défenseur de Leeds, Trevor Cherry (arrière central dans son club), l'attaquant de Birmingham, Trevor Francis.

Ray Wilkins, le demi de Chelsea, qui effectuait ses débuts internationaux, est aussi à créditer d'un bon match malgré une inexpérience bien excusable pour un joueur passant directement de la Division II anglaise au Maracana.

Cabanas, l'ailier droit brésilien, attaqué par Cherry, le défenseur anglais.

Keegan face à Ze Maria : son rôle de « floater » a déconcerté les Brésiliens.

« C'est comme cela que nous aurions dû jouer en Italie au mois de novembre, déclara Kevin Keegan, qui commandait l'équipe anglaise à Rio, **avec quatre joueurs au milieu dont moi-même dans un rôle particulier de « floater »** (joueur sans poste, occupant n'importe quelle partie de terrain suivant son inspiration). **C'est d'ailleurs en s'organisant ainsi que Liverpool a gagné la Coupe d'Europe, à cette différence près que j'étais l'un des deux hommes de pointe et Jimmy Case le « floater ».**

Le problème est que l'équipe d'Angleterre est sélectionnée selon des critères fixés par la Football League qui n'ont malheureusement rien à voir avec les exigences du football international, a poursuivi Keegan, sans pitié pour ses anciens dirigeants.

Je souhaite faire partie d'une bonne équipe d'Angleterre, mais pour cela il faut accepter la nécessité de n'être pour une certaine période qu'une équipe moyenne, pendant que l'on met les structures en place. »

TONINHO - CERREZZO EN FLECHE

Joao Havelange, le président de la F.I.F.A., a été impressionné par la volonté et l'orgueil de cette équipe anglaise aux abois.

« **En Espagne, en 1982,** a-t-il déclaré aux dirigeants anglais, **il y aura certainement vingt clubs qualifiés. Et vous serez sûrement dedans. »**

Les Brésiliens, quant à eux, pour leur premier match sous la férule de Claudio Coutinho, n'ont pas entièrement convaincu. Leur première mi-temps fut très faible, et si la seconde se révéla bien meilleure, elle n'a pas fait tout oublier. La défense des Cariocas parut lourde, empruntée, trop lâche dans son marquage. Il est vrai que Luis Pereira et Francisco Marinho étaient absents.

Le milieu, inexplicablement dominé pendant quarante-cinq minutes, émergea ensuite. Le jeune Toninho-Cerrezzo se montra le plus efficace, et si les passes longues de Rivelino et les dribbles courts de Zico provoquèrent plusieurs fois des explosions d'enthousiasme dans les tribunes, le problème de la cohabitation des deux joueurs se pose toujours. Car Zico, en sélection nationale, est loin d'être aussi brillant et décisif que dans son club, où les responsabilités de meneur de jeu lui appartiennent entièrement.

Continho en tout cas a confirmé après le match dans quel sens il entendait faire évoluer le jeu du Brésil : plus de rigueur dans le marquage derrière, plus de vitesse et d'engagement devant, davantage de volonté et de combativité partout.

ARGENTINE - ANGLETERRE (1-1)

En un débat confus...

BUENOS AIRES. — Après le cordial accueil à la Pologne et à l'Allemagne, l'ambiance était bien plus houleuse dimanche à la Bombonera. Le « God save the queen » fut écouté sous les sifflets de la foule, et les chœurs de la tribune allèrent de l'adhésion à Amin Dada à la demande de restitution des îles Malouines ! Cela dura encore de 15 à 20 minutes dans le match.

Mais le public argentin est... argentin. Et il suffit de deux « petits ponts » de Channon, puis de Keegan pour le réconcilier avec l'ennemi. Et l'ire de la foule se reporta en seconde mi-temps sur l'arbitre uruguayen Barreto qui 8 minutes avant la fin expulsa Cherry pour agression sur Bertoni et Bertoni pour avoir répliqué dans le meilleur style de Monzon.

Le match fut médiocre dans son ensemble et n'apporta rien de nouveau : l'Argentine domina quand la balle était au sol. Les Anglais confirmèrent leur supériorité dans le jeu aérien. Les premières minutes furent nettement favorables à l'Argentine, mais sur la première attaque anglaise un centre de Channon trouva la tête de Pearson qui plaça la balle sous la transversale. L'Argentine continua à dominer jusqu'à ce que Bertoni réussisse à loger un coup franc dans la lucarne. Les 75 minutes restantes furent confuses : deux fois la balle roula sur la ligne de but anglaise. Mais on ne peut pas dire que le match nul soit injuste. Les meilleurs : Keegan et Pernia.

Léon RICARD.

LE ONZE IDÉAL D'HELMUT SCHOEN

L'équipe d'Allemagne a engagé sa tournée en Amérique du Sud sous les meilleures auspices. Deux victoires en deux matches, et qui plus est sur le terrain d'adversaires qui sont loin d'être les premiers venus : l'Argentine (à Buenos Aires) et l'Uruguay (à Montevideo).

Mais pour Helmut Schœn et sa petite troupe, il ne faisait aucune doute que la consécration, si consécration il devait y avoir, viendrait du temps du football, le Maracana, et de ses 220.000 spectateurs.

A l'heure où ces lignes sont écrites, et compte tenu du décalage horaire entre l'Amérique du Sud et l'Europe, le résultat de la rencontre entre les Brésiliens champions du monde 58, 62, 70 et les champions du monde en titre — les anciens et les nouveaux, en quelque sorte — n'est pas encore connu.

Les Allemands, cependant, avaient tout mis en œuvre pour obtenir une victoire aux conséquences retentissantes. Helmut Schoen s'était efforcé d'insuffler à ses « boys » un esprit guerrier.

« Allez-y comme s'il s'agissait d'un match de Coupe du monde. »

Il est vrai que l'Allemagne, dispensée d'éliminatoires de Coupe du monde puisque détentrice du trophée, ne tient pas à arriver l'année prochaine au rendez-vous du « Mundial » de Buenos Aires en ayant oublié ce qu'était la lutte sur un terrain de football. Et la rencontre qui opposa Bonhof et ses camarades aux Argentins voici dix jours à Buenos Aires n'avait rien de commun avec, par exemple, la « gentillesse » d'un France-Allemagne tel celui que nous avons vu au Parc des Princes en février dernier.

Pour le « choc » du Maracana contre le grand Brésil — qui cherche, ne l'oublions pas, la meilleure équipe avant le tournoi de Cali, qui qualifiera les deux équipes sud-américaines à la Coupe du monde — Helmut Schœn avait aligné la formation qui, dans son esprit, est désormais l'équipe d'Allemagne idéale : Maier — Vogts, Russmann, Kaltz, Dietz — Beer, Bonhof, Holzenbein — Abramczick, Fischer, Volkert.

Luis Pereira et Fischer aux prises : un match dans le match. (Photos Christian Rochard)

LE TRAC D'ABRAMCZIK

Une équipe, on en conviendra, qui n'a plus grand-chose à voir avec celle qui se produisit au Parc voici quatre mois, puisqu'en sont sortis les défenseurs Beckenbauer et Nogly, le demi Stielike, et les attaquants Rummenigge, Dieter, Muller et Flohe !

Commentaires d'Helmut Schœn : « Maier, sans conteste, demeure le meilleur gardien allemand. Vogts et Dietz ne se discutent pas, Kaltz est, dans mon esprit, le successeur naturel de Franz Beckenbauer. Il est en passe de devenir l'un des meilleurs liberos du monde, et son opposition avec le Brésilien Luis Pereira sera, à plus d'un point de vue, intéressante. J'ai préféré Russmann à Nogly car le Hambourgeois, dans un match comme celui-là, me paraît trop peu mobile.

« Bonhof, c'est le dynamisme en personne. Je choisis Beer pour sa faculté de couvrir tout le terrain sans jamais être fatigué, il sera précieux derrière dans les moments chauds. Holzenbein, essayé en milieu de terrain contre l'Argentine, a fait un match « super ». Je voudrais bien qu'il confirme.

« En attaque, je pense qu'Abramczick est pour le moment supérieur à Rummenigge. Fischer, c'est notre meilleur avant centre, il est plus mobile que Dieter Muller. Enfin Volkert est sans doute l'ailier gauche qui présente le plus de danger pour l'adversaire, il connaît actuellement une grosse forme. »

Fort de ces convictions, Helmut Schœn attendait le match de dimanche soir avec une certaine sérénité.

Les joueurs n'était pas aussi certains de leur supériorité, et c'est ainsi que Rudiger Abramczick, pour ne prendre qu'un seul exemple, s'attendait au pire à quelques heures du coup d'envoi.

« Encore un peu de patience, et ce sera l'enfer », marmonnait l'attaquant de Francfort, la sueur au front. « Je pense toutefois être en mesure de tenir mon poste. »

Abramczick faisait état d'une blessure au pied droit contractée contre l'Uruguay. Mais il s'agissait là du seul souci de Schœn.

LE « BLOCUS » MEXICAIN

La petite troupe allemande s'est donc bien acclimatée aux conditions particulières de la vie en Amérique du Sud. Samedi, Helmut Schœn autorisa même ses hommes à faire trempette dans l'Atlantique sur les plages de Copacabana, ce qui est assez rare de sa part, car le manager allemand n'aime guère se séparer de ses « protégés ». Schœn connaît quelques soucis à propos du déplacement au Mexique, les Mexicains mettant une certaine mauvaise volonté à recevoir les champions du monde.

Il a d'abord fallu envoyer à l'office de l'immigration les photos d'identité de chacun des joueurs en huit exemplaires. Puis les joueurs ont dû donner leurs empreintes digitales. Enfin, les Mexicains réclament une taxe de 50 dollars (250 francs) par personne pour l'entrée de la délégation allemande sur leur territoire.

Par ailleurs, les responsables de la fédération mexicaine ont décidé de ne pas payer les 35.000 dollars qu'ils avaient promis aux Allemands en échange d'un match à Mexico. Motif : l'absence de Beckenbauer, garant à lui seul, estiment les Mexicains, d'une bonne recette. Et puis enfin — et c'est peut-être ce qui irrite le plus le sélectionneur allemand — les Mexicains ont exigé que la partie soit dirigée par un arbitre... mexicain.

« Un arbitre étranger coûte trop cher », est l'excuse officiellement invoquée. Réaction de Neuberger, le président de la D.F.B. (Fédération allemande) : « Ils n'ont plus qu'à nous demander de payer pour les spectateurs ! »

Quoi qu'il en soit, Schœn est prêt à griller l'escale de Mexico et à rentrer directement au pays si les Mexicains n'assouplissent par leur position. L'affaire en est là.

Toutes ces péripéties n'entravent en rien le calme et la confiance en soi de Rainer Bonhof. Le libero de Moenchengladbach a conquis, en deux matches, les Sud-Américains.

« Nous devrions prendre des leçons de ce champion du monde », titrait un quotidien argentin au lendemain de la défaite de Buenos Aires. Ce sont les coups de pied arrêtés — corners et coups francs — et surtout les prodigieuses remises en jeu à la main (40 ou 50 mètres !) du grand Rainer qui ont fait impression.

Lui, parfaitement indifférent, traverse ses matches comme la vie, de son grand pas pressé, décochant de-ci de-là quelques-uns de ses tirs redoutables ; il ne craint en fait qu'une chose : les gros titres des journaux. Et pour cela, il est servi !

Kaltz, Russmann, Bonhof et Vogts enrayent une attaque de l'avant centre argentin Luque.

BRESIL - R.F.A. (1-1)

Merci Rivelinho

RIO DE JANEIRO. — Les Brésiliens ont échappé de fort peu à la défaite devant leur public. Il restait en effet seulement trois minutes à jouer lorsque Rivelino parvint à égaliser. Une partie du public avait déjà quitté le stade, ne croyant plus aux possibilités du match nul.

Les champions du monde débutèrent prudemment et les locaux en profitèrent pour placer quelques banderilles par l'intermédiaire de Rivelino et Paulo Cesar. Les demis allemands renforçaient leur défense à la moindre alerte et ne parvenaient pas à organiser le jeu de leur équipe. Les attaquants sud-américains changeaient sans cesse de position et compliquaient la tâche des défenseurs adverses. Une première contre-attaque fut cependant développée par Beer sur flanc gauche à la douzième minute. Le même Beer tira au-dessus de trente mètres quelques instants plus tard.

Mais les Brésiliens tenaient le match en main. Durant le second quart d'heure du match, les locaux allaient connaître leur meilleure période, et le but de Maier fut souvent mis en danger, surtout par Zico et Paulo Cesar attaquant sur l'aile gauche. La plus belle occasion se présenta à la 19e minute quand Gil vit son tir contré par l'expérimenté goal Maier. Le gardien allemand allait d'ailleurs réaliser des prodiges durant ce moment particulièrement difficile pour ses couleurs.

Rien ne passa. Le jeu s'équilibra peu à peu. Plus expérimentés, les Européens prirent la mesure de leurs opposants. Les Brésiliens commirent de leur côté l'erreur de cesser d'attaquer par les ailes. Paulo Cesar vint s'engluer au centre et Gil, à droite, ne réussit plus rien de bon.

A la 54e minute, Volkert lança une contre-attaque. Il donna une bonne balle à Fischer dans le dos de Luis Pereira. L'avant centre allemand s'avança, « effaça » Amaral accouru et tira victorieusement dans le but grand ouvert.

Vexés, les Brésiliens partirent à l'assaut du but adverse sous les sifflets du public. L'arrière central Luís Pereira poussa constamment ses compagnons à l'attaque, mais de manière désordonnée. Paulo César passa à droite sans rien apporter de nouveau. Le grand mérite des joueurs brésiliens fut alors de ne jamais désespérer. A la suite d'une action de l'arrière Ze Maria et de l'avant centre Roberto, Rivelino allait pouvoir enfin placer un boulet de canon et égaliser : 1-1.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

L'AMSUD, MAIS AUSSI BRUGES, ZURICH, VASAS ET LA SUÈDE

3-1 en Argentine, 2-0 en Uruguay, 1-1 au Brésil. Contre vents et marées, avec ou sans son Kaiser, l'Allemagne reste une grande puissance. Son réservoir de joueurs est tel qu'elle peut se permettre de faire tourner tous ses éléments sans affaiblir son équipe. L'Argentine et l'Uruguay n'ont jamais été en mesure de la battre et leur impuissance confirme les problèmes actuels du football sud-américain, qu'il sera bien difficile de résoudre en une seule année.

L'Amsud continuera d'être le nombril du football cette semaine, avec la suite des tournées anglaises, allemandes et polonaises, et le début des Ecossais, attendus avec l'intérêt que méritent les brillants vainqueurs du championnat britannique.

●

Humiliée dans le championnat britannique, l'Angleterre a relevé un peu la tête au cours de la première semaine de sa tournée sud-américaine. 0-0 à Rio, 1-1 à Buenos-Aires, ce n'est pas l'exploit du siècle, surtout par les temps qui courent, mais enfin cela vaut tout de même mieux qu'une défaite à Wembley face aux Gallois ou aux Ecossais. Reste aux Anglais à ne pas tout perdre mercredi à Montevideo contre l'Uruguay.

●

Deux matches de Coupe du monde importants en semaine : l'Italie a gagné à Helsinki (3-0) et sa position semble désormais inexpugnable. Elle peut même se permettre une défaite à Wembley pourvu que celle-ci ne soit pas lourde et que les attaquants « Azzurri » fassent le plein contre la Finlande et le Luxembourg entre-temps. Il faudrait véritablement un miracle pour que les Anglais jouent le WM 1978.

A Stockholm, la Suède s'est imposée (2-1) à la Suisse. La qualification suédoise était probable, elle est maintenant quasi certaine. La victoire de l'Islande (1-0) sur l'Irlande du Nord à Reykjavik brise le dernier espoir des Irlandais de jouer les trouble-fête dans le duel Hollande-Belgique.

●

Le F.C. Bruges a réussi le doublé en remportant (4-3) une superbe finale de la Coupe de Belgique. Anderlecht, sans Rensenbrink, mena pourtant 2-0 puis 3-1 mais l'équipe d'Ernst Happel, très motivée, revint à 3-3 avant d'arracher la victoire par un but (contesté) de son Gallois Davies.

La Bavière est en fête : Munich 1860 rejoint le Bayern en Division I après un sensationnel renversement. Ecrasés au match aller par Bielefeld (0-4), les Munichois avaient inversé le score au retour. Ils ont gagné le match d'appui samedi (2-0).

●

Presque aussi sensationnel le rebondissement du championnat de Suisse ! Servette l'un des leaders a été écrasé (4-0) par le F.C. Zurich, qui avait eu du mal à digérer sa carrière « européenne » et semblait hors course. Comme Bâle, l'autre leader, a été lui aussi battu par le second club zurichois, Grasshoppers (3-2 après avoir mené 2-0 !), Zurich n'est plus qu'à deux points des premiers et reprend espoir.

●

A l'Est les lauriers se distribuent les uns après les autres. Après Dukla Prague, Vasas Budapest et l'Etoile Rouge de Belgrade ont gagné leur place en Coupe d'Europe l'année prochaine. A noter qu'en Yougoslavie, suite à la défaite en Coupe du monde contre la Roumanie, Toplak a rejoint la longue liste des sélectionneurs-martyrs, immolés sur l'autel des sacro-saints résultats. Le Tchèque Jezek pourrait lui succéder sous peu.

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

MUNICH 1860 EN DIVISION I !

Toute l'Allemagne suit avec admiration l'étonnante tournée de son élite footballistique en Amérique du Sud. La très nette victoire (3-1) acquise il y a dix jours face à l'Argentine, avait surpris par son ampleur, par la facilité aussi avec laquelle elle avait été acquise.

Mercredi dernier, le onze aligné par Helmut Schoen ravissait une nouvelle fois ses fans, en disposant d'une solide formation uruguayenne jamais très facile à manœuvrer à domicile. Le score (2-0), une fois encore, prouvait la maturité des Champions du monde sur terrain adverse, leur faculté d'adaptation.

Un homme, à chaque fois, a crevé l'écran : Rainer Bonhof, le défenseur de Moenchengladbach.

L'équipe « B », par contre, en tournée en Amérique du Nord et Centrale, décevait en n'obtenait qu'un match nul (2-2) jeudi dernier face à une sélection de professionnels de Bogota (Colombie).

Pendant ce temps, 58 000 spectateurs assistaient, à Francfort, au dernier match d'une saison nationale bien remplie : le match d'appui entre Munich 1860 et Bielefeld pour l'accession à la première division. Les Munichois, vainqueurs 2-0, s'assuraient in extremis la troisième place, aux côtés de Saint-Pauli et de Stuttgart, d'ores et déjà admis en Bundesliga pour avoir terminé premier de leur groupe.

Les Munichois, en l'occurrence, revenaient de loin : ils avaient été balayés 4-0 au match aller à Bielefeld, et n'avaient dû leur salut qu'à un rétablissement quasi miraculeux huit jours plus tard chez eux (4-0). Un match d'appui devenait nécessaire, et une fois encore la chance sourit aux Bavarois : 75 minutes de jeu s'étaient écoulées, la marque était toujours de 0-0, lorsque l'arbitre décida d'expulser le milieu de terrain Peitsch, de Bielefeld, auteur d'un tacle dangereux sur un adversaire, et qui avait déjà reçu un carton jaune quelques minutes auparavant. Réduits à dix, les joueurs du Nord perdaient dès lors leurs dernières chances, et Hartwig, d'un tir d'une dizaine de mètres, donnait un immense espoir aux quelques 35 000 supoprters bavarois qui avaient fait le déplacement (77e minute).

Metzger parachevait le succès des Bleus et Rouges d'un tir à bout portant à l'ultime minute, après une belle course dans la surface de réparation.

2-0 : Munich 1860 avait regagné sa place en Division 1.

Sur le marché des transferts, pas de grands mouvements à signaler ; il est probable que la rentrée au bercail des « Sud-Américains » ranimera un peu les choses.

Le transfert de Blankenburg au P.S.G. n'a surpris que ceux qui avaient oublié que l'ex-libero d'Ajax n'était plus titulaire dans l'équipe cette saison. Un autre Hambourgeois, Ettmaier, est actuellement en contact avec l'A.S. Monaco et le club grec d'Aris Salonique.

Enfin signalons que le Président de Saint-Pauli s'est envolé pour Ankara afin de négocier le transfert de la vedette turque Ali Kemal. La transaction s'effectuerait aux alentours de 600 000 F. Kemal, l'ailier gauche de l'équipe nationale turque, avait fortement impressionné les Allemands lors du match de Coupe du monde qui vit les joueurs du Moyen-Orient tenir en échec les Allemands de l'Est (1-1) sur leur terrain en novembre dernier.

MONTEE EN PREMIERE DIVISION
Match d'appui
Munich 1860 - Bielefeld 2-0

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

STOCKHOLM (8 juin)

SUEDE b. SUISSE : 2-1 (0-0). 43.000 spectateurs. Arbitrage de M. Wright (Irlande du Nord). Buts : Sjoeberg (70e), Boerjesson (77e) pour la Suède ; Risi (80e) pour la Suisse.

SUEDE : Hellstroem — B. Andersson (puis M. Andersson, 83e), Nordqvist, R. Andersson, Borg — Boerjesson, Larsson, Augustsson, Linderoth — Sjoeberg, Wendt.

SUISSE : Burgener — Brechbuehl, Chapuisat, Bizzini, Trinchero (puis Von Wartburg, 46e) — Barberis, Botteron, Demarmels, Sulser (puis K. Muller, 70e) — Elsener, Risi.

HELSINKI (8 juin)

ITALIE b. FINLANDE : 3-0 (0-0). 30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Helies (France). Buts : Gentile (8e), Bettega (56e), Benetti (82e).

FINLANDE : Enckelman — Suomalainen, Tolsa, Vihtila, Ranta — Barlainen, Nieminen, Sudavaara — Rissanen, Patailainen, Jantunen.

ITALIE : Zoff — Gentile, Mozzini, Fachetti, Tardelli — Zaccarelli, Causio, Benetti, Antognoni — Grazziani, Bettega.

REYKJAVIK (11 juin)

ISLANDE b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (1-0). 12.000 spectateurs. Arbitrage de M. Frederiksson (Suède). But : Albertsson (32e).

Matches amicaux

BUENOS AIRES (5 juin)

R.F.A. b. ARGENTINE : 3-1 (1-0). 80.000 spectateurs. Arbitrage de M. Coelho (Brésil). Buts : Fischer (33e, 57e), Holzenbein (19e) pour la R.F.A. ; Pasarella (72e) pour l'Argentine.

R.F.A. : Franke — Vogts, Russmann, Kaltz, Dietz — Holzenbein, Bonhof, Beer — Abramczik (puis Rummenigge), Fischer, Volkert.

ARGENTINE : Gatti — Pernia, Olguin, Pasarella, Carrascosa (puis Tarentini) — Gallego, Ardiles, Villa (puis Bochini) — Bertoni, Luque, Larrosa.

RIO DE JANEIRO (8 juin)

BRESIL et ANGLETERRE : 0-0. 77.000 spectateurs.

BRESIL : Leao — Zemaria, Amaral, Edinho, Rodriguez, Neto — Cerezzo, Rivelino, Zico — Gil, Roberto, Paulo Cesar.

ANGLETERRE : Clemence — Neal, Watson, Hughes, Cherry — Wilkins (puis Kennedy), Talbot, Greenhoff — Keegan, Francis, Pearson (puis Channon).

MONTEVIDEO (8 juin)

R.F.A. b. URUGUAY : 2-0 (1-0). 60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Courau (Argentine). Buts : Flohe (41e), Muller (80e).

R.F.A. : Burdenski — Vogts, Kaltz, Russmann (puis Noguy), Dietz — Bonhof, Flohe, Magath — Rummenigge, Muller, Volkert (puis Abramczik, puis Holzenbein).

URUGUAY : Correa (puis Clavijo) — Los Santos, Rivadavia, Salomon, Javir — Carrasco, Pereira, Maneiro — Rodriguez, Santelli, Olivera.

BUENOS AIRES (12 juin)

ARGENTINE et ANGLETERRE : 1-1 (1-1). — 65.000 spectateurs. Arbitrage de M. Barreto Ruiz (Uruguay). Buts : Pearson (2e) pour l'Angleterre, Bertoni (16e) pour l'Argentine. Expulsion de Cherry et Bertoni (82e).

ARGENTINE. — Baley — Pernia, Killer, Passarella, Tarantini — Ardiles, Gallego, Bochini (puis Larrosa, 54e) — Bertoni, Luque, Ortiz (puis Rocha, 54e).

ANGLETERRE. — Clemence — Neal, Watson, Hughes, Cherry — Greenhoff (puis Kennedy, 46e), Wilkins, Keegan, Talbot — Pearson, Channon.

RIO DE JANEIRO (12 juin)

BRESIL et R.F.A. : 1-1 (0-0). — 116.000 spectateurs. But de Fisher (54e) pour l'Allemagne et de Rivelino (87e) pour le Brésil.

BRESIL : Leao — Ze Maria, Luis Pereira, Amaral, Rodriguez-Netto — Cerrezo, Rivelino, Zico — Gil (puis Paulo Cesar), Roberto, Paulo Cesar (puis Marcelo).

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

UN DOUBLÉ QUI FERA DATE

BRUXELLES. — Le Club Brugeois est l'un des leaders du Challenge Interclubs Adidas. Champion de Belgique en 1976 et en 1977, il a réussi cette année un double qui fera date dans l'histoire de la Fédération belge. Il a gagné — aussi — la Coupe de Belgique en battant Anderlecht par 4-3. Par une heureuse coïncidence qui permit aux deux clubs les mieux classés du championnat de se retrouver en finale de la Coupe sans avoir été opposés aux tours précédents nous avons eu droit au Heysel, à une finale « royale » qui valut, par son esprit sinon par son talent la finale anglaise entre Liverpool et Manchester United.

Par un après-midi torride, 55 000 personnes prirent le chemin du stade du centenaire. Aucune ne regretta son déplacement tant la partie fut animée, bien jouée et pleine d'imprévus.

Après 13 minutes de jeu, Anderlecht menait déjà par 2-0 et tout laissait prévoir une copieuse victoire de l'équipe bruxelloise. On pénétrait trop facilement dans la défense centrale du club brugeois où Krieger, relevant de blessure, il est vrai, manquait de mobilité.

L'entraîneur autrichien du Club Brugeois, Ernst Happel comprit qu'il allait à la déroute, Il remplaça Krieger par le jeune Gino Maes. La partie prit dès lors une toute autre tournure. Bruges revint à 2-1, grâce à un coup de tête de Lambert. Puis trois minutes plus tard Anderlecht fit 3-1. Il restait alors une heure de jeu. Bruges s'acharna à refaire son retard. Il y réussit en seconde mi-temps avant que Lambert, toujours fragile, regagne les vestiaires.

A sept minutes de la fin, Davies inscrivit le quatrième but brugeois. On discuta le point. Il avait été inscrit sur corner. Or ce corner était-il justifié, alors semblait-il que Coeck, pour le concéder ait été poussé dans le dos par Cools ? M. Rion estima qu'il n'y avait pas faute. De toute façon le but n'avait pas été inscrit sur la phase litigieuse. Mais le supporter anderlechtois n'en avait cure.

En remontant de 1-3 à 3-4, Bruges a montré son opiniâtreté et sa fureur de jouer. Dans cette finale à l'anglaise où l'on tentait simplement d'inscrire un but de plus que l'adversaire, il avait eu tous les malheurs puisque Krieger, Lambert et Le Fèvre avaient été blessés. Le bourreau d'Anderlecht s'appelle Roger Davies. C'est le type même du « center forward » britannique. Ernst Happel lui avait fait la vie dure au début de la saison. Il avait été mortifié que le transfert fût conclu sans son assentiment. Le docteur d'Hooge, qui procéda à la transaction n'avait pas mal jugé. Davies est un excellent footballeur, un peu fantaisiste et « rigolard » peut-être. Cela ne déplait pas aux joyeux lurons brugeois mais Happel est plus rigoriste. Si son transfert fut discuté, Davies a prouvé dimanche que sa réputation n'était pas usurpée.

Rien n'était d'ailleurs comme à l'accoutumée au Heysel puisque Happel, porté en triomphe par ses joueurs riait aux anges. Ce qui fit dire dans la tribune de presse :

— « C'est un événement. Pourvu que le photographe ait bien pris son cliché. »

Bruges réalise ainsi le doublé Coupe-Championnat, ce qui le consolera d'avoir été évincé par Moenchengladbach en Coupe d'Europe. Si le spectacle fut à ce point prenant, n'est-ce pas aussi parce que les deux clubs étaient assurés de jouer une coupe européenne l'an prochain. Bruges jouera la Coupe des Champions et quel que fût le résultat de la finale, Anderlecht était certain de disputer pour la troisième fois consécutive la Coupe des vainqueurs de Coupe.

A Anderlecht, on disait :

— « Rensenbrink présent, tout eût été changé. »

C'est probable mais Bruges a eu son lot de malchance puisque Paul Courant était absent et que Krieger, Lambert et Lefèvre furent blessés, sans faute méchante de l'adversaire, précisons-le.

Ernst Happel, ce dictateur peu amène que, pourtant ses joueurs aiment bien, a donc tous les atouts en main pour entamer une nouvelle campagne à Bruges l'an prochain. Il a été à la base d'un incident entre la fédération hollandaise et la fédération belge. La Nederlandse Voetbal Bond, qui n'est pas particulièrement délicate a tout simplement offert à Happel d'entraîner l'équipe hollandaise l'an prochain en Coupe du monde. Happel qui a entraîné Feyenoord a conservé de solides attaches aux Pays-Bas. Bruges a admis que son entraîneur fasse coup double ; mais la fédération belge a estimé que le geste de la fédération hollandaise était inamical puisque Hollande et Belgique sont dans le même groupe en Coupe du monde et que la moitié des internationaux appartiennent au club brugeois.

— Nous avons avisé la F.I.F.A., nous a dit le président Wouters, nous ne pouvons pas nous opposer à cela, mais le geste est inélégant ».

En Belgique, où l'on ne porte pas les Hollandais dans le cœur, on dira que ce n'est pas étonnant. Mais le principal « coupable » n'est-il pas le club brugeois qui n'aurait pas dû tolérer pareille situation ? Il en avait les moyens.

— Oui, dit-on, mais quelle vie Happel aurait-il fait ?

COUPE FINALE
F.C. Bruges - Anderlecht 4-3

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LA SQUADRA SAUTE L'OBSTACLE

HELSINKI. — Pendant cinquante minutes, les supporters italiens ont tremblé à Helsinki. Car si la Squadra Azzura menait 1-0 depuis la 8e minute (débordement de Causio sur la gauche et centre au second poteau sur la tête de son arrière Gentile), les Finlandais faisaient mieux que se défendre, et ils auraient pu égaliser, notamment à la 19e minute où Zoff repoussa du poing un centre sur Heskainen qui tira à côté. Zoff, tout comme son contemporain Facchetti, fut d'ailleurs loin de manifester sa sûreté habituelle.

La puissance et le jeu direct des Finlandais causèrent pas mal de tracas à la défense transalpine, mais les avants de pointe étaient très maladroits. Il faut dire aussi que le meneur de jeu italien Antognoni, marqué de près et beaucoup trop irrégulièrement par Suomalainen, ne pouvait organiser le jeu de son équipe. Suomalainen devait d'ailleurs être averti peu avant la mi-temps par l'arbitre français M. Helles... en même temps qu'Antognoni qui avait eu le tort de se rebeller contre le traitement infligé par son garde-chiourme.

Une faute de Benetti (mauvaise passe à Zoff) fit encore passer des sueurs froides dans le dos des supporters italiens mais Juantanen tira sur l'extérieur des filets.

Les amateurs finlandais commencèrent à faiblir peu après le repos et les Italiens, jusque-là étouffés, purent alors utiliser leur technique nettement supérieure. Bettega, d'une tête au second poteau sur centre de Antognoni (56e) assura leur succès ; une reprise de volée de Benetti sur passe de Scirea (32e) creusa un écart sévère pour les courageux Finlandais.

Don Revie, l'entraîneur de l'équipe anglaise, assistait à ce match dont le résultat condamne presque sûrement son équipe.

« L'Italie m'a paru fatiguée et elle a connu beaucoup de réussite car les Finlandais auraient dû marquer en première mi-temps. S'ils jouent aussi bien au match retour à Rome, ils peuvent nous permettre de saisir notre dernière chance au goal average. »

De son côté Bearzot, l'entraîneur italien, était satisfait :

« L'essentiel était de gagner et je n'attendais même pas un écart si important. Le calendrier nous est favorable et je crois que nous nous qualifierons même si nous sommes battus à Wembley... ce qui n'est nullement une certitude. »

L'Italie, en effet, doit recevoir le Luxembourg et la Finlande et sa position paraît aujourd'hui presque imprenable.

LE COSMOS DE NEW YORK

PELE
au maillot et au numéro 10
qui fait remarquablement penser
au Pelé Santos des années 60.

RTL

football MAGAZINE

LE MAGAZINE DU FOOTBALL

EN VENTE PARTOUT 6 FRANCS

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

BELGIQUE : 2 pts au Club Brugeois, déjà champion, et qui réussit le doublé en gagnant la Coupe 4-3 aux dépens d'Anderlecht.

FRANCE : « Cartons » en Championnat pour Nîmes et Saint-Etienne : 1 pt chacun. En Coupe, Reims prend une option en gagnant à Nice (2-1) : 2 pts.

SUISSE : Zurich se rebiffe et écrase le leader Servette (4-0) : 1 pt. Les Grasshopers tombent Bâle à domicile (3-2) : 2 pts.

France Football adidas

CLASSEMENT

1.	Juventus Turin (Italie)	33
2.	F.C. Bruges (Belgique) + 2	29
3.	Liverpool (Angleterre)	28
4.	Anderlecht (Belgique)	27
5.	Atletico Madrid (Espagne)	24
6.	Nantes (France)	21
7.	Torino (Italie)	20
	Moenchengladbach (Allemagne)	20
9.	Manchester United (Angleterre)	19
10.	Bayern Munich (Allemagne)	18
	Hambourg (Allemagne)	18
	Benfica (Portugal)	18
	Bilbao (Espagne)	18
	Lens (France)	18
15.	Feyenoord (Hollande)	17
	R.W.D.M. (Belgique)	17
	Servette (Suisse)	17
	Zurich (Suisse) + 1	17
19.	Francfort (Allemagne)	16
	Porto (Portugal)	16
	Saint-Etienne (France) + 1	16
22.	Barcelone (Espagne)	15
	Ajax (Hollande)	15
	Cologne (Allemagne)	15

LE SOULIER D'OR

GEORGESCU (Din.)	31	38
VARADI (Vasas) + 2	34	36
GEELS (Ajax)	34	34
D. MULLER (Cologne)	34	34
BIANCHI (Reims)	38	28
G. MULLER (Bayern)	34	28
KIST (AZ 67)	34	27
HOLZENBEIN (Francfort)	34	27
GOMES (Porto)	30	26
PLATINI (Nancy) + 1	38	25
JANSEN (Feyenoord)	34	24
MAC DONALD (Arsenal)	42	24
V. DER KUYLEN (P.S.V.)	34	24
FRANK (Brunswick)	34	24
FISCHER (Schalke)	34	24
CUCINOTTA (Zurich)	27	24
MARANON (Espanol)	37	23
NENE (Benfica)	30	23
BRANN (Metz) + 1	38	22
KEMPES (Valence)	34	22
GRAY (Aston Villa)	43	22
CLARES (Barcelone)	34	22
CURIONI (Metz)	37	22
DAHLEB (P.S.G.) + 1	38	22
M. FERNANDEZ (Sport.)	30	21
FAZEKAS (Ujpest)	34	21
KACZOR (Bochum)	34	21
VANDER ELST (Anderlecht)	34	21
LACOMBE (Lyon)	37	21
GRAZIANI (Torino)	30	21
FELIX (Bastia)	37	21
CURIONI (Metz)	38	21
DJAZIC (Bastia)	38	21
KOZMA (Honved) + 1	34	21

RAPPEL DU REGLEMENT

Nous rappelons que c'est en application du règlement que les footballeurs de Chypre n'ont pas participé, cette saison, à la course au « Soulier d'or ». Ce règlement prévoit en effet que, pour être candidats au « Soulier d'or », les « joueurs doivent faire partie d'équipes de Division I, disputant, dans des conditions absolument régulières, un Championnat de haut niveau groupant un nombre suffisant de clubs et s'étendant à l'ensemble du territoire national ».

SUISSE — (Raymond PITTET)

QUAND LE "VIEUX" SE REBIFFE

LAUSANNE. — Le « vieux », c'est l'ancien champion, le F.C. Zurich, qui, après ses aventures européennes avait marqué le coup. Son capitaine Kuhn avait décidé de prendre sa retraite. Mais les vieux ont parfois de beaux restes et d'excellents sursauts.

Samedi soir, devant 10.000 spectateurs, F.C.-Zurich a battu Servette par 4-0. Les Genevois peuvent invoquer la malchance, un arbitrage accusé d'être fou, mais qui, selon le ralenti de la télévision, s'est montré parfaitement correct.

Servette aurait pu mieux faire, avec de la chance, c'est vrai, mais il a été battu régulièrement. Avant le match, il était en tête avec 25 points, à égalité avec Bâle. Zurich en avait 21. Le duel allait donc se jouer, selon l'opinion de tous, entre Bâle et Servette.

Les joueurs du F.C. Bâle savaient que Servette était en train de perdre à Zurich, tandis qu'ils jouaient contre les Grasshoppers.

Nous étions à Bâle avec 14.000 autres personnes et vîmes dès lors les Bâlois en totale décontraction.

Un but magnifique de Nielsen, à la seizième minute, un autre de Von Wartburg, à la quarante et unième minute, l'affaire était dans le sac. Bâle allait distancer Servette de deux points et conquérir le titre presque à coup sûr. Mais le football n'est que ce qu'il est. Ballottés, dominés jusqu'à l'insolence par les Bâlois, les Zurichois de Grasshopper révisèrent leur dispositif ultra-défensif au repos et firent entrer Cornioley, si bien qu'ils jouèrent à trois avants au lieu d'un seul !

Une heure de jeu était cependant passée et l'on se demandait simplement si Bâle, qui forçait dans la démonstration allait gagner par 3 ou 4 à 0.

C'est alors que Ramseier fit une passe à son gardien Muller qui laissa le ballon : 2-1.

Treize minutes plus tard, Netzer (quel joueur !), dans un angle fermé, envoya une bourrade soudaine : 2-2. Le même Netzer, revenu à ses beaux jours de la Bundesliga ou du Real Madrid, partit en raid solitaire, amusa un Bâlois, donna une passe à Elsener qui tira après une course brève. Muller rata le tir au ras du sol. Un cafouillage se produisit et Seiler, un excellent attaquant, qui avait joué jusque-là demi-défensif et qui sera à Lausanne-Sport la saison prochaine avec Cornioley, réussit le but de la victoire le plus surprenant du jour.

Bâle se retrouvait donc à la hauteur de Servette, à 25 points, tous les deux ayant été battus. Mais Zurich revenait à 23.

Il reste trois matches. Qui va être champion suisse ? Ne serait-ce l'impact moral que Bâle peut avoir subi pour cette défaite imméritée, nous le désignerions. Mais il faut attendre samedi prochain et la rencontre Servette-Bâle pour y voir clair.

Zurich, qui œuvre maintenant en confiance, peut créer une surprise ou attendre, en tout cas, la moindre défaillance.

Etoile Carouge est champion suisse de Ligue B, Genève aura donc trois équipes de Ligue A, la saison prochaine.

PORTUGAL — (Couto e SANTOS)

FOOTBALL SUR TOUS LES FRONTS

LISBONNE. — Ce dernier week-end, quelques équipes portugaises ont voyagé un peu partout en Europe et en Amérique, car c'était la fête nationale du Portugal. Alors, on a organisé le jour de la « Communauté » et les équipes portugaises sont allées jouer en France, au Luxembourg, en Allemagne, au Brésil et au Venezuela.

En France, c'est Benfica-Sporting qui a emballé les émigrants portugais réunis au Parc des Princes, samedi après-midi. Le Sporting a gagné (2-1) et, comme d'habitude, il s'est montré plus fort que son adversaire, qui ne réussit pas à le battre à l'étranger.

Dimanche, Benfica a fait un match, au Luxembourg, contre l'Avenir, et il s'est montré tout à fait à l'aise en dominant son adversaire et en le battant par 5 à 1.

A Dortmund, en Allemagne de l'Ouest, Boavista et Braga ont disputé aussi un beau match qui fut très spectaculaire car on a marqué huit buts. Boavista s'est montré le plus efficace, il a battu son adversaire par 5 à 3.

Mais le plus grand match de toutes ces rencontres amicales, s'est déroulé au Brésil, à Rio de Janeiro, et c'est Porto qui a joué un match contre Vasco de Gama. Beaucoup de monde autour du terrain du club brésilien pour voir à l'œuvre l'une des meilleures équipes portugaises, vainqueur récent de la Coupe du Portugal. Elle n'a d'ailleurs pas fait un grand match, mais a tout de même quitté le terrain à égalité avec son adversaire. Porto gagnait à la mi-temps par 1-0, but marqué par le Brésilien Duda. Vasco a égalisé un peu plus tard grâce à un but d'Abel.

Au Venezuela, Maritimo de Madère a été battu au penalty (5-4) par le Deportivo Portugues.

Revenons au Portugal, pour faire part des matches qui se sont déroulés en cours de semaine et dimanche dernier, concernant la Coupe de la Fédération. Ainsi, mercredi dernier, le Sporting et Benfica ont joué au stade d'Alvalade, un match très disputé et qui se termina par un match nul (2 à 2).

La partie fut très équilibrée et, à trois minutes de la fin, le Sporting menait par 2 à 1, grâce à un but sur penalty de Manuel Fernandes. Mais dans les dernières minutes, sur coup franc, Benfica égalisa, grâce à Alinho. Deux matches se sont aussi joués ce mercredi. L'un opposant Setubal à Portimonense et qui se termine à égalité (2-2). Boavista a fait le même résultat avec Beira-Mar.

Jeudi soir, Belenenses a battu l'Estoril (1-0).

Finalement on a joué, en ce dernier week-end, d'autres matches concernant la même compétition. A Lisbonne, la formation réserve de Benfica (la première équipe se produisait au Luxembourg) a fait match nul (2-2) contre l'Estoril. A Varsim, la formation locale a battu Leixoes (2-1) et à Sesimbra, Montijo a été battu par Setubal (2-1).

La Coupe de la Fédération rentrera en ordre à partir de mercredi prochain, car tous les clubs seront de retour au Portugal et pourront présenter alors leurs meilleurs hommes.

POLOGNE — (Kasimir GRYZEWSKI)

TOURNÉE POSITIVE

VARSOVIE. — La compétition organisée pour la bataille de la Coupe de la Ligue n'a pas soulevé en Pologne un grand intérêt. C'est plutôt des nouvelles d'Amérique du Sud, où les meilleurs joueurs Polonais effectuent une tournée, qui sont attendues avec impatience.

Au cours de nombreux matches en Argentine, le sélectionneur Gmoch a essayé d'examiner tous les joueurs et les prestations des équipes polonaises furent tout à fait honorables et même davantage.

Au dire des spécialistes, ces tournées ont donné aux joueurs l'espoir de la qualification pour les Championnats du monde. Jusqu'à présent, on a pu constater que la tournée est très fatigante. Les joueurs ont déjà faits quelque 20.000 kilomètres en avion.

Il faut souligner la grande hospitalité des Argentins, laquelle est, sans aucun doute, très importante pour les équipes qui joueront le Championnat l'an prochain. Quant aux résultats de la semaine passée, notons les matches nuls (1-1) avec l'équipe San Martin-Tucimak, joués dans des conditions atmosphériques très mauvaises et sur un terrain glissant.

Pour la première fois, l'équipe nationale polonaise a joué samedi dernier à Lima, une rencontre officielle contre le Pérou et a gagné par 3 à 1. Les buts ont été marqués par Szarmach, Deyna et Kasperczak.

Pour la prochaine rencontre, la Pologne jouera contre la Bolivie.

Pour la Coupe de la Ligue, en demi-finales, l'équipe de Witzew a battu Wisla (2-1).

Dans la deuxième demi-finale, Odra affrontera L.S.H.

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE ASSURÉE DU TITRE

BELGRADE. — A une journée de la fin du Championnat, l'Etoile Rouge est pratiquement champion. Mais dans le bas du classement, il faut attendre dimanche pour être absolument sûr de savoir laquelle des formations descendra dans la Deuxième Division. Peut-être est-ce le goal average qui décidera.

Le champion d'Etoile Rouge, a perdu contre Radnicki par 0-1. Le buteur est Panajotovic, ancien attaquant de l'Etoile Rouge, qui a été transféré à Radnicki, la saison dernière.

Le vice-leader, Dynamo, a perdu contre les Cheminots, qui sont les derniers placés, par 3 à 2. Mais, tout de même, il y a peu de chance que la lanterne rouge actuelle reste dans la Première Division. Ce sera la première fois dans l'histoire du football yougoslave qu'une équipe, qui était champion yougoslave, descendra en Deuxième Division.

Hajduk a arrêté la belle et longue série de sept matches sans défaite. Le seul but pour Hajduk a été marqué par Vujovic.

Zagreb a marqué un but, mais c'est tout de même Sarajevo qui a triomphé par 1-0 et de façon à se sauver définitivement de la descente en Seconde Division. Il faut dire que l'arrière de Zagreb, Tucak, a marqué le but, mais contre son camp.

Olympia a battu Vojvodina par 3-2 et, après cette défaite, l'équipe est tombée dans la zone dangereuse. Un très beau but pour Olympia a été marqué par Amersek Petar, le jeune frère de Vely, qui joue dans l'équipe d'Angers, en France.

Samedi, Partizan et Rijeka ont partagé les points : 1-1. C'était le dernier match du capitaine des Partizans, Antic, qui continuera de jouer soit en France, soit en Allemagne. Il est contacté par Reims et Paris Saint-Germain et également par l'équipe allemande de Kickers Offenbach.

L'équipe nationale de Yougoslavie a perdu presque toutes les chances de se qualifier pour le tournoi final de la Coupe du monde 1978. La conséquence de ce fiasco, c'est la démission du sélectionneur Toplak. Entre-temps, la Fédération a nommé une commission de trois membres composée de Valok, Zec et Vilotic, qui s'occuperont de l'équipe nationale jusqu'à la fin de l'année.

Hajduk - Partizan	**0-2**
Sloboda - Olympija	**2-1**
Dinamo - Nis	**2-0**
Etoile Rouge - Titograd	**4-1**
Napredak - Borac	**2-1**
Vojvodina - O.F.K. Beograd	**1-1**
Rijeka - Zagreb	**2-0**
Sarajevo - Velez	**1-1**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Etoile Rouge	48	32	19	10	3	62	34
2.	Dinamo	39	32	14	11	7	48	32
3.	Sloboda	36	32	13	10	9	39	20
	Partizan	36	32	13	10	9	35	30
5.	Borac	35	32	14	7	11	51	40
6.	Rijeka	33	32	12	9	11	40	28
7.	Titograd	32	32	11	10	11	40	40
	Nis	32	32	12	8	12	39	41
9.	Zagreb	31	32	12	7	13	47	46
10.	Hajduk	30	32	11	8	13	40	35
	Velez	30	32	10	10	12	43	43
	O.F.K. Beograd	30	32	9	12	11	39	48
13.	Olympija	29	32	9	11	12	33	40
14.	Vojvodina	28	32	7	14	11	33	45
	Sarajevo	28	32	9	10	13	39	54
16.	Celik	27	31	9	6	13	25	35
17.	Napredak	26	32	9	8	15	33	48
18.	Zeleznicar	24	31	7	10	14	28	45

Buteurs : Filipovic (Etoile Rouge), 20 ; Kovacic (Zagreb), 19 ; Kustumic (Rijeka), 10.

SUEDE — (Henri MILLE)

QUALIFIÉE, SANS PLUS...

STOCKHOLM. — La Suède en Argentine, réalité à la suite de sa victoire, mercredi dernier, dans son groupe de qualification pour la Coupe du monde 1978, face à une Suisse pas encore retrouvée et hésitante sur tous les plans.

Le score de 2 à 1 (0-0) n'empêcha cependant pas la médiocrité de cette rencontre.

La Suède a obtenu sa qualification grâce au sang-froid et à la prudence de son entraîneur, G. Aaby-Ericsson, ainsi qu'à la persévérance de ses jeunes joueurs, mais sans plus...

La Suisse, qui avait définitivement perdu toutes chances de figurer dans la phase finale de la prochaine Coupe du monde, prit cependant, dès le coup de sifflet d'envoi, le jeu en main et accula les Suédois pendant près de vingt minutes sur leurs buts. Malgré ces efforts, les Suisses ne surent jamais concrétiser, contrés tant bien que mal par la défense adverse ne comptant plus que sur son gardien de but, Ronnie Hellstroem. Ce dernier ne fit aucune prouesse et ne fut jamais mis dans une position extrême demandant de se surpasser. Il fut l'image d'une grande étoile, d'un spartiate, protégé par dix amateurs aux tirs puissants et rapides mais manquant de technique et de métier. Le football suédois est un sport pratiqué par des amateurs... Mais des amateurs à la suédoise, c'est-à-dire consacrant une grande partie de leur temps au football, fort aidés par leurs clubs et leur fédération.

Les footballeurs scandinaves ont encore beaucoup à apprendre, mais ils ont déjà la volonté de jouer et de monter à l'offensive, ainsi que de tirer.

Il leur faudra s'améliorer sur le plan technique pour obtenir un bon comportement d'ici à un an. Les Suédois ont cependant montré, en fin de première partie de jeu et en seconde mi-temps, de bonnes qualités, surtout de persévérance. Mais leur jeu peu construit et trop décousu, « à la britannique », ne leur a pas permis de s'ouvrir et de se déchaîner. Il est encore plus frappant de constater que ce sont les Suisses, qui n'avaient plus rien à perdre, qui donnèrent le ton et ouvrirent le jeu en le rendant plus rapide et plus offensif. Alors, les Suédois, tout au moins les attaquants et le milieu de terrain, répliquèrent mollement, puis avec plus de persuasion alors qu'ils menaient à la marque par 2-0. Peter Risi, un des meilleurs joueurs suisses sur le terrain avec Rudolph Elssener (qui obligea par neuf fois les Suédois à dévier en corner), profitant d'une belle attaque à l'aile d'Elssener et d'un cafouillage incroyable d'une défense suédoise surprise par une attaque en ligne, marqua le but de l'honneur pour la Suisse.

GRECE

(32e journée)

Atromitos - Olympiakos	**2-4**
A.E.K. - Kavalla	**3-1**
Aris - Panetolikos	**2-0**
Yannina - O.F.I. Crète	**4-3**
Ethnikos - Appolon	**6-1**
Kastoria - Pierikos	**1-2**
Patras - Heraklis	**2-1**
Paniorno - Senes	**1-1**
P.A.O.K. - Panathinaïkos	**0-0**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Panathinaïkos	51	32	22	7	3	70	21
2.	Olympiakos	50	32	22	6	4	69	26
	P.A.O.K.	50	32	21	8	3	62	26
4.	A.E.K.	47	32	22	3	7	57	23
5.	Aris	38	32	15	8	9	51	31
6.	O.F.I. Crète	30	32	13	4	15	53	50
7.	Ethnikos	29	32	12	5	15	46	44
	Paniorno	29	32	9	11	12	32	33
	Kavalla	29	32	10	9	13	29	37
	Kastoria	29	32	11	7	14	31	44
11.	Yannina	27	32	9	9	14	45	48
	Pierikos	27	32	11	5	16	40	55
13.	Senes	25	32	10	5	17	33	52
	Heraklis	25	32	9	7	16	26	46
	Patras	25	32	11	3	18	33	57
	Apollon	25	32	9	7	16	29	56
17.	Panetolikos	23	32	8	7	17	24	48
18.	Atromitos	16	32	6	4	22	28	61

BULGARIE

COUPE FINALE

Levski Spartak - Loc. Sofia	**2-1**

(30e journée)

Levski Spartak - Akademik	**5-1**
C.S.K.A. - Loc. Sofia	**2-2**
Béroé - Pernik	**5-1**
Trakia - Dounav	**3-1**
Pirine - Svichtov	**2-0**
J.S.K. Spartak - Marek	**0-0**
Slavia - Loc. Plovdiv	**1-0**
Slivène - Botev	**2-1**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Levski Spartak	43	30	17	9	4	73	34
2.	C.S.K.A.	39	30	14	10	5	45	27
3.	Marek	38	30	15	8	7	43	28
4.	Slavia	37	30	14	9	7	52	26
5.	Botev	31	30	12	7	11	31	35
	Pirine	31	30	11	9	10	26	31
7.	Loc. Sofia	30	30	9	12	9	42	40
	Loc. Plovdiv	30	30	10	10	10	32	31
9.	Béroé	29	30	10	9	11	38	51
10.	Slivène	28	30	10	8	12	41	47
11.	Trakia	27	30	7	13	10	36	40
12.	Akademik	26	30	7	12	11	25	30
	Svichtov	26	30	9	8	13	32	45
14.	J.S.K. Spartak	24	30	7	10	13	37	42
15.	Pernik	23	30	7	9	14	34	42
16.	Dounav	18	30	5	8	17	22	51

Buteurs : Panov (Levski), 20 ; Christov (Slivène), 17 ; Petrov (Marek), 16.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

LE PROGRÈS REMPORTE LA COUPE

LUXEMBOURG. — La finale de la Coupe de Luxembourg, qui était à rejouer, a vu finalement la victoire du Progrès Niedercorn. Ainsi le favori l'a-t-il logiquement emporté après cette deuxième manche devant 6.000 spectateurs au stade municipal de Luxembourg par un temps merveilleux.

L'issue du match ne faisait plus de doute après quarante-quatre minutes de jeu puisque le Progrès menait alors 2-0. Après une heure de jeu, il amena le score à 3-0 avant de laisser son adversaire et voisin sauver l'honneur alors qu'il ne restait plus que sept minutes à jouer.

Ce fut une finale de Coupe exemplaire, un derby parfaitement correct qui ouvre ainsi les portes de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe à une formation, ô combien sympathique, car elle a le mérite d'axer son jeu entièrement sur l'offensive.

Mais le football devait être encore en fête à Luxembourg puisque le lendemain 6.000 spectateurs à nouveau — décidément le football fait recette en cette fin de saison — assistèrent à la démonstration de Benfica Lisbonne devant l'équipe de Beggen. Le club luxembourgeois battu 5-1 n'aura pas à rougir de cette défaite. Ce fut de la très bonne propagande pour le football et cela sous l'œil du ministre de... l'Agriculture.

A noter qu'en la circonstance, l'équipe de Beggen avait été renforcée par la présence de Nico Braun qui est resté, comme chacun sait, Beggenois de cœur.

COUPE FINALE

Niederborn - Red Boys	4-4
Niederborn - Red Boys (match rejoué)	3-1

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

SIXIÈME COURONNE POUR VASAS

BUDAPEST. — C'est fini ! Après 306 rencontres, le championnat s'est terminé, mais le sort de la première place ne s'est décidé que lors de l'avant-dernière journée, mercredi. Pour le nouveau champion, Vasas, la dernière rencontre de samedi à Kaposvar n'était qu'une formalité (1-1).

Vasas avait assuré sa première place sur son terrain après le match contre Zalaegerszeg. Environ 10 000 supporters ont salué l'équipe qui a obtenu le titre de champion après 11 ans d'intervalle.

Il est vrai que la rencontre avait commencé de telle façon que tout le monde pensait qu'il faudrait attendre encore quatre jours pour pouvoir fêter le titre. Dès la 3e minute, Zalaegerszeg menait par 1-0, mais Varadi égalisa puis Izso marqua (2-1) et finalement Vasas l'emporta grâce au roi des buteurs, Varadi, par 3-1.

Vasas qui a été fondé en 1911 n'a trouvé qu'une place définitive dans la Première Division, qu'après 1945. Cette année l'équipe a obtenu le titre de champion pour la sixième fois.

Rudolf Illovszky, ancien joueur de l'équipe, entraineur actuel, a formé l'ensemble d'aujourd'hui en trois ans et il quitte le club, avec le sentiment d'un travail bien fait. Cet entraineur de 55 ans, pourrait aller en retraite pour ses services durant la guerre mais il acceptera probablement les propositions d'un club espagnol.

Déjà avant la guerre, il y avait beaucoup de grands joueurs au Vasas. Après 1945, Kubala, Szilagyi, Bundzak, Meszoly, Farkas ont joué au club.

L'équipe actuelle est très collective. C'est le mélange des joueurs jeunes et âgés. Le numéro 1 est Bela Varadi, 24 ans, 22 fois sélectionné. Il est roi des buteurs cette année pour la première fois et il a remporté le « Soulier d'Argent » au classement de France Football Adidas. Il a marqué 36 buts.

Sont également internationaux : le gardien Meszaros, les arrières Torok et Kantor, l'attaquant Kowacs. Le grand espoir est Hegedus, arrière central de 19 ans en qui on voit le successeur de Meszoly.

Les deuxième, troisième et quatrième places du classement sont occupées par les anciens clubs champions, Ujpest, Ferencvaros, Honved. Durant le printemps toutes les équipes avaient réalisé des performances assez inégales. Par contre, Vasas, dans cette période, n'avait perdu qu'un seul point.

C'est dans la dernière journée qu'il s'est décidé, qu'à côté de Dorog, l'autre relégué serait Salgotarjan.

La saison ne s'est pas encore terminée car Ujpest, Ferencvaros, Diosgyor et le champion Vasas, luttent encore pour la Coupe hongroise. Vasas pourrait donc réussir le doublé.

(33e journée)

Vasas - Zalaegerszeg	3-1
Ujpest - Kaposvar	2-1
Dunanjvaros - Ferencvaros	2-2
Honved - Szeged	5-2
Csepel - Haladas	2-1
Diosgyor - UTK	3-1
Videoton - Bekescsaba	3-0
Tatabanya - Raba	2-0
Salgotarjan - Dorog	2-0

(34e journée)

Vasas - Kaposvar	1-1
UTK - Videoton	3-1
Ferencvaros - Tatabanya	3-3
Honved - Salgotarjan	6-0
Bekescsaba - Ujpest	2-2
Szeged - Diosgyor	3-0
Dunanjvaros - Haladas	1-1
Zalaegerszeg - Dorog	2-0
Raba - Csepel	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vasas	53	34	25	3	6	100	45
2. Ujpest	54	34	22	6	6	88	47
3. Ferencvaros	47	34	18	11	5	78	48
4. Honved	46	34	19	8	7	62	43
5. Haladas	34	34	14	8	12	53	49
6. Videoton	35	34	14	7	13	60	46
Raba	35	34	15	5	14	51	46
UTK	35	34	15	5	14	56	53
9. Tatabanya	33	34	15	3	16	58	56
10. Diosgyor	32	34	13	6	15	40	52
11. Zalaegerszeg	31	34	12	7	15	47	47
12. Szeged	30	34	11	8	15	39	64
13. Bekescsaba	28	34	9	10	15	40	57
14. Kaposvar	27	34	9	9	16	39	45
Dunanjvaros	27	34	9	9	16	37	60
16. Csepel	26	34	8	10	16	45	59
17. Salgotarjan	25	34	10	5	19	42	77
18. Dorog	16	34	5	6	23	28	75

Buteurs : Varadi (Vasas) : 34 ; Kozma (Honved) : 21 ; Fazekas (Ujpest) : 21.

AUTRICHE

(34e journée)

Voest Linz - Linz ASK	2-1
Vienna - Innsbruck	1-1
Admira - Salzbourg	4-1
Rapid - Sturm Graz	3-0
Graz AK - Austria	0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	49	34	19	11	4	49	22
2. Rapid	45	34	17	11	6	61	37
3. Austria	43	34	18	7	9	68	41
4. Admira	33	34	11	11	12	42	48
5. Voest Linz	31	34	9	13	12	42	45
Linz ASK	31	34	10	11	13	43	48
7. Vienna	29	34	8	13	13	31	38
Graz AK	29	34	9	11	14	33	51
9. Sturm Graz	27	34	9	9	16	40	54
10. Salzbourg	23	34	9	5	20	34	59

ROUMANIE

(30e journée)

Univ. Craiova - Dinamo	1-1
Pitesti - Steaua	2-1
Timisoara - Corvinul	1-0
ASA TG Mures - U.T. Arad	2-0
Jassy - Oradea	4-1
FCM Galati - Sportul	1-0
Rapid - SC Bacau	0-1
Progresul - FCM Resita	2-1

(31e journée)

Dinamo - Jassy	1-0
Steaua - Petrosani	3-1
Oradea - SC Bacau	2-0
FCM Resita - Rapid	0-0
Pitesti - U.T. Arad	2-1
Corvinul - Progresul	2-0
Sportul - ASA TG Mures	2-0
Univ. Craiova - FCM Galati	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	44	31	18	8	5	73	31
2. Steaua	43	31	20	3	8	69	33
3. Univ. Craiova	38	31	15	8	8	50	31
4. Petrosani	36	31	16	4	11	55	42
5. Sportul	32	31	12	8	11	32	31
Pitesti	22	31	12	8	11	38	43
7. Timisoara	31	30	14	3	13	35	33
ASA TG. Mures	31	31	13	5	13	41	39
9. Jassy	30	31	11	8	12	38	29
FCM Resita	30	31	12	6	13	42	48
U.T. Arad	30	31	12	6	13	48	59
12. SC Bacau	29	31	11	7	13	30	36
Oradea	29	31	11	7	13	43	50
14. Corvinul	28	31	9	10	12	30	38
15. Rapid	27	31	10	7	14	35	46
16. Progresul	25	31	10	5	16	32	60
17. F.C. Constante	24	30	9	6	15	35	39
18. FCM Galati	17	31	6	5	20	29	67

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 38 ; Dumitrache (Petrosani), 21.

DANEMARK

(12e journée)

Aarhus - 1901, Nykobing	1-1
Koege - Randers	5-0
Frederikshavn - 1903, Cop.	2-4
Frem, Cop. - B 93, Cop.	2-0
Esbjerg - Aalborg	1-1
KB, Cop. - Odense B.	2-1
1909, Odense - Holbaek	3-2
Astrup, Cop. - Vejle	0-4

(13e journée)

1903, Cop. - Kastrup, Cop.	0-2
B. 93, Cop. - KB, Cop.	1-1
Aalborg - Frederikshavn	1-1
Holbaek - Koege	0-3
1901, Nykobing - Frem, Cop.	2-2
Randers - Aarhus	3-1
Vejle - Esbjerg	2-1
Odense B. - 1909, Odense	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Odense B	21	13	9	3	1	31	11
2. Randers	17	13	7	3	3	19	15
3. 1903, Cop.	16	13	7	3	3	26	17
Vejle	16	13	6	4	3	29	21
Frem, Cop	16	13	6	4	3	22	14
6. 1901, Nykobing	15	13	5	5	3	21	16
Aarhus	15	13	5	5	3	21	16
8. KB, Cop.	14	13	4	6	3	23	18
9. Koege	13	13	6	1	6	26	18
Kastrup	13	13	6	1	6	18	22
11. Esbjerg	10	13	2	6	5	12	18
Holbaek	10	13	4	2	7	16	27
13. 1909, Odense	9	13	3	3	7	20	27
Frederikshavn	9	13	2	5	6	16	28
15. B. 93, Cop.	8	13	3	2	8	16	32
16. Aalborg	6	13	0	6	7	6	19

NOUVELLE VICTOIRE DU COSMOS

NEW YORK. — Le Cosmos de New York, transformé depuis l'arrivée de Franz Beckenbauer, devenu le pilier de l'équipe, a remporté, dimanche sa troisième victoire consécutive dans le Championnat nord-américain en battant les Minnesota Kicks, leader de la Division Est, devant 36.814 spectateurs enthousiastes, sur leur propre terrain.

Ces derniers ont envahi la pelouse artificielle du « Giants Stadium » après le but décisif réalisé par Tony Field dans les « shoot-out ». Les deux équipes étaient à égalité (1 but à 1) à l'issue du temps réglementaire et des prolongations. Les New Yorkais avaient ouvert le score à la 16e minute sur un but de l'Italien Chinaglia et Minnesota avait égalisé à la 61e minute.

Le Cosmos a consolidé sa position de leader dans la Division Est avec un total de 74 points contre 64 à Tampa et 57 à Fort Lauderdale. C'est le meilleur score de la ligue avec celui de Dallas, premier dans la Division Sud. Les New Yorkais comptent maintenant 8 victoires et 5 défaites et sont très bien placés dans la course au titre.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'ALGÉRIE RATE LE COCHE !

ALGER. — En Coupe d'Afrique des Nations, la Sélection nationale algérienne, vainqueur en match aller de la Zambie par 2 buts à 0, devrait logiquement s'estimer satisfaite, à l'image de son entraineur-sélectionneur Mekhloufi. Celui-ci nous déclarait après la rencontre que cet écart mérite d'être considéré comme une marge sécurisante pour la seconde manche qui aura lieu le 26 juin à Lusaka.

Nous, on veut bien !

Mais, en fait, il nous est bien difficile de partager totalement ce point de vue. En effet, Betrouni et ses coéquipiers furent loin de fournir ce que la prestation de leurs derniers matches amicaux face au Sénégal, puis par deux fois devant le Paris-St-Germain, pouvait laisser espérer.

Pourtant, tout avait remarquablement bien débuté pour eux, puisque, dès la deuxième minute, sur un corner que Doudi préféra, fort intelligemment donner en retrait à l'arrière-gauche, Ali Messaoud placé en embuscade aux 18 mètres. La reprise de celui-ci, après un bref contrôle de la balle, fut foudroyante et laissa pantois Kaunda, le gardien de but.

Encouragés par ces débuts en fanfare, les Algériens exercèrent, dès lors, une telle pression sur leur adversaire, que celui-ci, littéralement affolé, ne savait plus où donner de la tête, des pieds ou des mains, à l'image de son numéro 4, Kalambo qui devait se distinguer tout au long du match par ses nombreuses irrégularités.

Malheureusement, pour les hommes de Mekhloufi, cette domination, pour aussi écrasante qu'elle fût, ne leur permit pas pour autant de réussir l'estocade tant attendue.

Nous les vîmes, dès lors graduellement de leur bel équilibre collectif et surtout rater des occasions en or, ce qui les énerva et énerva également un public devenu, on ne sait trop pourquoi, d'une exaspérante exigence.

Or, les Zambiens, après avoir laissé passer l'orage, surent se reprendre au point de faire jeu égal avec les Algériens, chez qui les remplacements de Salsafi par Ighili, puis de Bousri par Rabet, n'arrangèrent pas pour autant les choses, bien au contraire !

Fort heureusement pour eux, il y eut, vers la 73e minute, l'éclair de Bencheikh qui servit sur un plateau Ighili, non sans avoir auparavant mystifié trois Zambiens.

2-0 ! Le score devait en rester là pour une formation algérienne handicapée il est vrai, par les rentrées de Fergani et Bencheikh qui relevaient d'une indisponibilité d'une quinzaine de jours. Ce qui laisse augurer de leur part, une bien meilleure prestation pour le rendez-vous du 26 juin où il faudra serrer les coudes pour endiguer ce football zambien, appliqué, méthodique, sans grand génie, mais impressionnant par un engagement physique qui frôle les limites des règles du jeu.

TUNISIE (HAKIM)

LE J.S. KAIROUAN CHAMPION

TUNIS. — Le rideau est tombé le dimanche 12 juin sur le Championnat 76-77. Mais le bilan était déjà fait depuis jeudi dernier. En effet, après la consécration de la J.S.K., suite à sa victoire du 29 mai sur l'Etoile du Sahel, la décision du Comité de Recours annulant celle de la F.T.F. et faisant jouer la rencontre C.A.B.-O.K. Ceci a bouleversé toutes les données en bas du tableau et réveillé des ambitions qui étaient éteintes. Bien que croyant aux miracles et motivés par l'espoir de sauver leurs peaux, les Keffois ont baissé pavillon devant les Cabistes, plus mûrs et jouant honnêtement le jeu, abandonnant du coup, leur adversaire à la relégation automatique.

Du coup, les sept rencontres de ce dimanche perdirent de leur saveur. Des têtes d'affiches alignant les rencontres C.A.-C.S.S., O.K.-Megrine n'ont constitué, cette fois-ci, que de simples rencontres de prestige.

Jouant pour l'honneur, le Club Africain a mené à la 19e minute sur penalty transformé par Bayari, pour se faire rejoindre à cinq minutes de la fin par Soudani.

Le J.S.K. a maintenu sa première place malgré sa lourde défaite devant un S.R.S. qui a profité du relâchement compréhensible des Kairouanais après leur bon départ (2 buts de Ouada et Seriati) pour les rejoindre et les dépasser grâce à un Chakroum transcendant.

Cette victoire a permis aux Sfaxiens de supplanter l'Espérance qui est allée se faire battre par un but de Baratli à la 68e minute.

Le C.A.B. a ainsi grignoté une place au classement général aux dépens du C.O.T. qui a partagé les points avec son adversaire du jour, après avoir pris à deux reprises l'avantage à la marque.

Identique est la situation de l'A.S.M. qui, par sa large victoire sur Monastir, a rejoint à la huitième place le C.S.H.L.

Voici donc le résultat définif des vingt-six journées de compétition qui ont honoré le J.S.K. et condamné l'O.K. et Megrine à jouer la saison prochaine en Deuxième Division, cédant leurs places aux deux anciennes connaissances, le S.A.M.B. et le S.S.S.

(26e et dernière journée)

C.O.T. - C.S. Hamamlef	3-3
Club Africain - C.S. Sfax	1-1
A.S. Marsa - U.S. Monastir	3-1
Ol. du Kef - Megrine	2-0
Etoile du Sahel - Stade Tunisien	3-1
Sfax R.S. - J.S. Kairouan	4-2
C.A. Bizerte - Espérance	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J.S.K.	61	26	14	7	5	40	26
2. Club Africain	59	26	13	7	6	41	20
3. C.S. Sfax	58	26	12	8	6	42	33
4. Stade Tunisien	56	26	10	10	6	35	23
Etoile du Sahel	56	26	11	8	7	38	31
6. Sfax R.S.	55	26	9	11	6	35	30
7. Espérance	54	26	9	10	7	46	31
8. A.S. Marsa	52	26	10	6	10	41	39
C.S. Hamamlef	52	26	7	12	7	30	33
10. C.A. Bizerte	50	26	8	8	10	23	23
11. C.O.T.	47	26	6	9	11	27	29
12. U.S. Monastir	46	26	3	14	9	18	31
13. Ol. du Kef	44	26	5	8	13	20	38
14. Megrine	38	26	3	6	17	19	56

MAROC (Mustapha EL KHAOUDI)

LES JEUX SONT FAITS

CASABLANCA. — Les jeux sont-ils déjà faits ? C'est une question à laquelle on peut répondre par l'affirmative. On voit mal comment le WAC pourrait perdre sa nette avance de 3 points alors qu'il ne reste que deux journées avant la fin du Championnat.

Kénitra étant écarté définitivement à la suite de sa défaite subie sur terrain neutre (le terrain de Kénitra est suspendu par la Fédération) face au Raja, but de Larabi et huitième succès consécutif des « Verts et Blancs ».

Donc, seul Oujda demeure en course, mais son retard est grand par rapport au WAC qui aura, en plus, une fin de calendrier plus favorable.

Ce même WAC a éprouvé d'énormes difficultés au cours de cette journée avant de parvenir à battre Settat grâce à un but du jeune Tofasi dont c'était le premier match avec les grands.

Dans le bas du tableau, la situation s'est également décantée après la nouvelle déconvenue de Tétouan à Casablanca devant le TAS. Abdelkhalek a inscrit les deux buts pour le TAS à la 70e et 75e minutes.

Donc, si Tétouan connaît son triste sort, il n'en est pas de même pour le club qui l'accompagnera l'année prochaine en Deuxième Division.

(28e journée)

T.A.S. - Tetouan	2-0
W.A.C. - Settat	1-0
F.U.S. - Meknès	1-2
F.A.R. - Mohammedia	1-1
Fès - Salé	1-0
Sidi-Kacem - El Jadida	1-0
Oujda - Etoile	3-0
Kenitra - Raja	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. W.A.C.	64	28	13	10	5	47	26
2. Oujda	61	28	10	14	4	31	23
3. Raja	60	28	13	6	9	28	23
Kenitra	60	28	11	10	7	29	24
5. El Jadida	58	28	11	8	9	31	23
F.A.R.	58	28	11	8	9	32	35
7. Meknès	57	28	8	13	7	31	30
8. F.U.S.	56	28	12	4	12	34	39
Salé	56	28	10	8	10	23	24
Fès	56	28	9	6	9	21	20
11. Mohammedia	54	28	6	14	8	21	22
12. T.A.S.	53	28	8	9	11	37	38
13. Etoile	52	28	8	8	12	27	35
Settat	52	28	7	10	11	23	33
15. Sidi-Kacem	51	28	5	13	10	25	36
16. Tetouan	48	28	5	9	15	24	43

CONFIDENTIEL

■ Plusieurs clubs ont fait des offres à Swansea pour son attaquant Alan Curtis, « joueur de l'année » en Quatrième Division anglaise. Mais le club gallois fait la sourde oreille, au grand dam du joueur, qui désire profiter de l'occasion.

LA SELECTION LA PLUS CHERE

Don Revie, le sélectionneur anglais, a pris la tournée Amsud en marche. Il voulait assister au match Finlande - Italie (0-3) qui était important pour l'avenir des Anglais en Coupe du monde. C'est donc son adjoint, Lee Cocker, qui a été chargé de la préparation et de la sélection de l'équipe pour le premier match contre le Brésil (0-0).

Cependant Cocker, avant de former son équipe, appela son chef à Helsinki par téléphone. La conversation, chronométrée par un de nos confrères britanniques, dura très exactement une heure un quart.

A ce prix-là, il est heureux que la sélection anglaise ait obtenu un match nul qui a sensiblement relevé le moral défaillant de ses supporters.

■ Le jeune ailier gallois Sayer, une des vedettes du dernier Championnat britannique, intéresse Liverpool. Mais Cardiff City a repoussé l'offre (75.000 livres) du champion d'Europe.

■ Le match nul de Rio permet à l'Angleterre de conserver un record qui tient à cœur à nos confrères britanniques : depuis 1959, elle n'a pas perdu trois matches de rang.

■ Trevor Brookings n'a fait qu'un aller et retour au Brésil. Victime d'un claquage au premier entraînement, il a remis le cap sur ses foyers au bout de deux jours.

RIVERA CONTINUE !

C'est décidé : Gianni Rivera jouera un an de plus sous le maillot du Milan A.C. Le premier « joueur - dirigeant » de l'histoire du calcio s'est rendu aux arguments du président Colombo, du manager Rocco et de l'entraîneur Liedholm, qui lui ont fait comprendre que le glorieux club rouge et noir n'était pas prêt à se passer de lui.

Ce sera la vingtième saison en série A du beau Gianni qui débuta le 2 juin 1959 sous le maillot de l'Alessandria avant de passer à Milan A.C. l'année suivante.

■ Le prochain Championnat d'Italie commencera le 11 septembre pour se terminer le 7 mai. La Squadra Azzurra disputera quatre matches amicaux contre la R.F.A. (8 octobre), la Belgique (21 décembre), l'Espagne (25 janvier) et la France (8 février).

■ Les joueurs italiens se classent eux-mêmes en troisième position dans la hiérarchie européenne. « Seules la Hollande et la R.F.A. nous sont supérieurs » affirment les Azzuri.

■ Larbi Ben Barek, l'ex-« Perle Noire », continuera l'an prochain à entraîner Tarrasa (Division II espagnole).

■ Le Real Madrid a terminé invaincu sa tournée en Amérique du Sud. La nouvelle recrue du club, Juanito, y a brillé de mille feux.

■ Luis Pereira, le défenseur brésilien de l'Atletico Madrid, a rejoint Rio la semaine dernière pour prendre place dans la sélection nationale brésilienne qui doit participer à la poule finale sud-américaine du 10 au 27 juillet en Colombie.

GEORGE PREFERE LES DOLLARS

En Australie, les clubs ont le droit d'engager des joueurs pour quelques matches de championnat. Ce qui permet à quelques vedettes anglaises d'arrondir un peu leur compte en banque.

Saint-George, un des meilleurs clubs de Sydney, vient de réussir un joli doublé : il a engagé successivement Charlie George, l'ex-Beatle d'Arsenal pour un mois, et Malcom McDonald, qui a pris la suite de George sous le maillot du vieux club de Londres. Tous deux ont débarqué à Sydney avec femmes, enfants et bagages.

George a d'ailleurs refusé l'offre du F.C. Zurich pour pouvoir aider Saint-George. Sans doute préfère-t-il les dollars australiens aux francs suisses.

W. M. 82 : CASSE-TÊTE ESPAGNOL

Une importante réunion du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1982, qui sera disputée en Espagne, se tiendra jeudi à Madrid sous la présidence de José Angel Zalba. Il s'agira surtout de désigner les villes qui serviront de centres aux divers groupes du premier tour. Madrid et Barcelone sont partants certains, mais entre Bilbao, La Corogne, Séville, Alicante et Valence, pour ne citer que les principaux candidats, la lutte est acharnée. La solution pourrait venir de la F.I.F.A. si elle portait à 20 ou 24, comme il en est question, le nombre des participants à la phase finale.

■ Joe Jordan et Leeds ne sont pas arrivés à se mettre d'accord. Le buteur écossais, qui se mariera à son retour d'Amérique du Sud, est décidé à trouver un club sur le Continent si les pourparlers n'aboutissent pas.

■ Peach, qui a remplacé Todd à la dernière seconde pour la tournée anglaise en Amsud, a été prévenu dans le vestiaire de son club de cricket pour lequel il s'apprêtait à jouer un match important.

■ Aston Villa a offert 200.000 livres pour Steve McNaught, 21 ans, avant centre d'Everton. En bon Ecossais, ce dernier a demandé à réfléchir.

■ Déception à Derby : on espérait la signature comme manager de Miljan Miljanic. Mais le Yougoslave a préféré « rempiler » au Real Madrid pour un an.

■ Luis Ayala, l'Argentin naturalisé Espagnol, de l'Atletico Madrid, va devoir payer une très forte amende. Car il ne pourra répondre à la convocation qui a fait de lui un président de bureau de vote, pour les prochaines élections espagnoles du 15.

■ Rexach et Uarès ont resigné au F.C. Barcelone pour deux ans. Coût de l'opération : 15 millions de pesetas pour le premier, cinq pour le second.

■ C'est Arsenio Iglesias qui remplacera Lucien Muller à la tête de Saragosse, descendu en Division II espagnole. Notre compatriote, lui, a regagné Barcelone pour « raisons familiales ».

■ Enrique Wolff, 28 ans, l'un des meilleurs joueurs argentins du WM 74, a signé au Real Madrid pour deux ans.

■ L'Atletico de Madrid préparera la prochaine saison par une tournée au Brésil et au Mexique dans la première quinzaine d'août.

■ Bruce Semley, 28 ans, gardien de Brusley, petit club du Yorkshire, a été élu joueur numéro un de son club. Détail : ce dernier a encaissé très exactement 120 buts en 26 matches de championnat.

■ Paolo Casarin est l'arbitre numéro 1 d'Italie selon nos confrères transalpins. Il a arbitré 15 matches de série A cette saison dont un derby milanais et derby turinois.

SUPERMAC ET L'AMBULANCE

Malcolm Mc Donald, le fameux « Supermac » d'Arsenal, qui fait comme quelques uns de ses collègues anglais des heures supplémentaires en Australie, n'a pas peur de tirer sur les ambulances : il a violemment attaqué Don Revie dans une gazette de Melbourne :

« Depuis l'arrivée de Revie, l'équipe a perdu confiance. Il faudrait qu'il adopte un point de vue plus positif. Il est trop négatif et s'occupe trop de ce que va faire l'adversaire.

De la sorte, l'Angleterre ne marque pas assez de buts, a ajouté Supermac avant de conclure, l'air de ne pas y toucher : je crois que je pourrai servir à quelque chose s'il venait l'idée à Revie de me rappeler ! »

■ Catanzaro, a été sanctionné par la Ligue italienne pour avoir accepté la retransmission de son match de Championnat contre le Milan A.C. sur les ondes de la TV régionale.

■ Réflexion de Gianni Dimarzio, 37 ans, qui a succédé à Pesaola comme entraîneur de Naples : Je vais jouer ma carrière sur une seule saison. Mais j'ai tout pour réussir ».

■ Spinosi, le stoppeur remplaçant de la Juve, est très convoité sur le marché italien. Gênes, Cesena et Naples sont sur les rangs.

■ Barcelone a offert 70 millions de pesetas à Gijon pour l'achat de l'attaquant international Quini.

■ Dernière offre de la Juve pour Pruzzo, le buteur de Gênes : Cabrini, Rossi et Fana, plus une forte soulte (2 milliards et demi au total). Les Gênois hésitent, mais garderont sans doute leur avant centre une saison de plus.

■ Gilbert Gress ne laissera que des regrets à Neufchâtel-Xamax. Avec un effectif moyen, le futur entraîneur strasbourgeois a réalisé une saison remarquable.

■ Brunswick pourrait, en dernière minute, court-circuiter le Bayern pour le transfert de Norbert Janzon, le demi de Karlsruhe.

■ Les Milionarios de Bogota viennent de faire une offre mirifique de contrat d'entraîneur à Alfredo Di Stefano qui joua on s'en souvient au club colombien pendant la grève des footballeurs argentins il y a une trentaine d'années. Si Di Stefano n'acceptait pas l'offre Fernando Riera ou Lorenzo l'Argentin pourrait prendre la place.

■ Extraordinaire bilan de l'équipe minime de Borussia Dortmund en Championnat cette saison : 13 matches, 13 victoires, 120 buts marqués, aucun encaissé.

■ Le milieu de terrain polonais Henryk Kasperczak (31 ans, de Stal Mielec) portera les couleurs de Neuchâtel - Xamas la saison prochaine.

■ Les dirigeants suisses sont vivement critiqués par la presse de leur pays pour s'être volontairement privés contre la Suède des services de Joko Pfister, l'attaquant du Servette, pour raisons disciplinaires.

SOIF D'AUJOURD'HUI

Ça bouge en Australie, où le football intéresse de plus en plus de monde. Le prochain effort des dirigeants de l'endroit portera sur les jeunes. Ils ont décidé, par exemple, de participer au Tournoi olympique de 1980 si celui-ci est réservé aux moins de 22 ans comme cela pourrait être décidé au congrès de Buenos-Aires en 1978.

Mais surtout l'Australie vient de conclure un accord avec la firme Coca Cola, qui organise à la fin du mois en Tunisie la première Coupe du monde juniors : les Australiens vont poser leur candidature à l'organisation de la seconde édition de l'épreuve en 1979.

Coca Cola étant prêt, comme en Tunisie, à prendre tous les frais à sa charge, l'affaire a de bonnes chances d'être conclue.

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

CHUTE LIBRE

IL y a un an, la Tchécoslovaquie gagnait la Coupe d'Europe des Nations. En s'imposant successivement aux finalistes du W.M. 1974, la Hollande en demi-finale et la R.F.A. en finale. Elle confirmait ainsi la première place que lui avait accordée « France Football » dans son classement européen annuel en janvier 1976.

La sélection tchèque, que les spectateurs du Parc des Princes et les téléspectateurs de chez nous ont appréciée pour la prise de fonctions de Michel Hidalgo en mars 1976, paraissait dotée d'un solide estomac. Pourtant, il s'avère aujourd'hui qu'elle a très mal digéré les lauriers conquis en Yougoslavie.

La saison qui s'achève a en effet été catastrophique pour les champions d'Europe. Après un succès initial en Ecosse pour le W.M. 1978, ils ont dégringolé à la vitesse grand V les échelons de la hiérarchie. Le détonateur fut la défaite (0-2) en match amical contre la R.F.A.

JUSQU'EN mars dernier, la Tchécoslovaquie n'en conserva pas moins l'essentiel de son crédit. C'est le Pays de Galles en la surclassant (3-0) à Wrexham toujours pour le compte de la Coupe du Monde qui la jeta en bas de son piédestal. Et cette fois pour de bon.

Depuis cet échec retentissant, les Tchèques ont multiplié les contre-performances, tant dans les résultats que dans la manière. Pour leur deux dernières sorties, ils viennent de s'incliner (0-1) à Bâle, seul succès de la faible équipe suisse depuis bien longtemps, avant de concéder le match nul (0-0) à Ostrava contre une formation autrichienne qui ne joue plus les premiers rôles depuis plus de vingt ans.

Les publics de l'Est n'étant pas plus magnanimes que les foules occidentales, les jours de Jezek et de son adjoint Venglos à la tête de la sélection semblent comptés. Les deux hommes ont quitté le stade Ostrava sous les sifflets furieux du public. Il faut dire que non contents de n'avoir pas aligné au début du match contre les Autrichiens l'idole locale Vojacek, Jezek et Venglos lancèrent la vedette du Banik sur le terrain à... trente secondes du coup de sifflet final. Tête des spectateurs !

AINSI que Rudolf Dvorak l'expliquait dans ces colonnes la semaine dernière, la situation a commencé à se détériorer au moment même où la Tchécoslovaquie terrassait tous les ogres du Vieux Continent. Très exactement lorsque, en mai 1976, le Slovan Bratislava, club numéro un du pays, céda le titre au Banik Ostrava. Il s'ensuivit une crise au sein du club, qui était le principal fournisseur de l'équipe nationale. Venglos, lui-même, qui entraînait le Slovan, s'empressa de quitter Bratislava, mais continua à prôner la sélection de ses anciens protégés. Or les plus indiscutables des titulaires du Slovan (Ondrus, Masny, Gallis), minés par les dissensions internes de leur club, n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes en sélection. Et aujourd'hui la Tchécoslovaquie se retrouve anonymement coincée au milieu du peloton des « sans-grade » européens, sans doute au plus bas niveau qu'elle ait connu depuis 1960.

NULLE part plus qu'en football, la Roche tarpéienne n'est aussi près du Capitole. Les progrès techniques et physiques réalisés dans tous les pays d'Europe, l'uniformisation des tactiques due à la multiplication des compétitions internationales ont produit un formidable nivellement des valeurs.

De Malte à l'Islande en passant par le Luxembourg ou la Finlande, il n'y a plus de matches faciles. Et s'il est beaucoup plus difficile de sortir du rang, il est en revanche tout à fait facile d'y rentrer. Le moindre fléchissement, et c'est la chute libre.

Le football tchèque verra le bout du tunnel car il s'appuie sur une tradition solide qui ne s'est jamais démentie depuis plus de quarante ans. Mais voilà un bel exemple à méditer pour ses voisins, à commencer par ceux qui manifestent ces temps-ci l'intention de suivre l'exemple de la Tchécoslovaquie 1976.

Suivez notre regard: Il n'y a pas besoin d'aller bien loin.

GEELS
le pantouflard explosif

Rudi Geels est un buteur heureux : son club, l'Ajax d'Amsterdam, n'a-t-il pas enlevé de haute lutte le Championnat de Hollande, ce qui lui permettra de faire sa rentrée, après trois ans d'éclipse, dans la « grande » Coupe d'Europe, celle des clubs champions ?

Mais le robuste avant centre, idole des « fans » d'Amsterdam, garde un regret au cœur : il espérait bien gagner cette année le « Soulier d'Or » Adidas réservé au meilleur buteur européen. Le fait est qu'il fit longtemps figure de vainqueur. Mais deux puncheurs venus de l'Est, le Roumain Georgescu et le Hongrois Varadi, dont les Championnats respectifs se terminaient plus tard, l'ont battu d'une courte tête. Geels devra se contenter du Soulier de bronze, qu'il partagera avec Dieter Muller, le canonnier de Cologne.

En fait de Muller, c'est plutôt à Gerd que Geels fait songer, bien qu'il soit plus grand et plus élancé — ce qui n'est pas à proprement parler un exploit — que le « bomber ».

« Comme lui, je suis né pour marquer, dit Rudi. Et je ne suis pleinement heureux que lorsque j'y parviens. »

Ajax pourrait retrouver lors de la prochaine saison européenne une bonne part de son lustre d'autrefois... pourvu que les recruteurs venus d'Allemagne ou d'Espagne ne se montrent pas trop persuasifs envers ses vedettes. Rudi est, bien sûr, parmi les plus convoités, mais il semble qu'il restera fidèle à Amsterdam.

A 28 ans, après avoir débuté dans sa ville natale de Haarlem et avoir passé deux ans en Belgique, Geels atteint le sommet de sa courbe. Ce Hollandais pantouflard qui n'apprécie rien tant que la lecture d'un bon roman policier au coin du feu à proximité immédiate de sa femme et de ses deux filles, pourrait faire régner la terreur dans l'édition 1977-1978 de la Coupe d'Europe.

(Photos André LECOQ)

Luis Pereira, le libero, classé footballeur numéro un d'Espagne par la presse spécialisée

QUAND LES INDIENS PASSENT A L'ATTAQUE

ATLETICO DE MADRID CHAMPION 77

Un reportage de Patrick BLAIN

« Goooool... de l'Atletico de Madrrrid ! ». Dans la cage en verre exiguë perchée en haut des tribunes couvertes de « l'Estadio Vicente Calderon », le commentateur argentin n'en finit pas de clamer sa joie. Comme en Amérique du Sud, il commente les actions de jeu sur un rythme saccadé, roule les « r » d'une façon outrancière, et manque, à chaque but, de défaillir. Ce dimanche, il a de quoi lancer quelques trémolos : l'Atletico est en train de dévorer le Racing de Santander. Cinq buts à un, score final, et encore les Madrilènes se sont-ils contentés de vivoter une heure durant, sinon la punition aurait été bien plus terrible encore !

Depuis, l'Atletico de Madrid est devenu champion, et l'on comprend la joie des Sud-Américains d'Espagne.

Car l'Atletico, c'est « L » 'équipe des Oriundi, ces Sud-Américains d'origine espagnole qui peuvent, au besoin, se prévaloir de la double nationalité. « L'équipe des Indiens » comme on la surnomme. Songez que dans les rangs du nouveau champion, on ne compte pas moins de sept joueurs qui ont traversé l'Atlantique Sud : quatre Argentins et un Paraguayen — tous assimilés, ce qui permet de faire jouer deux étrangers supplémentaires — et deux Brésiliens qui sont de véritables étrangers, au même titre que Neeskens et Cruyff à Barcelone ou que Stielike et Jensen au Real. Mais plutôt que d'aller chercher ces étrangers en Europe, l'Atletico, fidèle à son image de marque, les a débauchés de clubs brésiliens.

Si l'on en juge d'après les résultats, le calcul n'est pas mauvais : quatre ans après, l'Atletico est à nouveau cham-

34 MATCHES

Pour parvenir jusqu'au titre, les coéquipiers de Luis Pereira ont disputé trente-quatre rencontres, en remportant 19, en perdant 7 et en obtenant à huit reprises le partage des points.

Voici le détail de la saison des « rouge et blanc » :

Septembre 1976

Atletico - Malaga	2 0
Celta de Vigo - Atletico	1-0
Atletico - Salamanque	2-1
Real Sociedad - Atletico	2-0

Octobre 1976

Atletico - Bilbao	2-1
Espanol - Atletico	1-4
Atletico - Barcelone	3-1
Elche - Atletico	0-1

Novembre 1976

Atletico - Hercules	1-0
Betis - Atletico	1-0
Atletico - Séville	3-3
Las Palmas Atletico	1-1

Décembre 1976

Atletico - Burgos	0-3
Santander - Atletico	0-0
Atletico - Saragosse	2-0

Janvier 1977

Atletico - Real	4-0
Valence - Atletico	2-3
Malaga - Atletico	0-0
Atletico - Celta de Vigo	3-0
Salamanque - Atletico	1-1

Février 1977

Atletico - Real Sociedad	5-1
Bilbao - Atletico	0-1
Atletico - Espanol	1-1
Barcelone - Atletico	1-1

Mars 1977

Atletico - Elche	5-1
Hercules - Atletico	2-1
Atletico - Betis	3-1

Avril 1977

Seville - Atletico	1-2
Atletico - Las Palmas	1-0
Burgos - Atletico	2-0

Mai 1977

Atletico - Santander	5-1
Saragosse - Atletico	0-2
Real - Atletico	1-1
Atletico - Valence	2-3

A noter la grande régularité des hommes de Luis : 23 points dans les matches aller, 23 au retour.

Deux bonnes séries à relever dans ce calendrier : 10 points en 5 matches en octobre-novembre, et 19 points en douze matches (7 victoires, cinq nuls) de la mi-décembre à la mi-mars. C'est au cours de cette période, avec notamment une victoire à Valence et un match nul à Barcelone, que les Madrilènes assurèrent leur titre.

Enfin, il apparaît que la bête noire de l'Atletico de Madrid est bien Burgos : battus 0-3 sur leur pelouse par l'équipe de Marcel Domingo, les Madrilènes furent à nouveau défaits (2-0) au match retour !

...ET 62 BUTS POUR UN TITRE

62 buts ont été inscrits par l'Atletico cette saison en Championnat, 44 à domicile et 18 à l'extérieur. La répartition des buteurs s'établit comme suit :

Ruben Cano, 20 buts (10 à domicile, 10 à l'extérieur) ;
Ayala, 13 (10 + 3) ;
Leivinha, 8 (6 + 2) ;
Pereira, 4 (4 + 0) ;
Leal, 3 (2 + 1) ;
Bermejo, 3 (3 + 0) ;
Aguilar, 2 (1 + 1) ;
Robi, Salcedo, Heredia, 2 (2 + 0) ;
Diaz, Alberto, 1 (1 + 0).

Soit un total de 61, auquel il convient d'ajouter un but contre son camp marqué par Neeskens, lors du match Barcelone-Atletico (1-1). Un but capital !

pion, même si son titre est quelque peu entaché d'une sombre histoire d'arbitrage avec le F.C. Barselone.

UN EFFECTIF DE PREMIER ORDRE

Il faut dire que l'effectif dont dispose l'entraîneur Luis, l'ancien joueur international du club, est assez imposant (voir ci-contre), puisque pas moins de 26 joueurs pro ou stagiaires le composent. C'est utile en cas de blessure !

Dans les buts, l'inamovible Reina continue de faire des miracles. A 31 ans passés, l'ancien gardien de l'équipe nationale a conservé intactes toutes ses qualités, auxquelles il ajoute désormais une expérience et un sens du jeu très précieux. Il n'a encaissé cette saison que 33 buts, soit moins d'un par match, en moyenne, apportant la preuve une nouvelle fois que la maturité, pour un gardien de buts, se situe aux alentours de la trentaine.

A l'arrière, Luis a réussi à mijoter un cocktail de jeunes et de joueurs chevronnés assez surprenant.

La clé de voûte de l'édifice s'appelle, bien sûr, Luis Pereira. Le libero brésilien, à 27 ans, vient sans doute de boucler sa meilleure saison. Il est vrai qu'il avait dû faire face l'an dernier à des problèmes d'adaptation et de condition physique, puisqu'en arrivant à l'Atletico, au début de la saison, il n'avait pas pris de vacances, et ses jambes se trouvaient déjà lourdes de plus de 70 matches !

Cette année, Pereira, reposé et hispanisé à 100 %, a véritablement éclaté, entraînant dans sa foulée puissante toute la formation madrilène. Souple, rapide, élégant, redoutable contre-attaquant, Pereira s'est tellement distingué que les journalistes espagnols viennent de le désigner « meilleur joueur de l'année ». C'est tout dire.

Aux côtés du Brésilien, Heredia et Benegas se sont relayés au poste de stoppeur. Les deux hommes — le premier Argentin, le second Paraguayen — ne sont plus de prime jeunesse (33 et 31 ans respectivement), mais ils tiennent le coup plus qu'honorablement dans un football où le côté physique n'est pas aussi important que dans les pays anglo-saxons. Tous deux étaient de la finale perdue contre le Bayern, en Coupe des Champions 1974.

Aux ailes, enfin, Capon à gauche et le jeune Marcelino à droite ont fait l'essentiel de la saison. Marcelino (22 ans) a réalisé un excellent « parcours », faisant preuve d'un esprit d'entreprise et d'un souci de la relance louables. On en reparlera certainement, d'autant que Melo, habituel titulaire du poste, mais gravement blessé en début de saison, vient d'être placé par le club sur la liste des transferts.

Au milieu du terrain, c'est le trio Leal-Alberto-Robi que l'on a le plus vu cette saison. Un milieu complémentaire, avec le barbu Robi chargé des tâches défensives, Leal et le capitaine Alberto étant plus axés vers l'offensive. En cas d'absence de l'un des trois, Luis faisait généralement confiance à Salcedo, un ancien lui aussi de l'équipe, ou au réserviste-protée Bermejo, un jeune Espagnol arrivé récemment au club, auteur de 3 buts cette saison.

Comme les lignes arrière, les demis madrilènes sont d'âges très variables : pour un Leal (24 ans) ou un Bermejo (22 ans), on compte aussi un Salcedo (30 ans) ou un Alberto (34 ans). Prenez tous les âges, faites la moyenne, et vous obtiendrez à peu de chose près 28 ans, soit presque l'âge d'un Robi.

Enfin — nous avons gardé le meilleur pour la fin — l'Atletico tire sa force d'une **ligne d'attaque** sud-américaine à 100 %, composée, de droite à gauche, de Leivinha, Ruben Cano et Ayala.

Le premier nommé est brésilien. Il n'a disputé que quinze rencontres cette année, car il a dû être opéré du genou droit. Rétabli, Joao Leva « Leivinha » a terminé la saison en flèche, inscrivant huit buts pour son équipe. Leivinha joue à la brésilienne, c'est-à-dire d'une façon imprévisible, osant les « trucs » les plus fous comme un petit pont dans la surface de réparation, ou inscrivant des buts typiquement... brésiliens : reprise de volée du talon, par exemple, comme nous l'avons vu faire contre Santander.

En son absence, il fut remplacé par Aguilar, mais l'Espagnol, malgré sa bonne volonté, est loin d'avoir l'esprit créatif du Brésilien.

Au centre de l'attaque, Ruben Cano brille de mille feux. L'Argentin, noir de poil et de peau, est très « physique » sous une apparence plutôt fragile. Et il ajoute évidemment à ses qualités l'impeccable technique sud-américaine qui enchante les après-midi de « Vicente-Calderon ». De la tête, des deux pieds, tous les ballons qui passent sont bons à frapper, au total vingt buts cette saison. Et Ruben Cano, qui sait comment on acquiert un public à sa cause, est un peu l'enfant chéri du public madrilène. Magie du buteur...

A gauche enfin, Ayala est le digne pendant de Leivinha. D'allure, pourtant, l'ex-international argentin rappelle étrangement Ruben Cano. Même couleur, même longueur de cheveux. Mais Ayala est plus technique encore que son compatriote. Moins physique, peut-être aussi. Mais tous les deux — et Leivinha, quand il veut s'en donner la peine — constituent une menace de tous les instants pour n'importe quelle défense. Il faut avoir vu les trois Sud-Américains redoubler les échanges ultra-rapides dans un mouchoir, il faut les voir s'infiltrer — s'insinuer serait plus juste — dans une défense balle au pied pour comprendre ce qu'ont dû endurer les arrière-gardes des formations ibériques la saison passée. Par moments, cela confine à la prestidigitation.

Nous ne serions pas complets si nous ne mentionnions pas Garate. L'attaquant argentin (32 ans) n'a disputé qu'un seul match cette année. Il a dû, en effet, subir une très grave opération qui entraîna une immobilité de près d'un an. Les dirigeants de l'Atletico viennent de le placer sur la liste des joueurs à transférer, mais ils ont tenu à lui rendre hommage en organisant, le 1er juin dernier, un jubilée émouvant ; 75.000 personnes s'étaient déplacées pour voir une sélection basque affronter et battre (3-2) l'Atletico sur son terrain. Garate n'a fait qu'une apparition, et il paraît difficile de croire qu'il puisse entièrement recouvrer ses moyens physiques.

UN DOUBLE POUR LES 75 ANS

A l'issue d'une saison qui les vit renouer avec le succès, joueurs et dirigeants madrilènes n'émettaient qu'une seule réserve : que l'Atletico n'ait pas réussi à atteindre la finale de la Coupe des Coupes.

« C'était possible, pourtant », regrette Luis Pereira. « Ici, nous nous étions promenés devant Hambourg, en demi-finale, et au lieu de 3-1, nous aurions dû gagner par 4 ou 5 buts d'écart ».

« Au match retour, nous avons été surpris par un but malheureux obtenu par les Allemands — avec l'aide de Capon — après un petit quart d'heure de jeu. Nous nous sommes désorganisés, en avons pris deux autres en dix minutes. Après, l'équipe s'est bien reprise, mais ce n'était plus pareil. D'autant que l'arbitre nous a refusé un penalty. C'était fini pour nous. »

Aujourd'hui, sous le soleil, l'Espagne bout. La politique a chassé jusqu'au football, et les meetings se tiennent bien souvent dans les stades. Prélude aux élections législatives, les premières après quarante années de régime autoritaire.

Exceptionnellement, le stade « Vicente Calderon » rouvrira ses portes le 22 juin pour accueillir la finale de la Coupe d'Espagne. L'Atletico, éliminé en huitième de finale par Saragosse, est déjà entièrement tourné vers les vacances et la saison prochaine. Le recrutement est commencé, il sera marqué, comme chaque année, par la prudence. Un seul homme, à ce jour, a signé : il s'agit de l'excellent milieu de terrain de Barcelone, Marcial, en désaccord avec l'entraîneur des Catalans Rinus Michels. Mais ce n'est sûrement pas terminé. Car pour 1977-1978, les dirigeants du club se sentent un appétit d'ogre.

« C'est en Coupe des Champions que nous ferons la preuve de notre valeur. Notre objectif va peut-être paraître ambitieux, mais nous visons le doublé Championnat-Coupe d'Europe. »

Quel cadeau pourrait mieux satisfaire les socios et les supporters de l'Atletico l'année de son soixante-quinzième anniversaire ?

Ayala, l'international argentin, aussi percutant que chevelu.

L'ATLETICO EN QUELQUES MOTS

Date de fondation : 26 avril 1903.
Président : Vicente Calderon Perez Cavadas.
Secrétaire général : Jose Julio Carrascosa.
Terrain : Stade Vicente Calderon, 75.000 places.
Adresse du club : Estadio Vicente Calderon, Madrid. Téléphone : 266-47-07.
Couleurs : maillot à rayures rouges et blanches, short bleu, chaussettes rouges à revers blanc.
Entraîneur : Luis Aragones Suarez (« Luis »).
Palmarès :
Champion d'Espagne 1939-1940, 1940-1941, 1949-1950, 1950-1961, 1965-1966, 1969-1970, 1972-1973, 1976-1977.
Vainqueur de la Coupe en 1960, 1961, 1965 et 1972.
Vainqueur de la Coupe des Coupes 1961-1962.
Finaliste de la Coupe d'Europe des Champions 1973-1974.
Vainqueur de la Coupe Intercontinentale 1974.

L'EFFECTIF DES CHAMPIONS 77

AGUILAR, né le 10 mai 1952, à Cordoue.
AYALA, né le 8 janvier 1950, à Lanus (Argentine).
EUSEBIO, né le 6 mai 1948, à Badajoz.
BENEGAS, né le 4 août 1946, à Plata (Paraguay).
BERMEJO, né le 9 mars 1955, à Badajoz.
RUBEN CANO, né le 5 février 1951, à San Rafael (Argentine).
CAPON, né le 6 juin 1948, à Madrid.
MELO, né le 13 novembre 1943, à Plasenola.
ANTONIO, né le 19 décembre 1951, à Tolède.
ALBERTO, né le 19 novembre 1943, à Candas.
GARATE, né le 20 septembre 1944, à Sarandi (Argentine).
SIERRA, né le 2 janvier 1947, à Almedralejo.
HEREDIA, né le 26 février 1951, à Cruz Des Eje (Argentine).
ROBI, né le 9 janvier 1951, à Granda.
LEAL, né le 13 mai 1953, à Carriches.
LEIVINHA, né le 11 septembre 1949, à Sao-Paulo (Brésil).
PACHECO, né le 14 janvier 1947, à Santander.
PEREIRA, né le 21 juin 1949, à Bahia Joazeiro (Brésil).
MARCELINO, né le 13 août 1955, à Sabadell.
FRAGUAS, né le 2 janvier 1957, à Orense.
REINA, né le 21 janvier 1946, à Cordoue.
SALCEDO, né le 22 mai 1947, à Madrid.
TIRAPU, né le 19 avril 1954, à Pampelune.
TORAN, né le 3 mai 1955, à Tolède.
RUBIO, né le 28 août 1956, à Madrid.
VILCHES, né le 17 septembre 1954, à Jaen.
4 Argentin, 2 Brésiliens, 1 Paraguayen : l'Atletico est bien l'équipe des « Oriundi », des Indiens.

Pereira dirige la manœuvre.

FRANCE Football

NANTES 77: UN CHAMPION DE GALA

Avec ses neuf points d'avance sur Lens, le F.C. Nantes 76-77 est l'un des plus beaux champions de l'histoire. Seul Saint-Etienne a fait mieux en 1968 et 1970 (+ 11). De g. à dr. debout : Bargas, Denoueix, Bertrand-Demanes, Rio, Sahnoun, Tusseau. Accroupis : Michel, Baronchelli, Pecout, Muller, Amisse. Ont également participé à la conquête de ce quatrième titre des Jaunes : Desrousseaux, Osman, Steck, Bibard, Vendrely, Van Straelen, Rampillon, Bossis, Gadocha, Lacombe et Triantafilos.